

Geneviève DESIRE-VUILLEMIN

DOCTEUR ÈS LETTRES
AGRÉGÉE DE L'UNIVERSITÉ

Essai sur le GOMMIER et
le Commerce de la GOMME
dans les Escales du Sénégal

Montpellier 1962



Geneviève DESIRE-VUILLEMIN

DOCTEUR ÈS LETTRES
AGRÉGÉE DE L'UNIVERSITÉ

Essai sur le GOMMIER et
le Commerce de la GOMME
dans les Escales du Sénégal



Digitized by the Internet Archive
in 2026

THESES PRESENTEES A LA FACULTE DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES DE MONTPELLIER
pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres

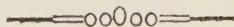
par
Geneviève DESIRE-VUILLEMIN
agrégée de l'Université

Première thèse : "CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA MAURITANIE
1900-1934"

Deuxième thèse : "ESSAI SUR LE GOMMIER ET LE COMMERCE DE LA
GOMME DANS LES ESCALES DU SENEGAL 1940-1960"

Jury { M. JOURDA, Doyen de la Faculté des Lettres
de Montpellier, président
M. EMERIT
M. GALTIER
M. SERVIER

Publiées par "CLAIRAFRIQUE" 2 rue Sandiniéry DAKAR





A V E R T I S S E M E N T

Le choix d'un pareil sujet : "Le commerce de la gomme sur le Sénégal", peut sembler étrange : l'étude d'un commerce qui a paru en voie d'extinction ne présente guère d'intérêt pratique - ni de facilités d'enquête.

Il est pourtant surprenant que "la traite de la gomme" qui attira jadis des explorateurs, des commerçants, fit naître des Compagnies privilégiées par les rois, et éclore des "escales" (1) au XVIIIème siècle, fasse aujourd'hui si peu de bruit dans l'ancienne capitale du Sénégal et de la Mauritanie.

Jusqu'à présent, aucun ouvrage n'a traité entièrement ce problème. Cependant, tous les livres touchant à l'histoire du Sénégal et de la Mauritanie ne manquent jamais de rappeler "la traite de la gomme". Mais si l'on examine un tableau dressé par les soins de la Chambre de Commerce de DAKAR des exportations actuelles de l'A.O., on ne trouve les gommes qu'après une longue liste de produits, et pour des tonnages et des sommes fort minimes.

Il a paru intéressant de rechercher les raisons qui ont fait disparaître la gomme du premier rang des produits d'exportation du Sénégal.

Une esquisse rapide de l'histoire du commerce de la gomme a semblé utile.

Sur ce sujet, la documentation est abondante - parfois un peu trop même - en ce qui concerne le XVIIème et le XVIIIème siècles, car la fantaisie n'est pas exclue de l'exposé des faits. "A beau mentir qui vient de loin...". Les récits les plus solides sont ceux de René Caillié et de Michel Adanson : ces auteurs ont vu le pays dont ils parlent et ne cherchent pas à éblouir le lecteur par la description d'une traversée d'Eldorado.

Entre leurs descriptions et l'aspect actuel du pays - spécialement l'aspect de la rive droite du Fleuve et de sa vallée - il y a très souvent

(1) Escale : primitivement, endroit où un chaland pouvait accoster pour faire du commerce.
Les premières du Sénégal furent : "l'Escale du Désert", "le Coq", "le Terrier Rouge".
Aujourd'hui, le terme "escale" est appliqué à une agglomération relativement importante, où se trouvent des maisons de commerce. Ainsi, Tambacounda est "escale" bien que loin de toute rivière.

concordance ; parfois aussi désaccord. Depuis une centaine d'années, l'homme a mis son empreinte sur le Fleuve qu'il a tenté de domestiquer (2) ; le désert paraît serrer de plus près le Sénégal. Le paysage a dû changer un peu et peut-être la végétation, s'est clairsemée davantage.

Aussi, une étude botanique du gommier, de sa vie, des conditions d'exsudation de la gomme s'imposait pour montrer que la gomme était un produit strictement limité par des conditions climatiques.

Une modification légère du climat (3) n'a pas sensiblement influencé la répartition, ni l'abondance des gommiers. Bien plus décisive est l'augmentation du nombre des troupeaux avec la pacification du pays et la disparition des rozzou permettant un cycle de nomadisation plus étendu. Et, par définition même, les troupeaux sont les ennemis des jeunes gommiers.

Plusieurs faits ont donc contribué à diminuer le nombre des gommiers, mais cela n'explique pas la chute brutale d'un commerce prospère il y a cinquante ans et encore appréciable il y a vingt-cinq ans.

D'après les rapports des administrateurs, on a l'impression qu'il y a cinquante ans une "grève de la gomme" eût été une catastrophe ; aujourd'hui, ce serait un incident... La demande de gomme sur le marché mondial n'a pas sensiblement augmenté, et même, dans certaines branches de l'industrie, elle a diminué depuis la découverte de produits de remplacement.

Et surtout, sur le marché mondial, un nouveau fournisseur est entré en lice : le Kordofan.

En trente ans, le Kordofan est parvenu, par une organisation rationnelle de l'exploitation des gommiers et du commerce de la gomme, à fournir régulièrement une masse de gomme de bonne qualité de quatre à cinq fois supérieure en quantité à la production de l'A.O., lui faisant ainsi une concurrence redoutable.

(2) En particulier, le régime de la crue du Sénégal aurait été légèrement modifié par l'abaissement du seuil rocheux qui gênait la navigation en saison sèche. Voir "Cahiers d'Outre-Mer" octobre-décembre 1951 - "La Vallée du Sénégal" - par L. Papy.

(3) Le sujet est controversé ; les Maures, les méharistes, citent de nombreux exemples de vallées desséchées, pleines d'arbres morts, de puits qui tarissent.

Selon les géographes, le climat ne semble pas avoir sensiblement changé depuis l'Antiquité ; le principal agent du désert, serait l'homme avec ses troupeaux exagérément multipliés.

Voir Capot-Rey /13/ chap. II, pp. 90-100

Le commerce de la gomme en A.O. est demeuré longtemps entravé par des pratiques surannées qui le condamnaient à végéter et à périr après le bouleversement de la guerre 1940-1945.

Pour le sauver, le Gouvernement français a pris depuis 1954 des mesures de protection; car dans un pays pauvre, tout ce qui représente un revenu, si mince soit-il, doit être pris en considération.

La documentation sur les questions botaniques comme sur les questions historiques, est abondante, mais fragmentée.

Les études d'A. Chevalier, de E. Perrot sont des bases solides, ainsi que celles de J. Trochain (4) et certains articles publiés dans les "Cahiers d'Outre-Mer"; les renseignements pratiques de M. Pitot, professeur à DAKAR, des Inspecteurs des Eaux et Forêts en Mauritanie, m'ont apporté un précieux complément pour profiter d'un voyage dans ce pays à travers les régions productrices de gomme : Trarza, Brakna, Assaba, Hodh.

Au cours de ce voyage, j'ai pu voir les bergers et leurs troupeaux cherchant du pâturage dans la brousse, entrer en contact avec les marchands des échelles, avec les Administrateurs et constater combien il est difficile d'avoir des précisions tant sur les chiffres que sur la façon dont se fait actuellement le commerce de la gomme, qui, pour beaucoup de gens, paraît complètement dénué d'intérêt, à l'heure actuelle.

Alors que les récits du XVIIIème siècle et les rapports du XIXème parlent avec tout un luxe de détails de la traite de la gomme, (5) les renseignements que l'on peut trouver aujourd'hui dans le pays même sont très fragmentaires, souvent très vagues...

Mes meilleurs informateurs ont été des directeurs de maisons de commerce de SAINT-LOUIS, de DAKAR, et ceux de compagnies commerciales de PARIS.

Les ouvrages généraux, les archives de l'ex-Gouvernement Général de l'A.O.F. contiennent beaucoup de renseignements épars (dont certains de grande valeur) sur l'histoire du commerce de la gomme au début du XXème siècle. Malheureusement, leurs informations s'arrêtent à 1940-1944.

C'est dans la période contemporaine 1945-1960 que le commerce de la gomme est le plus délicat à étudier : les renseignements les plus sûrs m'ont été fournis par des directeurs d'entreprises commerciales (utilisateurs, expor-

(4) Voir /16/, /17/, /18/, /19/, /20/, /21/, /50/, /51/, /58/.

(5) Voir /12/, /24/, /25/, /26/, /27/, /30/, /37/, /45/, /46/.

tateurs, importateurs-trieurs de gomme), par des Administrateurs, par des amis qui ont longtemps vécu dans le pays, par les archives du Ministère de la France d'Outre-Mer (service des Affaires économiques).

Ces informations, de sources très différentes, m'ont apporté des points de vue originaux, mais parfois opposés sur une même question.

De tout cela, un fait ressort : des pratiques maladroites, anti-commerciales, ont condamné à mort le commerce de la gomme en A.O. après la guerre de 1940-1945 : la gomme du Fleuve était trop chère par rapport à celle du Kordofan.

De plus, les temps avaient changé : il s'agissait bien moins d'acheter que de vendre pour les maisons de commerce établies Outre-Mer.

Le seul fait que les vendeurs ne trouvèrent plus à écouler une marchandise médiocre les amena à faire eux-mêmes un tri, à n'offrir qu'une denrée vendable, à supprimer les "truquages" jusqu'alors tolérés, et qui, en fin de compte, se retournaient contre eux.

Enfin, l'institution du "jumelage" en protégeant la gomme ouest-africaine assure sa vente : le Kordofan n'est plus un concurrent sur le marché français qui peut, à lui seul, absorber la production de ses anciens territoires d'Outre-Mer.

Equilibre artificiel, certes ; mais il ne semble pas que la production de la gomme en A.O. puisse s'accroître dans des proportions telles que le marché français en soit saturé.

On peut craindre, au contraire, que la multiplication des troupeaux n'entraîne des déprédations irrémediables parmi les gommiers.

Ce serait là un malheur regrettable : le gommier ne coûte rien, et il peut donner un appoint de ressources aux plus pauvres - appoint appréciable surtout dans les années difficiles pour les troupeaux.

Mais la mesure prise dans l'intérêt général - le jumelage - risque, à la suite de modifications dans l'organisation du commerce à l'intérieur de l'Afrique, de profiter scandaleusement aux intermédiaires, tandis que les récolteurs seraient lésés.

Symptôme inquiétant, qu'on retrouve amplifié dans les commerces beaucoup plus importants de l'Afrique : arachide, palmiste, cacao.

L'évolution générale du commerce en A.O. mériterait de faire l'objet d'une large étude qui dépasse le cadre restreint de la "traite de la gomme".

—oo0oc—

I. LA GOMME ARABIQUE - ETUDE PHYSIQUE

—ooOoo—

La gomme est un produit d'exsudation fourni par beaucoup d'arbres ; les cerisiers, les pruniers d'Europe en portent assez fréquemment. Mais elle n'est ni récoltée, ni utilisée - sauf par les écoliers de la campagne qui s'amuse à en mâchonner ou s'en servent pour faire "de la colle" - pour le plus grand dommage, bien souvent, de leurs cahiers !

Dans la zone sahélienne, la plupart des arbustes donnent de la gomme.

a)- Le gommier - Répartition géographique, aires de peuplement.

La seule gomme qui soit l'objet d'un commerce relativement important est fournie exclusivement par une espèce d'acacia, "l'Acacia Sénégal", appelé longtemps, Acacia Verek, verek étant simplement le nom de la plante en langue Ouolof.

PETIT LEXIQUE DES GOMMIERS (d'après P. SANNER /56/)

Nom scientifique:	ACACIA VEREK:	ACACIA SEYAL:	ACACIA ARABICA:	ACACIA TORTILIS:
:	ou	ou	ou	ou
:	Acacia	:	Acacia	Acacia
:	Sénégal	—	Scorpioides	Fasciculata
Nom Ouolof	Verek	Sourour	Gonakié	Seing
Nom Maure	Irwar	Sedra el	Amou-raya	—
Nom du Soudan	Ashab	Beida	—	—
	Talha			
Notes :	Producteur de la véritable gomme arabique levogyre	Producteur de la "gomme friable" Salabreida destroyre	Gommier rouge On utilise le tanin de ses gousses	Fourrage apprécié

Au cours de cette étude, nous réserverons donc le nom de "gomme" au produit de l'Acacia Sénégal, que nous appellerons aussi "gommier".

Le gommier se rencontre dans toute la zone sahélienne qui prend l'Afrique en écharpe entre le 15e et le 17e parallèle, des rives du Sénégal à celles de la Mer Rouge. Son aire optima semble se trouver entre les isohyètes 300 et 500 mm., la limite Sud paraît être l'isohyète 600 mm.

On ne rencontre jamais des peuplements exclusifs de gommiers. Les gommiers sont toujours disséminés, parmi d'autres essences, en plus ou moins forte densité ; c'est à tort que l'on attribue le nom de "gommiers" à tous les arbustes épineux de la brousse.

Le terme général le plus juste est "épineux" ; d'ailleurs les Maures et les Sénégalais ont un nom particulier pour désigner le représentant de chaque espèce. (2) Le mythe de la "forêt de gommiers" peut aller rejoindre celui des caravanes englouties sous les vagues des tempêtes de sable, au rang des accessoires périmés. Déjà R. Caillié écrivait dans son journal : "On a cru mal à propos jusqu'à ce jour qu'il se trouvait des forêts de gommiers dans le désert ; cette erreur a été accréditée par tous les voyageurs qui ont écrit des renseignements inexacts tirés des Maures qui, pour élever leur pays, répondent toujours que tout s'y trouve en abondance. L'acacia qui fournit la gomme croît isolément dans toutes les parties élevées du désert, jamais dans les terrains argileux ou d'alluvions mais sur un sol sablonneux et sec. Il est très rare sur les bords du Sénégal". (3)

Pour ma part, je croirais que les gravures charmantes, mais par trop fantaisistes, oeuvres d'un artiste plein d'imagination, mais peu documenté, qui illustrent certains récits de voyage, comme celui de J.B.L. Durand, ont largement contribué à répandre cette erreur. Elles montrent des coins idylliques où des arbres à larges frondaisons abritent, des ardeurs du soleil, les ensacheurs de gomme. Ces derniers amoncellent des "boules de gomme" de taille parfaitement régulière, et il semble bien que la cueillette de la gomme ne diffère guère de celle de la pomme ! La réalité est infiniment moins poétique. Si l'on s'en tient à la plate vérité, les plus beaux peuplements de gommiers, ou si l'on préfère, les plus fortes densités de gommiers, se trouvent au Trarza et au Brakna, sur les sols sablonneux des dunes. La région de Médérdra en est particulièrement riche. Cependant la densité des gommiers dépasse très rarement soixante-dix pieds à l'hectare. Une moyenne de cinquante est déjà respectable. L'Est mauritanien, qui n'a pas de peuplements de gommiers très denses, écoule sa gomme, en même temps que celle de la région du Soudan et du Niger, de Tombouctou et Nioro, sur Kayes.

(2) Voir petit lexique des gommiers page 1.

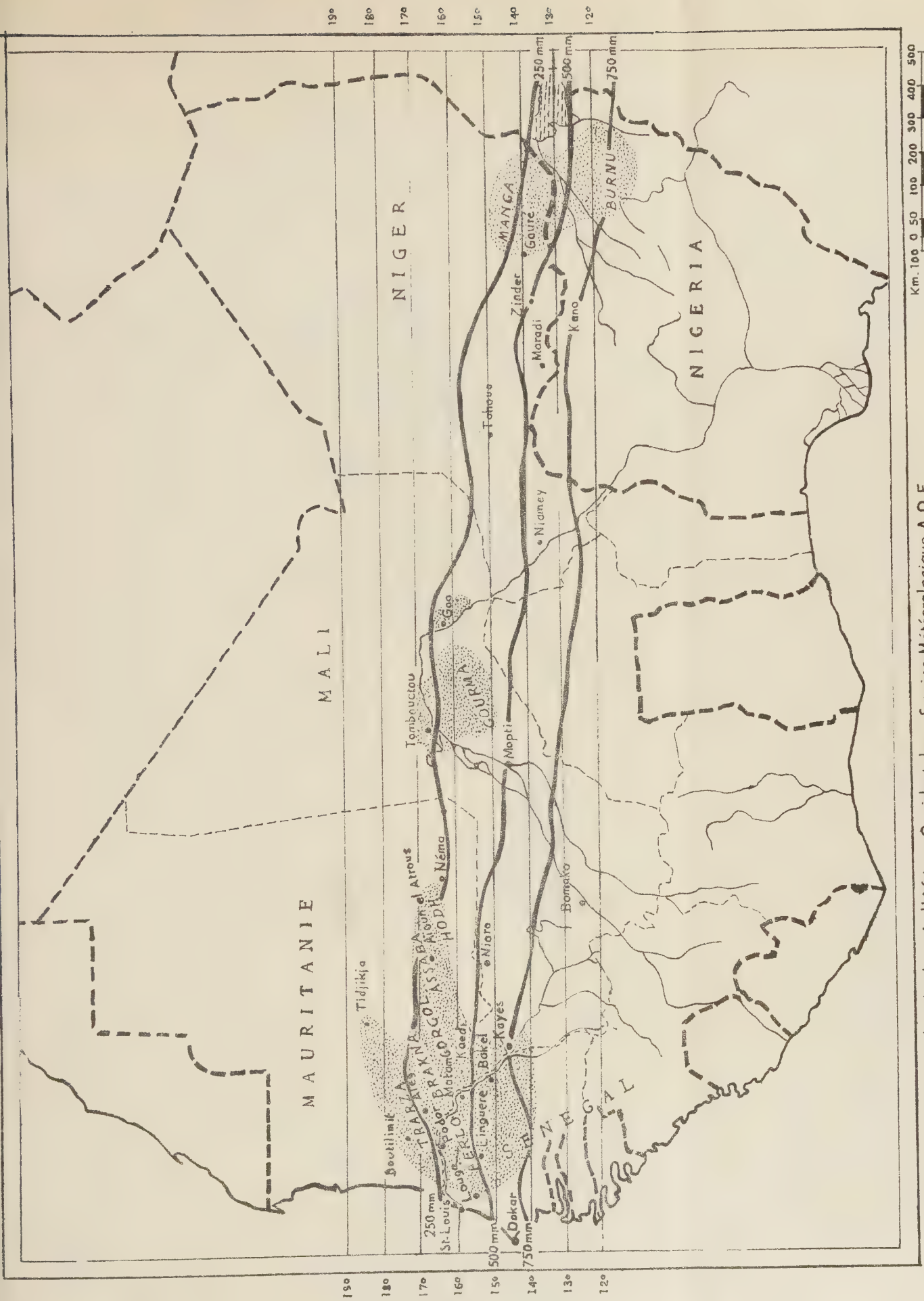
(3) R. Caillié /12/ pp. 133-136.



*Le Noir à l'œuvre à recueillir la gomme dans
la forêt de gommiers*

Voici les "forêts de gommiers" imaginées par le dessinateur qui illustra "l'Atlas pour servir au voyage du Sénégal" de J.B. Léonard-Durand (1802).

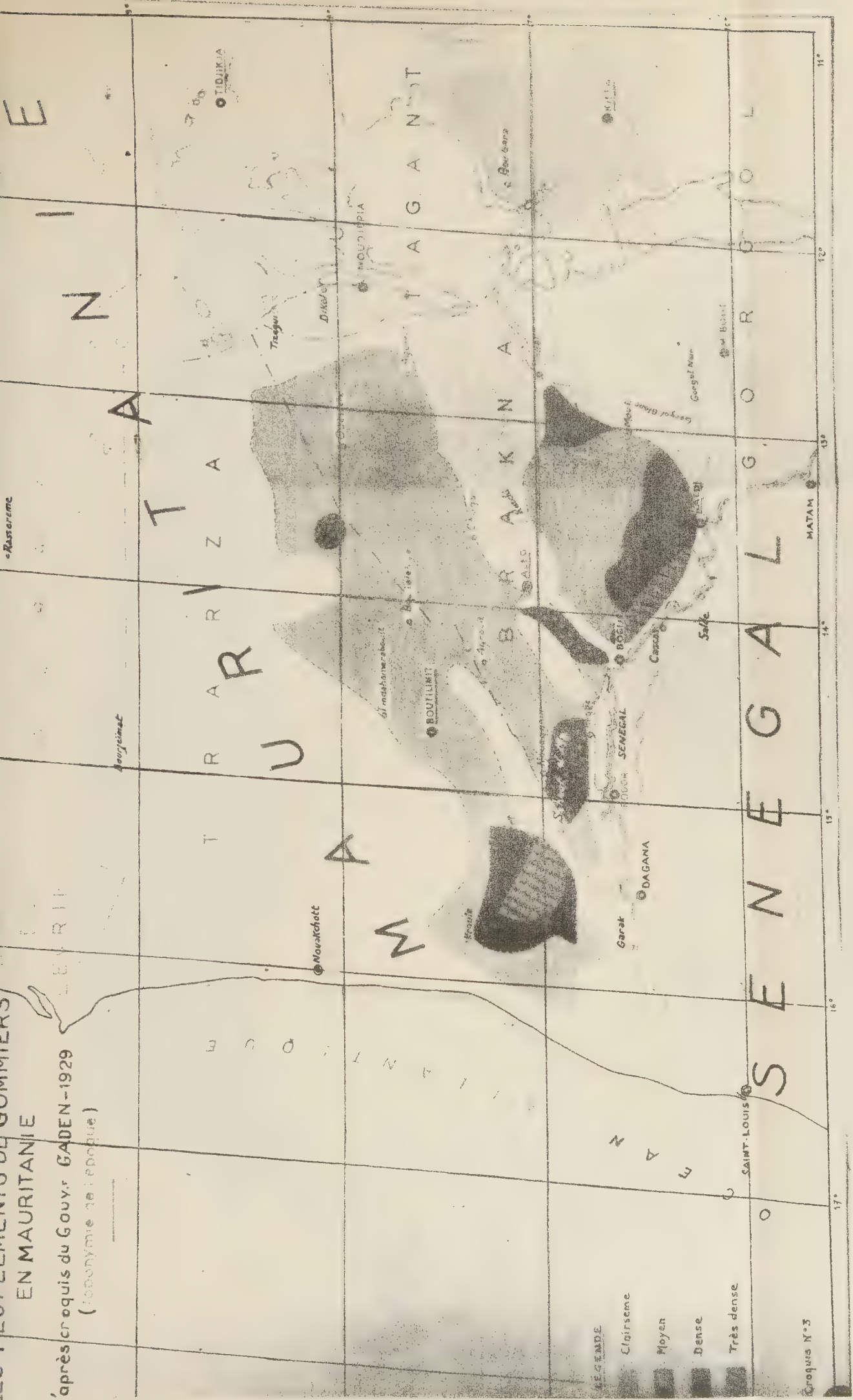
Les boules de gomme se multiplient sur les branches ; le port de l'arbre et ses épines évoquent plutôt le "fromager" (bombax) que le gommier. Simple coïncidence.



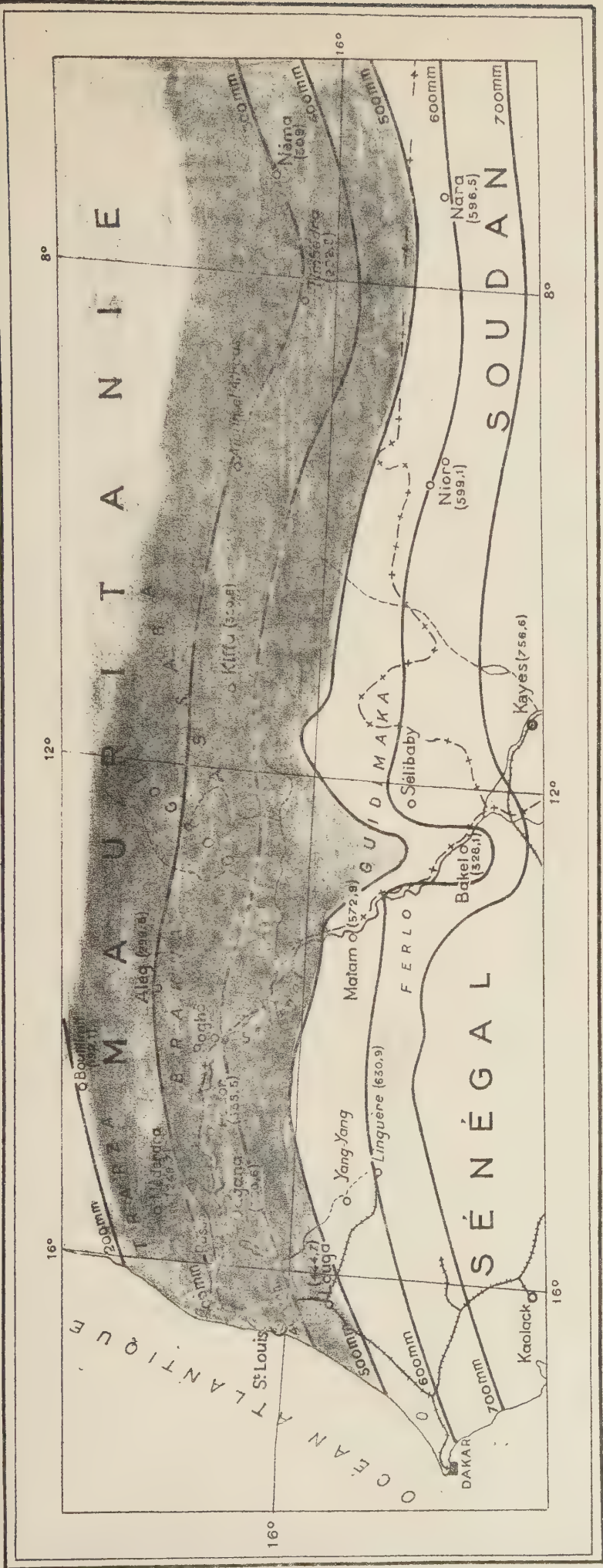
Carte d'après «Cartes Normales de pluie de l'Afrique Occidentale» - Service Météorologique A.O.F.

LES PEUPLEMENTS DES GOMMIERS EN MAURITANIE

d'après croquis du Gouverneur GADEN - 1929
(toponymie de l'époque)



Ce croquis, très détaillé, montre que les gommiers ne se trouvent en peuplements serrés - donc exploitables - (40 à 60 pieds à l'ha) - que dans la région de Médérda, entre Aleg, Boghé et Kaédi et aux environs de Kiffa. Il montre aussi que les gommiers s'installent dans les régions sableuses de préférence (dunes fixes de Médérda, Boutilmit, Aleg, Kiffa) ; on n'en trouve pas dans le Tagant (grès et schistes) ni dans le nord du Trarza, faute de pluies suffisantes. Il lui faut au moins 200 mm d'eau par an, en moyenne.



La comparaison de cette carte pluviométrique, établie par un botaniste, avec les croquis plus anciens du Gouverneur Gaden et de M. Gachot, montre que la zone d'élection du gommier est comprise entre les isohyètes 500 mm et 200 mm.

Les régions N. Farlo (Sénégal) S. Trarza et Brakna (Mauritanie) Guidimaka et Assaba sont les plus peuplées : aux conditions climatiques s'ajoute la nature du sol, favorable, dunes fixées (fonds argileux qui les séparent parfois étant sans gommiers).



Ce croquis, établi par M. Gachot en 1944 est à comparer avec celui fait vingt ans plus tôt, par le Gouverneur Gaden. Plus sommaire, il montre que les peuplements de gommiers en Mauritanie, occupent une zone très restreinte - comprise entre les isochyètes de 500 mm et de 200 mm ; on sait que la quantité de pluie tombée dans ces régions varie beaucoup d'une année à l'autre. Les peuplements exploitables - les plus fournis - se trouvent toujours : autour de Médardou, d'Aleg et de Bogue, de Kiffa (la région de Sélibaby ne figure pas sur le croquis de Gaden). Les "taches" de gommiers se trouvent à l'intérieur des régions de peuplement ; elles ne figurent sur aucun croquis, leurs dimensions étant négligeables à l'échelle des cartes.

Enfin, en dehors des limites administratives de la Mauritanie, il faut signaler la "gomme du Ferlo".

C'est peut-être la plus belle de toutes. "Le désert du Ferlo" au Sénégal forme une sorte d'île de sécheresse au Sud du Fleuve : son climat et son sol sont particulièrement favorables aux gommiers.

Les premiers explorateurs, comme R. Caillié, avaient remarqué qu'on trouvait des gommiers tantôt dans des dépressions, tantôt sur des hauteurs, uniquement.

Le gommier ne pousse pas dans les sols compacts et imperméables (4).

Dans la région de Kiffa, relativement favorisée par la pluie (350 - 400 mm par an), il s'installe sur les hauteurs, en haie, dans un sol aéré, mieux égoutté que celui de bas-fonds argileux. Un sol sableux lui convient bien ; selon qu'une région de dunes est plus ou moins bien arrosée, on voit les gommiers s'établir dans les creux, ou sur les dunes. Pourquoi ? Parce que le sable garde l'humidité en profondeur, la dune contient donc une sorte de "poche" d'eau en suspens dans le sable.

Dans la région du Ferlo qui reçoit en moyenne 500 mm, le gommier s'installe dans les dépressions plus sèches que les dunes. Au contraire, dans la région de Médérdrâ, qui ne reçoit guère que 250 mm, on le trouve sur les dunes à l'intérieur desquelles se conserve mieux l'humidité. Le gommier sait trouver la condition la meilleure, l'équilibre parfait entre nature du sol et humidité. Il est organisé pour se défendre ; il a une racine primaire pivotante, très développée et des racines secondaires longues et presque horizontales ; leur fonction est de nourrir l'arbre pendant la saison des pluies quand le sol est humide. C'est en effet en surface que ces plantes trouvent leurs aliments dans les sols où il n'y a pas d'humus. Il leur faut donc de grands espaces ; c'est pour cela que les peuplements de gommiers sont clairsemés.

Les régions productrices sont celles de Yang-Yang, Linguère, Louga, marchés secondaires qui écoulent sur SAINT-LOUIS ou DAKAR la gomme qui ne l'a pas été à Podor ou à Matam.

(4) D'après M. Werthamer, chef du Service des Eaux et Forêts en Mauritanie en 1949.

b)- Etude botanique du gommier ou Acacia Sénégal.

Le gommier est un arbuste de 2 à 8 mètres de haut, tantôt ram-
dès sa base et buissonnant, tantôt avec des branches étalées en parasol au-
d'un tronc élancé pouvant atteindre 30 centimètres de diamètre. L'ombre en est
souvent très légère, voire maigre.

On a vu qu'il est pourvu d'un système racinaire robuste, bien
adapté.

Les gommiers buissonnants ne dépassent guère 2 à 3 mètres de

On les distingue très facilement parmi les autres acacias de
brousse, à leurs fleurs disposées en grappes blanches qui répandent une odeur
délicieuse ; le temps de la floraison passé, on les identifie à la forme et à
disposition particulière de leurs épines. (6) Le tronc, les branches surtout
portent beaucoup. Ces épines, disposées parfois isolément, mais le plus souvent
groupées par trois sont noires, assez courtes, fortes, élargies à la base et
courbées comme des griffes de chat. La médiane, orientée en sens inverse des
autres, est la plus robuste. C'est ce qui rend particulièrement désagréable
l'accrochage par une branche de gommier ; la plus pénible aventure qui puisse
venir à un méhariste novice, ou somnolent dans sa rahla (7), c'est d'être projeté
par un brusque coup de reins de sa monture dans un beau gommier.

Un examen un peu plus botaniquement approfondi, révèle que de
rameaux abortifs, des feuilles, sont parfois transformées en épines.

"Les feuilles alternées, groupées par deux, ont un limbe tant
bipenné, divisé en un grand nombre de petites folioles glauques ou bien avor-
dans ce cas, le pétiole s'aplatit en une lame verte, membraneuse, plus ou moins
développée et placée de champ (c'est alors un "phyllode"). Les stipules, quel-
fois mille, affectent des formes différentes, tantôt étroites, tantôt membra-
tantôt enfin transformées en épines". (8)

Lorsque le gommier ne souffre pas de la sécheresse, ses feuilles
délicates prennent un beau vert vif, s'étalent à la lumière et se referment
nuit. Feuilles, pétiole, stipules ne tendent à se transformer en épines que
les conditions de vie deviennent difficiles ; l'arbre alors, réduit sa surfa-

(5) Voir SANNER /56/ et A. CHEVALIER /17/, /18/.

(6) Voir planche IV.

(7) Rahla : selle chamelière.

(8) E. Perrot "La gomme arabique" dans "Sur les productions végétales ou cul-
vées de l'A.O.F." /50/

ACACIA SENEGAL

in "Flora of West Tropical Africa"

1933 Vol.1, part 2, p. 498.

- A : rameau fleuri
 B : fleur
 C : coupe longitudinale de la fleur
 D : sépale
 E : pistil
 F : gousse mûre
 G : graine



RAMEAU D' ACACIA SENEGAL
les feuilles étant enlevées pour montrer
la disposition des épines.

(E.Hubert,dess.

in N.A. avril 1954,pp. 38-39: P.Jaeger
"sur la présence de l'Acacia senegal
dans l'Adrar mauritanien".



d'évaporation au maximum. Mais c'est alors seulement qu'il peut donner la gomme. La floraison vient généralement après les premières pluies fin juillet-août. Il peut arriver que des pluies exceptionnelles en février fassent fleurir quelques branches, sporadiquement.

Les fleurs sont petites, généralement nombreuses, disposées en capitules globuleux, ou plus souvent encore en épis cylindriques épais ou interrompus, portés sur des pédoncules axillaires solitaires ou gémés, quelquefois fasciculés ou formant une grappe à l'extrémité des rameaux. Pour les yeux profanes, l'arbre se couvre de chatons blancs, légers, duveteux, que le vent balance pour en secouer l'odeur capiteuse et sucrée, embaumant toute la brousse. (9) Les acacias gommiers appartiennent à la sous famille des Mimosées parmi les Légumineuses et, comme tels, ont des fleurs régulières, hermaphrodites ou polygames, le plus souvent construites sur le type 4 ou 5.

La fleur étant de petites dimensions, il faut, pour bien en voir toutes les pièces, l'examiner à la loupe. A l'oeil nu, on ne voit guère qu'une houpette d'étamines (un bel épi de fleur mesure de 5 à 8 centimètres).

En général, deux feuilles et un, deux ou trois épis floraux sont insérés ensemble à l'aisselle d'une épine et correspondent à un jeune rameau.

Le fruit est une gousse oblongue de 8 à 10 centimètres, tantôt droite, tantôt arquée ou contournée, jaune clair quand elle est mûre, divisée en logettes par de fausses cloisons. Chaque logette contient une graine noire et plate. La gousse mûre, se partage en deux comme une gousse de haricot.

L'écorce des jeunes rameaux est claire, pubescente, lisse, mais bien vite elle se recouvre de liège. Les vieux troncs de gommiers, les branches

(9) Le spectacle des gommiers en fleurs a inspiré une délicate poésie à Ahmed Yôura, lettré et historien des Oulad Deïman.

" Ce qui m'étonne toujours dans le gommier
C'est qu'il blanchit dans sa jeunesse en fleur.

Sur ses branches, au matin, le roucoulement
Des tourterelles réattise les flammes
De l'amour chez qui est éloigné
Du bien-aimé -- ou de la bien-aimée --
Les troupeaux sont fous de lui,
Au moment où sa tête blanchit...

Je ne pensais pas que l'ami
D'une tête blanche puisse un jour
S'éprendre pour elle d'amour...

Poème d'Ahmed Youra, aimablement communiqué et traduit par Moktar Ould Hamidoun et A. Leriche.

qui ont plus d'un an, brunissent et se crevassent. L'écorce est plus épaisse, dure, rugueuse. L'exsudation de la gomme se produit généralement à l'angle des jeunes rameaux, sous forme vermiculaire, ou sous forme de boules, plus appréciées.

On ne sait pas exactement dans quelles conditions précises se produit l'exsudation.

Ce qui est sûr, c'est que l'exsudation ne se produit qu'après un coup de vent d'Est (irifi). Elle est particulièrement favorisée par un vent sec et chaud succédant à une période de pluies abondantes. L'arbre est alors gorgé d'eau. Lorsque les pluies se prolongent et que le vent sec ne souffle pas, ou très peu, elle est tardive et peu abondante. (10)

Les peuplements de gommiers ne se présentent pas partout avec la même densité. On pourrait parler de "noyaux" de peuplement. Or, on a remarqué que ces noyaux, en plein développement à une époque, étaient menacés de disparition quelques années plus tard, ou tout au moins que leur production de gomme avait beaucoup diminué.

Par contre, on signalait à une certaine distance de ces noyaux, l'apparition d'autres "centres" peuplés de jeunes gommiers. Ce phénomène de "déplacement" semble s'expliquer. Il est normal qu'un groupe de gommiers atteigne un âge où il donne peu de gomme - vers 15 ans - et que ces gommiers meurent. S'ils étaient tous en pleine production, à la même époque, c'est qu'ils étaient du même âge.

Le gommier ne se reproduit guère par rejet, mais bien plutôt par semis. Le vent peut transporter les gousses d'Acacia Sénégal, légères, et ensémençer une région. Si les graines trouvent des conditions propices, elles se développent et, au bout de quelques années, un nouveau noyau de peuplement apparaît, ne comprenant que de jeunes arbres. De même, les troupeaux, si néfastes pour les jeunes gommiers parce qu'ils en broutent les tendres pousses et piétinent le sol, peuvent être des agents de transport des graines. Ils sont friands de la gousse du gommier et il semble qu'un séjour de la graine dans l'estomac de l'animal ne tue pas ses possibilités de germination, mais bien au contraire, les favorise ; on remarque que des endroits où ont séjourné des troupeaux qui les ont jonchés de leur fumier sont occupés quelque temps après par une "tache" de jeunes semis (garnés à la faveur d'une précipitation).

(10) D'après MM. Pitot, Werthamer, Bellouard.

Les premières boules de gomme apparaissent vers la mi-octobre.



Paysage de brousse à Gournier : Mandé



Ces "pépinières" naturelles se voient fréquemment dans la forêt-brousse de la région de Podor, Boghé, Aleg.

Un autre ennemi du gommier c'est le feu de brousse, responsable de la disparition de certains "noyaux". Les Maures signalent que les "taches" de gommiers apparaissent périodiquement dans certaines régions pour disparaître et reparaitre ailleurs. "Nous récoltons de la gomme là où il n'y avait rien il y a vingt ans. Mais beaucoup d'endroits qui en donnaient autrefois ont disparu".

Or le feu de brousse est fréquent dans le Sud de la Mauritanie. Les bergers peuls les allument pour régénérer l'herbe que mangent leurs troupeaux et les cultivateurs des bords du Sénégal ensemencent sur brûlis. La silhouette noire d'arbres calcinés émerge fréquemment de la verdure d'un "lougan" de mil. (11)

Le brûlis préliminaire à la culture tue les arbres, tandis que le simple feu de brousse "de surface" ne détruit pas généralement les arbres adultes (12), revêtus d'une écorce assez épaisse. Il n'en va pas de même pour les semis et les jeunes sujets qui sont grillés rapidement.

Il faudrait, pour faciliter la multiplication des "taches" de gommiers, réserver certaines parcelles de brousse, par roulement pendant une douzaine d'années. Préservés de la dent des bêtes et des feux de brousse, les jeunes semis naturels pourraient atteindre la maturité où ils fournissent d'appréciables quantités de gomme.

Ainsi, dans le Sud du Djolof, le vent emporte des graines d'Acacia Sénégal qui germent sur les jachères ; au bout de 8 à 10 ans, ces arbres pourraient donner de la gomme, mais c'est alors qu'on défriche la jachère pour y semer du mil. La culture du mil ou d'arachide est évidemment bien plus rémunératrice que la récolte de la gomme.

c)- Origine et formation de la gomme.

D'après Lutz, "la gomme provient de la transformation de la membrane cellulaire des tissus, qui intéresse tout d'abord la lamelle interne de la paroi. Cette transformation serait due à l'action d'un ferment, la gommase." (13)

(11) Lougan : champ.

(12) Circulaire du Gouverneur Terrasson - 21 février 1928. Arch. St Louis E.

(13) Em. Perrot /51/ T. II - page 1479.

La gommase apparaît dans les tissus jeunes, surtout dans le liber, et, par envahissement progressif, il y a formation de lacunes ou poches volumineuses ; les tissus corticaux ou même ligneux ne sont pas indemnes, car elles apparaissent dans la zone externe de chaque couche annuelle, correspondant au ralentissement de végétation qui se produit à la fin de la saison des pluies ; cette formation répond sans doute à un besoin d'emmagasiner d'eau en vue de la longueur de la saison sèche prochaine.

Quand par suite de la sécheresse, de la chaleur et du vent, il se produit des craquelures dans l'écorce, la masse intérieure gommeuse gonflée d'eau traverse les tissus tannifères du liège cortical et se colore en entraînant un peu de tanin.

Dans la pratique de l'écorçage, un fait semble tout d'abord surprenant, c'est qu'il apparaît non pas une exsudation générale tout le long de la blessure, mais des excrétions locales semi-liquides, se consolidant rapidement en surface sous la forme de boules ou de "marrons" ; sans doute, leur volume et leur disposition dépendent de la répartition des lacunes gommeuses communiquant plus ou moins les unes avec les autres et dont le contenu, sous la pression extérieure se vide à l'endroit de moindre résistance le plus proche.

En somme, la gomme vient pour cicatriser une crevasse, provoquée par "l'irifi" (14) sur le rameau à écorce tendre et particulièrement sensible à la dessiccation. Sur les branches âgées, on ne voit presque jamais de gomme ; l'arbre est adapté à la sécheresse, il se "défend" par une couche de liège épais qui évite les crevasses.

Tout cela s'entend bien entendu, de gommiers laissés à l'état naturel, sans que l'homme s'en occupe autrement que pour prélever la gomme.

La gomme suinte d'un point crevassé de l'écorce à la suite d'un coup de vent d'Est. Elle se présente sous forme vermiculaire, soit en "larmes", soit enfin en "boules" ou encore en "marrons" dont la taille varie entre celle d'une noisette et celle d'un oeuf.

Fraîchement sortie, elle est blanche et transparente ; elle durcit à l'air et prend souvent une teinte "topaze brûlée". La gomme en "marrons" est de beaucoup préférée à la gomme en "larmes" ; elle se dessèche moins, s'effrite moins, fait moins de déchet. Elle passe aussi pour être plus complètement soluble. Les gommages teintés proviennent généralement d'arbres assez âgés ; elles sont colorées par le tanin.

(14) "Irifi", nom donné au vent d'Est sec et chaud en Mauritanie.

d)- L'écorçage - la saignée.

La gomme blanche, en boules, de très belle qualité, est obtenue souvent par écorçage. L'usage de la "saignée" est pratiqué depuis longtemps au Ferlo, plus ou moins adroitement.

La Mauritanie, en effet, a ignoré longtemps l'écorçage du gommier. D'ailleurs, la gomme y a toujours été un produit de cueillette, appartenant à qui le trouve. Or, si l'on fait une "façon" quelconque à l'arbre, c'est normalement dans l'espoir d'en profiter. Selon Bouna Ndiaye, (15) chef de la province du Djolof, l'écorçage aurait été pour la première fois enseigné aux gens du pays par un certain Monsieur Lagatu, résident de Yang-Yang en 1900.

En Mauritanie, l'écorçage n'a été pratiqué que depuis 1904 mais d'une façon si barbare qu'on dut interdire cette pratique dès 1908 !

Les Maures ont appris à saigner les arbres à l'école des gens du Sud, les Peuls, vraisemblablement ; le mot "saignée" se dit en maure la "sira" et vient directement du poular "siro" qui a le même sens.

Mais comme en général le gommier en Mauritanie n'appartient à personne et que la gomme est à celui qui la recueille, les arbres ont été littéralement ravagés. Les Maures pratiquant un véritable équinissage sur le tronc et les maîtresses branches du gommier, et cela deux fois par an. On ne s'étonne pas que pareille pratique ait massacré des milliers d'arbres en très peu de temps.

Des commerçants signalent, pour la région du Ferlo, que vers 1910 la gomme apportée à Louga était récoltée entre Djevol et Yang-Yang ; quelques années plus tard encore, du coeur de Ferlo. Si ces pratiques avaient continué, les gommiers auraient bientôt été tous épuisés.

Au Brakna, les conditions naturelles sont excellentes. Mais les peuplements de gommiers ont été en grande partie dévastés par les saignées inconsidérées.

Dans cette région, la tribu propriétaire d'un puits a seule le droit d'exploitation des gommiers dans un rayon de deux heures pour un piéton. De même, une tribu qui possède un cimetière possède aussi les gommiers qui se trouvent dans un certain périmètre (2 heures ou 2 heures 1/2 pour un piéton) ;

(15) Gaden - La gomme en Mauritanie, 1929. Dans : Annales de l'Académie des Sciences coloniales - T. IV - appendice 40 p. croquis /34/.

ou encore, lorsqu'une tribu a l'habitude d'ensemencer certains terrains de culture, elle est réputée avoir seule le droit de récolter la gomme du voisinage. C'est le cas - exceptionnel, il est vrai - des terres érigées en "Ouakaf" au Sud du Trarza, en faveur des Ahel Cheikh Sidia. (16)

On voit que le système de propriété collective laisse de larges possibilités de braconnage (17) tant de la part des membres de la même tribu que de la part des étrangers.

Au Kordofan, où les gommiers ont toujours des propriétaires, ils sont bien plus ménagés ; un propriétaire individuel ne tient pas à épuiser d'un coup une source de revenus, il réserve l'avenir.

La question de la protection des gommiers en Mauritanie est liée au problème de l'aménagement de la propriété individuelle.

Mais propriété individuelle et nomadisme, même dans un rayon limité, sont difficilement conciliables. La saignée telle que la pratiquèrent les Maures (arrachage d'une longue bande d'écorce et d'aubier, longue de 50 à 80 centimètres, large de 15 à 20 centimètres) se révéla si meurtrière que, dès 1908, le Commandant du Cercle du Brakna proposa au Colonel Gouraud (18), alors commissaire du Gouvernement en Mauritanie, de l'interdire pour "éviter les rixes entre musulmans aussi bien que pour empêcher la destruction des arbres à gomme qui sont une richesse du pays".

Mais les récolteurs firent la sourde oreille et continuèrent allègrement à saccager les gommiers, soit en les saignant, soit en les abattant au moment où les pâturages sont épuisés pour en faire brouter les branches à leurs troupeaux affamés.

En 1910, nouvelle circulaire du Colonel Patey, prise en accord avec la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS, pour interdire la saignée. (19)

En même temps, on pratique dans la région de Boghé des expériences d'écorçage rationnel qui donnent de bons résultats.

(16) Au Trarza, par exemple, la récolte est libre, sauf sur les terres érigées en "Ouakaf" par Coppolani en faveur de Cheikh Sidia. Ce dernier, en laissait l'exploitation à Idriss, chef de son village de culture, au Nord de Podor. Sur ces terrains, on pratiquait la saignée des gommiers d'une façon rationnelle. D'après Em. Perrot "La gomme en Mauritanie" dans "La dépêche Coloniale" - 30 août 1922.

Au Ferlo, les terrains à gommiers sont normalement appropriés.

(17) Décembre 1904. Rapport manuscrit conservé dans les archives du Gouvernement Général A.O.F. à l'Ifan DAKAR. Rapport du Commandant de Cercle de Podor, relatant une bagarre entre Maures et Toucouleurs au sujet de l'exploitation des gommiers de la rive droite : total 8 morts. Arch. DAKAR 9 G 18.

(18) Circulaire de Gouraud, datée d'Aleg, 28 mars 1911. Arch. ST-LOUIS, série E.

(19) Arch. DAKAR 1910 9 3 29.

"Les expériences suivies en 1910 à Boghé sur la Saignée des gommiers ont été continuées. Des instructions ont été données dans les Cercles pour interdire aux Maures de couper les branches et d'inciser profondément l'aubier, comme ils avaient tendance à le faire car c'est préjudiciable aux arbres. La saignée autorisée doit se borner à une ou deux incisions longitudinales du tronc et des principales branches sans entamer l'aubier". (20)

Une autre circulaire de 1911 adressée aux chefs maures les invite à veiller à la saignée des gommiers. (21) "Les gommiers sont nombreux dans votre pays et y constituent une richesse, mais, si les gommiers sont saignés sans intelligence, cette richesse vous sera enlevée.

"L'arbre... est comme l'homme ; si on le saigne un peu, il n'y a pas de mal, mais si en le saignant, on lui enlevait de grands morceaux de chair, il ne tarderait pas à mourir. Maintenant, nous préparons le moyen de saigner les arbres sans les tuer et ayant cela le Colonel vous autorise cette année à saigner les gommiers à votre façon, et pour éviter de gâter les arbres, il vous ordonne :

"1°. De ne pas saigner les gommiers qui seraient plus minces que le poignet d'un bras ;

"2°. De ne pas trop couper de branches pour s'approcher du tronc ;

"3°. D'enlever peu de fibre sur le tronc de l'arbre et peu sur chacune des grandes branches (largeur de l'index au plus) ;

"4°. De ne pas couper l'arbre avec les fibres. Ceux qui parmi vous, ô Maures, agiront contrairement à cet avis, seront sévèrement punis et seront, eux et leur tribu, empêchés de ramasser la gomme.

"Vous devez, ô chefs de tribus, exciter, ordonner et empêcher ceux qui ramassent la gomme de dépasser ces limites".

Il est facile de promulguer des défenses ; les faire respecter, c'est autre chose. Le Service des Eaux et Forêts imagina bien de charger les gardes-cercle du rôle de gardes champêtres : en plus de leurs attributions de gendarmes, ils dresseraient des procès verbaux, infligeraient des amendes aux massacreurs de gommiers, etc... Encore faut-il leur mettre la main au collet.

(20) Gaden - "La gomme en Mauritanie" - /34/.

(21) Gouraud - Aleg, 28 mars 1911 - Arch. St-LOUIS, série E.

Et que peuvent faire dix gardes-cercle sur un champ d'action plus vaste que cinq départements français ?

L'autorité fut parfois obligée de fléchir sa rigueur, en particulier pendant les années de disette.

Aussi la "sira" épuisante fut-elle exceptionnellement autorisée en 1920, puis interdite ensuite (22), etc...

De même la coupe des gommiers, en principe formellement interdite, est, sinon permise, du moins tolérée quand une année de sécheresse met en péril les troupeaux.

Inutile d'ajouter que c'est un spectacle navrant que celui de gommiers, et généralement des plus beaux, coupés à 50 centimètres du sol et renversés pour que les jeunes pousses soient à la portée des moutons et des chèvres, surtout quand aucune nécessité n'impose pareil sacrifice.

Mais allez donc faire comprendre à un berger vivant au jour le jour que c'est un crime de tuer un arbre qui a besoin de dix ans pour pousser !

ë)- Tentatives d'amélioration de l'exploitation des gommiers.

Le Professeur A. Chevalier (23) estime, d'après un inspecteur britannique du Kordofan, que dans ce pays un gommier produit entre 500 et 700 grammes de gomme par an, en moyenne. Mais la production est très variable d'une année à l'autre.

D'après lui, on trouve au Kordofan, 144 gommiers à l'hectare au maximum. Donc, un hectare produit environ 72 kilogrammes de gomme, ce qui en 1913 faisait un revenu de 150 francs. Compte tenu de l'augmentation des prix, le revenu que fournit aujourd'hui la même quantité de gomme n'a pas une puissance d'achat supérieure. Le revenu fourni par le ramassage de la gomme est maigre. Il est vrai que ce ramassage ne demande qu'un travail infime. Un hectare ensemencé en

(22) Circulaire au sujet "de la production de l'Acacia verek et de la production de la gomme". Datée de Koulouba (Soudan) 21 février 1928, signée par le Gouverneur Terrasson. Rappel des arrêtés du 16 septembre et du 7 décembre 1916. Interdiction de détruire les gommiers, sous peine de punition.

(23) Aug. Chevalier /20/. T. XII pp. 438 - 444 et 875 - 884.
T. XIV page 1934.



"Torrins" de l'arbre



arachides ou en mil rapporte bien plus, mais demande davantage de travail ; or, en Mauritanie, on sait que le peuplement de gommiers à l'hectare varie dans les meilleures conditions entre 50 et 70 pieds à l'hectare. On peut donc dire, sans risquer de se tromper beaucoup, que, si un hectare de brousse à gommiers produit 72 - 70 kilogrammes de gomme au Kordofan, la même surface en Mauritanie n'en donnera guère que 25 à 35 kilogrammes : à peine la moitié.

Dans l'économie des Maures, la récolte de la gomme n'est qu'un appoint, intéressant et appréciable surtout parce qu'il ne demande pas de travail préparatoire.

Notons en passant qu'il n'en va pas tout à fait de même au Kordofan. Les habitants de ce pays pratiquent le "tapping", c'est-à-dire la saignée de l'Acacia Sénégal, mais d'une façon rationnelle. (24)

Peu après la fin des pluies, avec une petite hache, ils coupent à mi-hauteur, l'écorce transversalement sur les troncs verticaux ; ensuite, ils arrachent transversalement à la main un lambeau longitudinal de l'écorce dont la longueur dépend de la grosseur de la branche opérée, mais qui mesure environ en moyenne de 40 à 60 centimètres de long sur 4 à 5 centimètres de large.

En arrachant le fragment d'écorce, ils n'attaquent pas le bois lui-même. L'écorçage ne nuit pas à la croissance de l'arbre. L'indigène termine l'opération en contusionnant le dos de la branche avec le dos de la hache.

Ce procédé n'est pas préjudiciable à la vie de l'arbre et assure l'avantage de procurer de la gomme plus abondamment et en forme de boules. La gomme en boule se dessèche moins vite, se casse moins facilement et possède un pouvoir adragant plus complet.

En effet, la première qualité exigée d'une gomme (24 bis) c'est d'être soluble dans l'eau, ou plus exactement d'absorber de l'eau pour donner un mélange plus ou moins fluide.

Plus une gomme peut absorber d'eau, plus elle est adragante, plus elle est prisée. Nous reprendrons plus en détail les propriétés de la gomme dans le chapitre consacré à son utilisation.

En février 1944, le chef du Service des Eaux et Forêts, M. Gachot,

(24) Voir Em. Perrot : /51/ T. II page 1487.

(24 bis) D'après M. Michaud, ingénieur, directeur des usines Valdafrique, à Rufisque.

envoyait un rapport de tournée dans lequel il expose que "la gomme fait l'objet d'un commerce important, mais que sa production est atteinte par l'appauvrissement des peuplements d'Acacia sénégale et par la mauvaise organisation du marché". (25)

Il préconise comme on l'a fait vingt ans et dix ans plus tôt :

1) La généralisation de la saignée qui donne des boules plus grosses (mais étant bien entendu que la saignée soit réglementée) ; pour amener le récolteur à la pratiquer raisonnablement, il faut trouver un système qui le rende propriétaire des gommiers ; il ménagera son bien propre.

Seulement cela suppose une transformation totale du régime de la propriété, de la limitation des zones de pâturages, pratiquement impossible dans une économie, basée sur l'élevage plus ou moins nomade.

2) La création de marchés de gomme, fixés, contrôlés, où le produit sera strictement conditionné (cette réforme a été réclamée, sans succès, parce que les acheteurs arrivaient à trouver leur compte dans le vieux système du marchandage).

3) L'organisation d'expériences de semis, de recopage de gommiers, dans une sorte de "réserve" constituée autour de Médérda.

Après la fin de la guerre 1939-44, la gomme atteignit des cours très élevés, qui retombèrent ensuite. Le Sénégal et la Mauritanie produisent en moyenne 4.500 tonnes de gomme par an, et il est assez difficile de fixer la part exacte qui revient à chaque territoire.

L'aire du gommier des deux régions couvre environ 15.000.000 d'hectares, ce qui représente une production moyenne à l'hectare de 300 grammes. Le Kordofan, où les conditions naturelles sont sensiblement les mêmes, a une production cinq fois plus forte.

Au cours des dernières décennies, le Service des Eaux et Forêts s'est préoccupé d'enrichir les peuplements de gommiers : les essais ont porté sur les semis artificiels, le recopage des vieux arbres et la régénération naturelle des peuplements. (26)

(25) Rapport de tournée de M. Gachot, chef du Service des Eaux et Forêts. Déc. 1939 - fév. 1944. Fév. 1944 ; partie IV - Contenu dans le "Dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie". Arch. St-LOUIS, série E.

(26) D'après le rapport de M. Gachot, cité plus haut.



Exsudation de gomme après le point de "Tapping,"



1. - L'expérience des semis (27) a été tentée à Médérdra et à Podor de 1938 à 1946. Les graines avaient préalablement trempé dans l'eau, ce qui assurait une germination plus facile.

Mais, dans la région de Médérdra, les années de sécheresse tuèrent la plupart des jeunes sujets ; les précipitations furent en 1941 de 142 mm, en 1942 de 106 mm, et en 1945 de 119 mm, en 1946 de 116 mm (alors que la normale dépasse 300 mm). Les arbres qui survécurent atteignaient à peine un mètre cinquante de haut en 1946 et 20 mm de diamètre à 50 cm du collet ; ils n'étaient pas saignables.

Les semis de la région de Podor furent ravagés par les insectes. Les arbres épargnés atteignaient 3 mètres de haut en 1946.

L'expérience se solda par un échec ; échec dû à de mauvaises conditions atmosphériques, à des accidents, mais qui rendit des résultats dérisoires en comparaison des dépenses et des travaux engagés.

Au Kordofan, les expériences ont donné des résultats bien plus encourageants. Des semis ont été faits sur 470 hectares de 1913 à 1917. De 1921 à 1925, les arbres ont donné en moyenne par hectare près de 40 kilogrammes de gomme, soit environ 100 grammes de gomme par gommier. Dans ce pays, un gommier peut produire en moyenne, 100 grammes de gomme par an, entre 7 et 15 ans.

Au Trarza, l'arbre produit irrégulièrement entre 20 et 40 ans. Il semble que c'est plutôt le reccpage qui donnerait de bons résultats ; mais encore faut-il pratiquer avec beaucoup de précautions.

Pratiquement, il faut avant tout favoriser la régénération naturelle du gommier. Cela consiste à empêcher les feux de brousse, surtout dans les dépressions entre les dunes du Trarza. Le feu de brousse tue le jeune gommier dont l'écorce est très fine.

L'autre ennemi du gommier, c'est le mouton ou la chèvre. Les bergers abattent trop souvent les branches du gommier pour les faire brouter aux bêtes ; les piétinements des troupeaux détruisent les jeunes pousses.

Par contre, le passage des graines dans l'estomac des ruminants favorise la germination. (28)

(27) P. Bellouard, inspecteur des Eaux et Forêts

(28) Bellouard - /10/ op. cit.

Enfin, il y a la concurrence pour l'espace vital entre les différentes plantes : concurrence qui existe à l'intérieur du sol, pour trouver l'eau. Les épineux sahéliens prospectent le sol à des grandes profondeurs, (une dizaine de mètres parfois) mais aussi sur une large zone autour du pied d'où les racines puisent l'humidité qui se trouve de 0,60 m à 1 mètre de la surface : humidité due sans doute à des condensations nocturnes.

Qu'un jeune plant cherche à s'enraciner dans une zone "occupée" par des systèmes radiculaires plus forts, il est condamné à dépérir.

Les principaux concurrents du gommier sont le "Taïchott" (*Balanites aegyptiaca*) et le "Talha" (*Acacia raddiana*). La concurrence du Taïchott est particulièrement redoutable car les animaux ne broutent pas cette plante qui forcément tend à se multiplier dans les zones pâturées.

Nous revenons toujours au même problème : pour sauver les peuplements de gommiers, il faudrait modifier le système économique basé sur l'élevage avec libre pâturage.

On a tenté d'augmenter la production de la gomme en pratiquant la saignée.

On a vu que les premières tentatives, au début du siècle, s'avérèrent si meurtrières qu'on dut interdire la saignée sous peine d'amende.

En 1945-46, le Service Forestier de Mauritanie a entrepris une série d'expériences sur les peuplements naturels du Trarza. Un morceau d'écorce de 40 cm de long et de 5 cm de large était enlevé sur le tronc ou sur les maîtresses branches.

Les résultats obtenus ont été les suivants :

1°- La saignée précoce, éventuellement complétée par un rafraîchissement de la care, double ou triple le rendement.

2°- Le recepage consiste à couper un gommier dépérissant au ras de terre afin de permettre aux rejets, s'il y en a, de se développer et de donner de nouveaux arbres.

L'expérience faite en 1945 et en 1946 donna de médiocres résultats. Tout d'abord, elle révéla que les arbres âgés de 25 à 30 ans rejettent peu ou point.

Expérience faite en 1946 dans la région de Méderdra.

Diamètre des arbres	Nombre d'arbres recepés	Nombre d'arbres ayant rejeté	% de réussite
15 cm	91	21	23 %
20 cm	152	36	23 %
25 cm	45	4	9 %
30 cm et au-dessus	12	0	0 %

Autre expérience faite dans la région de Podor (1946).

Diamètre des arbres	Nombre de gom-miers recepés	Nombre d'arbres ayant rejeté	% de réussite
0 m 10 à 0 m 15	42	32	80 %
0 m 15 à 0 m 20	113	23	20 %
0 m 20 et au-dessus	45	5	10 %

Selon M. Bellouard (29), inspecteur principal des Eaux et Forêts des Colonies, "le diamètre optimum de recepage" dans la région de Méderdra doit être cherché entre 12 et 13 cm.

Le même auteur fait encore l'estimation du prix atteint par les expériences : semis ou recepage. Pour ensemercer une surface d'un hectare en gommiers, il dresse le tableau suivant :

1. Récolte et préparation des graines	1 hj 5
2. Ouverture des lignes	8 hj
3. Semis en paquets	8 hj
4. Frais de garderiers divers	1 hj 5

Total : 19 hj.

(Hj = travail fait par un homme en un jour.)

Le capital investi dans une plantation susceptible de rapporter en une quarantaine d'années 200 kilogrammes de gomme est devenu au bout de 40 ans 160 hj. Il faut donc près d'un homme-jour pour assurer la production d'un kilogramme de gomme, ce qui est prohibitif. Le prix du kilogramme de gomme représente tant en brousse qu'à l'escale la valeur du salaire d'une journée d'homme.

On ne peut donc envisager un peuplement en gommiers par de pareilles méthodes.

2. - Les arbres saignés productifs ne dépassent pas 25 %. Un essai en 1946 de saignée sur 4.500 hectares a été fait par les Maures, dans la forêt classée de Tin-Yera (30) (Trarza). La production a dépassé un kilogramme à l'hectare dans certains secteurs. Mais les Maures se sont désintéressés de ce procédé qui leur demande plus de travail (les gommiers sont très claisemés). De plus, en certains endroits, la gomme fut enlevée par ceux qui n'avaient point pris la peine de saigner le gommier.

Enfin au Trarza, la saignée, même rationnellement faite, peut entraîner la destruction des gommiers. A cause des conditions de climat, la vitalité des gommiers est affaiblie ; les lèvres de la care ne se rejoignent pas, ce qui rend l'arbre particulièrement vulnérable aux attaques des insectes ou des champignons (pourriture noire du gommier en particulier).

Il semble que chez les gommiers de l'Assaba, de l'Affolé, du Brakna et du Ferlo, les bourrelets cicatriciels se rejoignent rapidement et certains de ces arbres produisent jusqu'à 300 grammes de gomme.

Pour augmenter la production de la gomme, il faut que sa récolte et sa vente soient "payantes". Mais la Mauritanie a un retard quasi-impossible à rattraper sur le Kordofan qui impose ses cours sur le marché mondial.

(30) Voir tableau des forêts classées page 19.

TABLEAU DE L'ETAT DU DOMAINE CLASSE AU 31 DECEMBRE 1954

Cercles	Gommiers en hectares
TRARZA	MEDERDRA 5.540
	TIN - YERA 11.000
	AGDERNIT 4.400
	BOUDEFIA 3.100
	BERBEIRA 3.000
	NIARKEM 10.000
	DOUCHLIE 34.000
	BOUTILIS 20.000
BRAKNA	TOUEIDIERI 62
	AFNYA 507
ASSABA	NEHAME 13.040
	MARAI - SEDER 3.171
<u>T O T A L</u>	107.820 hectares
	: rapportent en moyenne 2.000 T de gomme
	: à 40 Fr le Kg (en 1956). Revenu 80 millions.

Le Service des Eaux et Forêts qui a classé des forêts en Mauritanie, afin de les conserver et de les améliorer estime que le taux actuel de classement : 0,12 % en 1956 est négligeable, et qu'en égard à la densité de la population : 0,6 il n'y a aucun inconvénient à intensifier encore la politique de classement.

II. UTILISATION DE LA GOMME

—ooOoo—

a)- Dans le pays :

La gomme est largement utilisée dans le pays même où elle est récoltée. Les Maures dégustent volontiers un "maïron" de gomme, fraîchement poussé sur une branche de gommier (1) ; ils l'apprécient surtout comme médicament.

Ils emploient aussi la gomme pour améliorer l'eau ; ils la font dissoudre, ajoutent un peu de sucre : cela donne une boisson désaltérante et agréable.

Les Maures l'utilisent surtout pour combattre la dysenterie. Ils font alors une solution de gomme dans laquelle ils battent longuement des crottes de chamcau (le suc gastrique de chamcau a des propriétés astringentes bien connues des méharistes).

Ou bien encore, ils la font griller et la délayent dans du lait. Le malade ne prend que cela avec du riz pilé cuit à l'eau.

A. Leriche, de l'I.F.A.N. (SAINT-LOUIS du Sénégal), qui connaissait parfaitement la langue et les usages maures, a catalogué les emplois thérapeutiques de la gomme (manuscrit aimablement communiqué).

"La gomme, écrit-il, tient une place importante dans la médecine des Maures et des Noirs (2). Elle entre dans la composition de nombreuses prépa-

(1) La gomme n'est cependant pas considérée comme un aliment.
Voir O. M'KHAÏTIRAT /47/.

(2) Chez les Maures, la gomme passe pour dilater les tissus et partage la mauvaise réputation qu'a chez nous le haricot ; si bien que de quelqu'un qui raconte des histoires à n'en plus finir on dit : "il a plus d'histoires que la gomme!". A celui qui se médicamente avec de la gomme, il est recommandé de ne pas manger de viande.

"rations :

I/.- Pour soigner les maladies biliaires (ouraq), souvent dues à une consommation exagérée de thé, il est recommandé de prendre des lavements faits avec une eau légèrement sucrée à laquelle on a ajouté du thé et de la gomme.

II/.- Quand un malade est sujet aux vomissements, on lui fait boire une décoction de fruits de tamarinier pilés avec un peu de sucre et de la gomme délayée dans de l'eau.

III/.- Pour le traitement de "l'Igendi" (3) comme pour l'Ouraq : boire une solution à base de gomme.

IV/.- Comme fébrifuge : boire du lait dans lequel on a mis de la gomme.

V/.- Comme cataplasme sédatif, on l'emploie de différentes façons :

a- pour une parotidite : application sur le visage d'une couche de gomme et de pierre sanguine, pilées et diluées dans de l'eau.

b- lorsqu'on a le visage enflé par suite de migraines, appliquer sur l'enflure de la gomme calcinée que l'on imbibe de salive après avoir sucé du sel.

VI/.- Comme cataplasme suppuratif : pour soigner les furoncles... on répand un peu d'eau sur une pierre plate, on y fait fondre de la gomme et on agite le mélange avec une pierre sanguine qu'on frotte sur le pourtour des inflammations.

VII/.- L'emplâtre classique maure (Ilura) en cas de luxation, etc., est composée de pierre sanguine, gomme, farine de petit mil et poil de chameau (d'après Ibn Aûfa).

Pour le lumbago par exemple, on le laisse vingt jours.

VIII/.- Ibn Aûfa recommande la gomme, excitant gastrique, au même titre que les clous de girofle.

(3) Igendi : maladie indéfinissable, qui est un composé d'anémie, d'inappétence, d'ennui et de vague à l'âme !.

IX/.- D'après lui, également, la gomme, le tamarinier, la baie de taïchott (*Balanites aegyptiaca*) sont les purgatifs exclusifs de la céphalgie biliaire.

X/.- Pour calmer les maux de ventre, on mélange de la gomme à de la farine de baobab pour obtenir une bouillie claire efficace contre la dysenterie et les crampes d'estomac.

Selon les dires de gens bien informés, les Maures consommeraient peut-être 1/3 de la récolte de la gomme pour leur usage personnel. (4)

Ce qui est sûr, c'est que la gomme ne fait pas office de monnaie d'échange ; parfois, un Maure du Trarza ou du Brakna envoie de la gomme récoltée par ses soins à un parent ou un ami installé en Adrar ou au Tagant - comme chez nous un campagnard fait présent à son ami de la ville d'un panier de cerises cueillies dans son jardin ou d'une douzaine d'œufs frais pondus par ses poules - mais cela ne va pas plus loin.

Pour le Maure, la gomme est un produit de cueillette, utilisé pour ses vertus thérapeutiques ou vendu à un marchand contre des denrées étrangères au pays : thé, sucre, tissu. (5)

Chez les Noirs, la gomme est utilisée soit en Médecine, comme font les Maures, soit encore pour rendre la sauce du couscous plus onctueuse.

Dans les villes, les femmes utilisent la gomme en légère solution pour empeser le linge ou les vêtements de toile blanche qui ainsi ont l'aspect du neuf et se froissent moins, ou encore "les boubous" de bazin blanc, arborés par les gens distingués : les vêtements restent gonflants et froufrounants à souhait. (6)

Mais l'idée d'empeser le linge est importée d'Europe : et la consommation de gomme à cet usage est négligeable.

(4) A. Leriche.

(5) Voir M'KHAÏTIRAT. /47/

(6) Boubou : nom que donnent les Noirs au vêtement que les Maures appellent "derrah". Il se compose d'une pièce de tissu (généralement, trois hauteurs assemblées en couture) pliée dans le sens de la longueur et munie au milieu d'une large échancrure pour passer la tête. Les côtés ne sont cousus qu'à quinze ou vingt cms. du bas. Le vêtement se gonfle au vent, ou retombe sur les bras, ou se retrousse sur les épaules, donnant une noble ampleur aux gestes.

b)- Utilisation de la gomme à l'extérieur :REPARTITION DE LA CONSOMMATION

Afrique.....	2 000	tonnes
Amérique du Nord.....	9 000	"
Amérique du Sud.....	1 000	"
Asie.....	6 000	"
Europe.....	32 000	"
Total.....	50 000	tonnes

PRINCIPAUX CONSOMMATEURS EUROPEENS

France.....	7 500 à 10 000	tonnes
Pays-Bas.....	3 500 à 3 800	"
Italie.....	3 000 à 4 000	"
Belgique - Luxembourg.....	1 000 à 1 500	"
COMMUNAUTE EUROPEENNE.....	15 000 à 19 300	tonnes
Grande - Bretagne.....	6 000 à 7 000	tonnes

La gomme fait l'objet d'un commerce assez important à l'extérieur des pays qui la produisent.

Elle est utilisée en France surtout par la confiserie dans une proportion de : 60 %
 Par les apprêts de tissu..... 16 %
 Par la papeterie..... 10 %
 Par divers usages (colles, vernis, etc)..... 14 % (7)

La France est le plus gros importateur de gomme du monde. Sa consommation annuelle est d'environ..... 7 500 à 10 000 tonnes
 contre Grande-Bretagne..... 6 000 à 7 000 "
 et Etats-Unis..... 7 000 à 8 000 "

Une petite partie de la gomme importée par la France, est revendue aux pays voisins. (8)

C'est ainsi que :

(7) d'après Alland /4/.

(8) d'après P. Sanner /47/.

L'Allemagne importe 2.300 T directement du Soudan nilotique, ex A.E. et 150 T du Sénégal, revendues par la France.

La Belgique importe 1.200 T du Soudan et 250 du Sénégal.

La Hollande importe 800 T du Soudan et 100 du Sénégal.

Le reste de l'Europe 1.500 T du Soudan.

L'Extrême-Orient 1.500 T du Soudan.

Dans la consommation française, est incluse la consommation suisse.

La gomme importée par la France arrive dans trois ports principalement :

LE HAVRE : 1.500 T en provenance du Soudan ex-Anglo-Egyptien
et 1.800 T en provenance d'A.O.

MARSEILLE : 1.150 du S.A.E. et 1.950 d'A.O.

BORDEAUX : 260 T d'A.O.

Les trois centres commerçants de la gomme sont, par ordre d'importance :

PARIS

MARSEILLE

BORDEAUX

Ce sont les commerçants parisiens qui achètent le plus de gomme tant au Soudan qu'en A.O. pour les utilisateurs français ; ce sont eux qui font aussi les exportations.

MARSEILLE, spécialisée dans le triage, le calibrage et le classement par teintes, achète surtout la gomme en A.O. à l'intention des clients français et suisses.

BORDEAUX fait la traite aux escales.

Ces trois centres n'envisagent pas le commerce de la gomme et ses problèmes de la même façon. A la question : "Comment le commerce français accueillerait-il l'éventualité d'un accroissement important de la production Sénégal-Mauritanie ?".

La réponse du commerce parisien fut que cela créerait une situation injuste pour les maisons qui ont fait un gros effort au Kordofan et ne sont pas représentées en A.O. Au contraire, le commerce bordelais estimait qu'il s'en trouverait bien. (9)

(9) D'après le rapport de M. Gachot 13 nov. 1945 - Arch. FOM Service des Affaires économiques.

Il ne semble pas que les besoins de gomme doivent diminuer du moins pour les principaux usages : pharmacie et confiserie.

Les marchands français distinguent une trentaine de qualités différentes dans la gomme :

"Grosse blanche" de première et de deuxième catégorie,
 "petite blanche" (première et deuxième catégorie),
 "grosse blonde", --id--
 "petite blonde",
 "gommes brunes", gros, moyens, petits grabeaux, poussières !.

Les plus belles qualités sont destinées à la confiserie ou à la pharmacie, les qualités secondaires aux apprêts des tissus ou à la fabrication de la colle.

REPARTITION PAR VARIETES DES GOMMES EXPORTEES DU SENEGAL-MAURITANIE-MALI.

VARIETES	1956	1958	1959
	tonnes métriques		
Bas Fleuve.....	544,9	2 122,5	1 675,5
Galam.....	254,5	816,3	710,7
Ferlo.....	3 856,1	1 774,2	1 917,6
Friables.....	203,2	834,9	687,8
Déchets.....	31,9	79,4	49,7
TOTAL.....	4 890,6	5 627,3	5 041,3

EXPORTATIONS DES GOMMES ARABIQUES (DURES ET FRIABLES).

EXPORTATIONS	SOUDAN A.E.	A.O.F.*	NIGERIA	TOTAL
Années	tonnes métriques			
1950	39 388	3 921	1 106	44 415
1951	41 700	2 872	1 626	46 198
1952	32 998	5 075	2 555	40 628
1953	45 272	4 100	1 858	51 230
1954	38 695	4 990	740	44 425
1955	42 547	4 895	1 736	49 178
1956	50 013	5 046	1 150	56 209
1957	42 089	5 770	696	48 555
1958	48 893	5 840	565	55 298
1959	38 272	5 094	2 564	45 930
Moyenne annuelle				
1950-1959	41 987	4 760	1 460	48 207

* A.O.F. = Mauritanie, Sénégal, Soudan.

PRODUCTION EXPORTABLE 1950-1960.

	<u>Tonnes</u>
Soudan.....	40 000 à 44 000
Sénégal-Mali.....	2 700 à 4 500
Mauritanie.....	1 800 à 2 800
Nigeria.....	1 000 à 1 500
Niger.....	600 à 900
Tanganyika-Somaliland.....	500 à 600
Tchad.....	140 à 400
Total arrondi.....	46 000 à 55 000

(ces chiffres comprennent les tonnages de gommes dures et de gommes friables).

c)- Distinction des gommes :

Les commerçants importateurs les distinguent avec assez de précision, mais leurs procédés n'ont rien de scientifique.

En 1928, Amy, sur la demande de Perrot, a repris l'étude des déviations polarimétriques de solutions gommeuses obtenues avec des matières premières d'origine certaine. Les gommes possèdent en effet un pouvoir rotatoire différent selon leur origine botanique : celle du Verek est lévogyre (-29° à -38°). Les autres gommes sont dextrogyres.

Un effet polarimétrique permet de différencier la gomme arabique officinale des autres sortes secondaires.(10)

La confiserie utilise largement la gomme pour fabriquer tous les bonbons du genre "boule de gomme" ; la pharmacie les vend sous le nom de "pâtes pectorales" lorsqu'à la gomme et au sucre s'ajoute une partie d'essence de pin, de menthol, d'eucalyptus, etc. (comme les pastilles Salmon, Valda, bonbons des Vosges, etc...).

La gomme entre aussi dans la fabrication du chewing-gum et des dragées. Pour faire tenir la sucre sur l'amande ou la noisette centrale il faut lui additionner 50% de son poids de gomme arabique.

(10) Point capital pour les confiseurs. Les gommes lévogyres donnent avec le sucre des composés plus stables par conséquent des bonbons d'aspect exempt de modifications. - Voir Em. Perrot /51/ T. II p. 1481 et 1483.

Incorporée dans les ice-creams, elle empêche la formation de cristaux de glace.

Il convient peut-être de faire une mention spéciale des pastilles Valda qui possèdent de nombreuses usines fournissant au monde entier des millions de pastilles pectorales.

L'usine de PARIS fournit en pastilles la France et l'Europe.

Mais devant la consommation massive faite par les pays d'Outre-Mer (la pastille Valda a connu un succès aussi universel en A.O. que la machine à coudre et l'alcool de menthe "Ricqlès"), une autre usine s'est montée, si l'on peut dire à pied d'oeuvre : à Rufisque.

Et cela, à la suite de la guerre et d'une querelle de marchands.

Pendant la guerre en effet, les importateurs de gomme de Métropole devaient faire partie du "groupement des Importateurs de Produits Chimiques", seul habilité pour dédouaner les produits importés, alors qu'avant la guerre les exportateurs vendaient fréquemment en prix CAF à des utilisateurs comme les maisons Darrasse ou Pastival (fabricant des pastilles Valda) qui faisaient dédouaner leurs achats par des commissionnaires.

Darrasse et Pastival ne s'intégrèrent pas au "Groupement des Importateurs de produits chimiques" et Pastival créa l'usine "Valdafrique" au Sénégal pour s'approvisionner directement auprès des exportateurs. (11)

L'usine prospéra.

Depuis la fin de la guerre, les utilisateurs peuvent de nouveau s'approvisionner en C.A.F.

Certains importateurs continuent à acheter sur place par l'entremise d'une maison d'import-export : Alland et Robert, par l'intermédiaire de Peyrissac ; Dondain, par l'intermédiaire de Devès et Chaumet.

Actuellement, l'usine "Valdafrique" achète sur place la totalité de la gomme qui lui est nécessaire et complète l'approvisionnement en gomme des autres usines "Valda" du monde, selon leurs besoins.

(11) "Note sur les gommes" rédigée par les Etablissements Maurel et Prom en date du 15 fév. 1951. - Arch. F.O.M. Service des Affaires économiques.

Ayant pu visiter l'usine "Valdafrique" de Rufisque, grâce à l'amabilité de son Directeur, j'ai vu les diverses opérations qui transforment la gomme brute en pastilles sympathiques.

L'usine n'achète que des gommés de première qualité : "Ferlo", "Bas-Fleuve" qui sont des gommés dures. (12) L'avantage des gommés dures est de donner dans l'eau des solutions complètes peu acides et très stables : c'est important pour la régularité d'aspect des produits.

La fabrication des pastilles commence par la préparation de la masse.

Quelles que soient les quantités respectives de gomme et de sucre mises en oeuvre, la préparation de la masse comporte d'abord le concassage de la gomme, ensuite la préparation du sirop.

La gomme est préalablement concassée en morceaux de la dimension d'un grain de blé ou de maïs. (13)

Aussitôt que le sirop de sucre est achevé, on verse la gomme par petites quantités à la fois, en la répartissant bien dans le liquide pour éviter la formation de pelotes ou de grumeaux.

Dès ce moment, et pendant toutes les opérations de dissolution de la gomme, on remue le mélange soigneusement, à la fois pour activer la fonte de la gomme, et en même temps pour éviter qu'une partie de la masse reste trop longtemps au contact des parois de la cuve, où elle risquerait d'attacher.

La solution est remuée, soit par une spatule agitée à la main, soit par un agitateur mécanique à mouvements lents. Si l'on veut obtenir une pastille bien transparente il faut éviter l'incorporation de bulles d'air qui seraient ensuite difficiles à éliminer et donneraient à la pastille une apparence laiteuse.

Lorsque la gomme est bien détremmée, ce qui demande une dizaine de minutes, on ouvre légèrement l'arrivée de vapeur dans le double fond de la bas-

- (12) La gomme est moins soluble immédiatement après sa récolte que quelques semaines plus tard.
On l'utilise en pharmacie, en confiserie pour fabriquer des sirops, des pâtes, des gelées ou des confitures et toutes les émulsions d'ordre para-alimentaire. La gomme dextrogyre ne donne pas avec l'eau et le sucre de mélange physiquement stable. C'est pour cela que l'on recherche la gomme de l'Acacia sénégale, donnant des solutions lévogyres. -D'après Em. Perrot /51/ pp. 1. 481 - 1 482.
- (13) Il importe d'éviter de mettre la gomme en fines poussières car cette "farine de gomme" se dissout difficilement et constitue des grumeaux.

sine, et l'on continue à remuer la masse, pour éviter le dépôt de la gomme non fondue au fond de la bassine.

Le chauffage doit être obtenu en laissant passer un simple filet de vapeur dans le double fond, de façon à maintenir la bassine à une température de 60° environ. La température ne doit jamais dépasser 70° à 75° car la pâte deviendrait moins transparente et jaune.

La durée de cuisson est d'environ 3 heures avec un agitat mécanique, d'environ 5 heures si l'on utilise une spatule à main.

La cuisson est terminée quand il se forme à la surface une pellicule brillante ; si l'on approche le dos de la main de la surface de la masse, la pâte ne doit pas y adhérer.

La cuisson terminée, on arrête le chauffage. On procède ensuite à la décantation, soit dans le fondoir, soit dans une bassine de décantation. La masse se repose pendant une durée minimum de 4 h. $\frac{1}{2}$ à 5 heures ; si possible, pendant 24 ou même 44 heures.

Ce repos permet aux impuretés lourdes (grains de sable) de tomber au fond de la bassine, et aux impuretés légères (brindilles de bois, bulles d'air) de venir à la surface où elles constituent une peau épaisse et blanchâtre.

Pendant la décantation, la température de la masse se maintient aux environs de 50° et une partie du sucre se transforme progressivement par interversion de la saccharose en lévulose.

Quand la masse est décantée, on y incorpore un colorant et de l'essence d'eucalyptus et de menthol. Des appareils spéciaux tréfilent la pâte qui, finalement, est sectionnée, moulée, "habillée" dans du sucre, asséchée dans un courant d'air chaud, enfin amenée à l'emballage. La présentation des boîtes est achevée par une bande de garantie ; "Valda" s'enorgueillit de l'imprimer en de nombreuses langues différentes.

Cela suffit à montrer que le monde entier ou à peu près, apprécie les pastilles et croit à l'efficacité de la gomme comme sédatif des maux de gorge. (14)

(14) Il est à remarquer que dans la médecine maure il est recommandé de sucer de la gomme avec du sucre pour calmer la toux...

La pharmacie utilise les propriétés adragantes de la gomme pour confectionner des sirops où le sucre ne doit pas entrer en large part.

La gomme sert aussi à enrober certaines préparations de goût ou d'odeur désagréable pour les malades.

L'apprêt des tissus se contente des gommages de qualité secondaire.

En effet, une solution faible de gomme suffit pour "apprêter" c'est-à-dire donner au tissu plus de fermeté, plus de "tenue" comme disent les marchands, et le rendre plus facile à manier et moins salissant. (15)

De même, "l'encollage" du papier nécessite alun et gomme.

Enfin, la gomme entre dans la composition de certains vernis de qualité, de certaines laques, et dans les couleurs fines d'aquarelle.

Rappelons pour mémoire que les anciens pots de colle fournis par l'administration portaient l'étiquette : "gomme arabique" ou "gomme Sénégal" ou même "gomme arabique du Sénégal". Aujourd'hui, ils cèdent la place à des colles dites imputrescibles, blanches et parfumées....

Depuis quelques années, on tend à remplacer la gomme pour les apprêts et la préparation du papier par des produits chimiques, comme la dextrine, fournis à meilleur compte que la gomme.

Le marché de la gomme ne s'étend pas dans les autres domaines que ceux de la confiserie-pharmacie. Or justement, c'est aux usages de moindre importance qu'était employée la gomme de qualité inférieure, moins chère.

Pour la confiserie, la gomme du Kordofan, de qualité régulière, a concurrencé victorieusement, jusqu'à ces dernières années la gomme africaine, même en A.O. ; puisque la firme "Valdafrique" ne se fournit pas exclusivement sur place, mais aussi au Kordofan lorsque les qualités et les prix sont plus avantageux.

Pendant la guerre 1914-18, et au cours de la guerre 1939-45, des recherches plus ou moins secrètes aboutirent à employer la gomme dans la composition d'explosifs.

Mais la gomme de l'Acacia sénégal était impropre à cet usage.

(15) La mode des jupons gonflants a fait apparaître chez les blanchisseurs l'étiquette : "ici, gommage des jupons" - mais l'utilisation de la gomme pour cet usage est très minime.

Une autre variété de gomme, beaucoup moins commune, fut alors mise en lumière : la gomme Mbepp.

L'arbre qui la produit (16) a la taille et le port d'un gros platane avec la frondaison en moins.

L'écorce se détache en larges lambeaux. Attaquée à coups de machette, elle laisse apparaître l'aubier fait d'un réseau qui évoque la superposition de tulles à larges mailles. De ces mailles, s'échappent parfois des larmes de grosseur variant entre celle d'une noisette et celle d'une tête d'épingle, mais de forme très contournée. Cette gomme Mbepp est très claire, transparente, très légère et sonore.

Cette variété de gomme absorbe en gonflant près de 250 fois son volume d'eau, en restant sous forme de gelée.

Depuis quelques années la demande de gomme Mbepp augmente car en dehors des usages ordinaires en confiserie, elle est employée en thérapeutique pour le traitement des gastro-entérites.

Elle supplée avantageusement à l'agar-agar ou gélose d'Extrême-Orient, ou encore aux mucilages de graines de lin ou de psyllium.

Son odeur acétique est pratiquement sans inconvénient car, si elle se sent lorsque la gomme est conservée en vase clos, elle disparaît rapidement par exposition à l'air. (17)

Elle serait utilisée à la fabrication d'explosifs. (18) Mais elle est employée aussi à des usages pacifiques : en particulier, elle entre dans la composition de certains cosmétiques, des "gominas" et autres produits destinés à maintenir en ordre les chevelures rebelles. (19)

Les Noirs la recherchent spécialement pour "bonifier" certains couscous.

Cette variété de gomme, très prisée, se vend trois ou quatre fois plus cher que la gomme ordinaire. En 1950, quand la gomme ordinaire valait de

(16) Gommier Mbepp : *Sterculia Tormentosa*. Sterculiacée de la même famille que le Cacaoyer. Arbre dispersé dans la savane forestière du Soudan, de la Guinée ; il y en a aussi au Sénégal.

Mbepp : nom ouolof ; Cousita : nom malinké ; Komikosita : nom mandingue ; Mhobory : nom toucouleur.

(17) - Em. Perrot /51/ pp. 1479 - 1494

(18) - id. p. 1482.

(19) M'Khaitirat /47/ indique qu'en Mauritanie les jeunes filles lustront leurs cheveux avec une solution de gomme grillée.

22 à 25 frs le kilo, la gomme Mbepp atteignait 175 frs CFA.

Durant l'occupation elle fut payée jusqu'à 400 frs le kilo en France. (en 1940)

On trouve des gommiers Mbepp au Ferlo (région de Louga et Coki), près de Sélibaby et surtout dans la région de Tambacounda.

La gomme Mbepp ne fait pas l'objet d'un commerce spécial. Elle est achetée et vendue par les mêmes organismes que la gomme sénégal. (20)

Cette espèce de gomme n'est pas produite en Mauritanie, mais dans les régions sénégalaises. Il semble bon cependant de la mentionner car elle tient sa place dans le commerce général de la gomme et qu'à propos de ce dernier, il est pratiquement impossible de discriminer la part de gomme fournie par la Mauritanie.

Les gommages amenées aux escales du Fleuve viennent des deux rives mauritanienne et sénégalaise ; sur le Haut Fleuve, elles viennent du Niger et du Soudan ; enfin à SAINT-LOUIS et à DAKAR, elles sont triées et classées par qualités ; la Mauritanie elle-même ne produit pas une seule qualité de gomme, mais diverses variétés qui ont leur équivalent dans d'autres régions.

En 1948, on estimait qu'il se commercialisait environ 3.500 tonnes de gomme chaque année aux escales du Sénégal, gomme provenant des deux rives du Fleuve.

Selon des avis autorisés, les 2/3 de cette gomme proviendraient de la Mauritanie elle-même. (21)

La production strictement mauritanienne se tiendrait entre 1.500 et 2.500 tonnes ; en moyenne 2.000 tonnes par an.

Et la production Mauritanie-Sénégal représenterait à son tour les 2/3 de la production de gomme de l'A.O. qui s'élève à 6.000 ou 7.000 tonnes annuelles.

C'est peu en comparaison des 25.000 tonnes produites annuellement par le Kordofan.

(20) En particulier par la maison Alland et Robert.

(21) Renseignements fournis par M. Lafargue, de la maison Peyrissac de SAINT-LOUIS. Ils corroborent ceux de M. Gachot, de M. Bellouart et ceux trouvés dans les archives du Gouvernement Général de l'A.O.F. (en particulier les rapports du Gouverneur Gaden), et ceux fournis par M'Kaïtirat.

On comprend que ce dernier impose ses prix sur le marché mondial ;
il fournit les 5/6 de la gomme - et de première qualité.

Tandis que sur les 6 ou 8.000 tonnes livrées par l'A.O., il y
avait du bon, du médiocre et du mauvais.

III. LE COMMERCE DE LA GOMME

—ooOoo—

a)- Historique.-

La gomme est connue depuis l'Antiquité. On trouve des traces de ce produit dès le XVIIème siècle avant notre ère chez les Egyptiens où il était représenté par le signe hiéroglyphique se traduisant par "Komi" qui est à l'origine du mot grec "Koumi" et de "Gomme".

Au Moyen-Age, elle fut introduite en Europe, par des commerçants italiens qui l'achetaient en Egypte et en Turquie. Elle était chargée spécialement en Mer Rouge à Djedda ou à Tor (gomme turique). Bien qu'elle vînt, en réalité, du Soudan Egyptien, on lui attribua l'épithète "d'arabique", sans doute parce que ce mot sonnait agréablement, évoquant le pays des parfums suaves et rares. Au vrai, l'Arabie produit très peu de gomme et la variété qu'elle fournit est rarement utilisée dans l'industrie. (1)

C'est en 1349 que la gomme apparaît pour la première fois dans l'histoire de France : elle fait l'objet d'une taxation dans une ordonnance du Roi PHILIPPE VI DE VALOIS. Dès cette époque, le fisc se préoccupait de trouver de nouvelles sources de revenus...

Lorsqu'au XVIème siècle, les Européens s'installèrent sur les côtes de l'Afrique Occidentale, ils introduisirent sur le marché de leur pays d'origine la gomme du Sénégal et de Mauritanie, qui concurrença victorieusement celle du Levant, si bien qu'au XVIIème siècle la gomme du Sénégal satisfaisait presque la totalité des demandes.

(1) L'Arabie produit la gomme de l'Acacia Séyal, vermiculée, peu appréciée parce que sa solution dans l'eau s'oxyde rapidement. Elle n'est utilisée que pour le gommage, l'apprêt et l'enrobage du café. - d'après Alland et Robert -

Les Hollandais furent les premiers à rechercher la gomme qu'ils utilisaient pour confectionner des étoffes imprimées dont ils furent longtemps les seuls fabricants.

La gomme fut l'un des produits qui amenèrent les Compagnies de commerce de l'ancien régime à fonder les premiers comptoirs français en Afrique : la "traite" portant principalement sur la gomme, la poudre d'or, les plumes d'autruches, l'ivoire, et aussi le "bois d'ébène".

C'est pour obtenir livraison de la gomme, utilisée pour l'apprêt des tissus, la pharmacie et la confiserie que Français, Anglais, Hollandais, échangèrent force horions et qu'au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, ils prirent, perdirent, rebâtirent les postes de SAINT-LOUIS, Portendick, Arguin...

La France entra successivement en rivalité avec la Hollande puis avec l'Angleterre, pour monopoliser la traite de la gomme provenant de Mauritanie et indispensable à l'industrie textile. Ce produit aurait attiré selon Delcourt (2) les grandes Compagnies commerciales, bien plus que l'or et l'ivoire, assez peu abondants il est vrai, et même que les esclaves.

André Brûe, qui séjourna de 1697 à 1702, et de 1714 à 1724 au Sénégal et passa des conventions avec l'émir du Trarza pour la traite aux escales de Donaye-Le Désert, Le Coq et le Terrier Rouge, (3) songeait à accaparer la gomme pour s'en assurer le monopole et la revendre ensuite à l'Europe au prix que fixerait la Compagnie.

En 1740, une entente se fit avec les Anglais qui, momentanément, laissèrent les Français acheter et vendre seuls la gomme, jusqu'au jour où leurs marchands protestèrent contre la main-mise des Français sur cette denrée.

Le traité de PARIS enleva aux Français - avec d'autres choses plus importantes encore - leur privilège sur le Sénégal.

Cependant, la traite de la gomme devait donner lieu quand même à des affaires relativement importantes puisque quelques années plus tard, une Compagnie Coloniale, prit le nom de "Compagnie de la gomme" (1785-1791). (4) :

D'après les renseignements fournis par Labarthe dans son ouvrage : "Voyage au Sénégal pendant les années 1784-1785, d'après les mémoires de M. Lajaill paru en 1802, la traite de la gomme atteignait 1000 tonnes par an les bonnes années

(2) Delcourt /26/ et /27/.

(3) D'après Gillier /35/ pp. 30-100 - Voir aussi Cultru /24/ Chap. II et VIII.

(4) Voir Cultru /24/ Chap. II et VIII.

Sur ces 1000 tonnes 300 allaient aux Anglais installés à Portendick.

Mais le tonnage de la gomme était très variable, l'abondance dépendant des conditions météorologiques, de la paix ou de la guerre entre les tribus et entre les concurrents européens, etc...

Le prix d'achat atteignait 0 fr. 65 la livre et le prix de vente en France 2 frs environ. Ces chiffres correspondent à peu près à 150 et 450 frs (métropolitains) de notre monnaie de 1950 pour 1 kg de gomme.

Compte tenu des frais de transport, de magasin, de risque, la marge des bénéfices reste appréciable.

Tous les concurrents, qu'ils soient Anglais, Hollandais ou Français se montrèrent dans leur ensemble très peu soucieux de sortir de leurs concessions pour aller voir ce qui se passait à l'intérieur du pays. Ils pratiquèrent tous la politique de surenchère auprès des fournisseurs habituels de la gomme : les roitelets indigènes, et plus précisément les chefs Maures.

En bons cartésiens, convaincus que deux et deux font quatre, et que "oui" est le contraire de "non", ils imaginèrent de passer des traités avec les chefs Maures. Mais ces derniers ne connaissaient que le plus offrant et accordaient à n'importe qui n'importe quel traité pourvu qu'en échange d'une promesse ils reçussent un avantage immédiatement tangible : barre de fer, pièce de tissu, armes, etc...

Les archives de SAINT-LOUIS du Sénégal gardent le texte original daté du 26 Mai 1785 d'un traité passé "avec le roi Ali Khoury pour la traite de la gomme, captifs, etc. (5)

"Jean-Baptiste Léonard Durand, ancien consul du Roi.... Directeur "Général de la Compagnie ayant le privilège exclusif pour la traite de la gomme "dans la rivière du Sénégal et de ses dépendances....

"Le Roi Ali Khoury s'engage à céder les terrains nécessaires à "l'établissement des comptoirs, à les protéger, à faire tout son possible pour "leur assurer le monopole de la traite exclusivement, s'engageant à supprimer "totalement le commerce que les Anglais pourraient faire à Portendick.

"En conséquence.... le sieur Durand.... promet de lui donner une

"gratification en sus de la coutume, et proportionnée à l'importance du service
 "toutes les fois qu'il arrêtera de la gomme dans le chemin de Portendick et la
 "fera conduire au désert pour être livrée aux agents de la Compagnie.... Dans le
 "cas contraire.... Ali Khoury.... consent à la retenue sur sa coutume de deux
 "pièces de guinée, par chaque Kantar (6) de gomme qui sera transporté à Portendick.

....."Art. 1 : Le commerce ayant introduit l'usage de payer au Roi une coutume
 "quelconque pour traiter la gomme, les captifs, le morphil (7).... et cette cou-
 "tume ayant varié.... elle vient d'être fixé.... d'une manière positive et per-
 "manente.

....."Art. 2 : Toutes les fois que la Compagnie fera la traite de la gomme dans
 "le pays d'Ali Khoury, elle s'engage à lui payer annuellement, à l'époque de la
 "traite.... au Roi Ali Khoury :

200 pièces de guinée
 2 fusils à 2 coups
 30 coudées d'écarlate
 1 pièce de mousseline
 10 miroirs
 10 peignes
 10 ciseaux
 10 cadenas
 10 tabatières
 10 jambettes
 10 pièces de platille (8)
 10 barres de verroterie
 1 filière d'ambre
 1 filière de corail
 100 livres de poudre
 1000 pierres
 1 bahut
 1000 balles
 80 bouteilles de mélisse
 2 pains de sucre
 2 bâtons de tente

"Pour ses soupers : 2 pièces de guinée par semaine."

(6) Kantar : unité de mesure spéciale à la traite contenant environ 500 livres de gomme.

(7) Morphil : ivoire.

(8) tissu blanc, du genre percale.



Le soldat maure *La Princesse Maure*
et son valet *et son valet*

Costumes et décor fantaisistes.
 Mais le fusil tenu par le "soldat maure"
 est un authentique fusil de traite,
 semblable à ceux que fournissait E. Durand,
 en échange de la gomme...

Suit la liste de sept tribus, trente quatre personnages, plus ou moins importants, qui auront droit eux aussi à des cadeaux, variant d'une masse d'objets assez coûteux et hétéroclites à 1 pièce de guinée. Il fallait vraiment que la vente de la gomme en France fournisse de sérieux bénéfices pour équilibrer tous ces débours !

Très vite, les chefs maures prirent l'habitude d'exiger "des cadeaux" pour consentir à laisser la précieuse denrée s'acheminer vers les comptoirs. Ces cadeaux forcés s'appelèrent "coutume". Elles devaient subsister jusqu'au début du 20ème siècle.

Pourtant divers traités tentèrent, sinon de les supprimer, du moins de les fixer, afin de limiter l'insatiable exigence maure.

En 1842, le Gouvernement eut des velléités d'intervention. On peut lire dans les "Procès verbaux et Rapports de la Commission chargée d'examiner les questions relatives à la traite de la gomme au Sénégal". (9) un historique rapide du commerce au Sénégal.

"Le commerce du Sénégal a passé par plusieurs phases : le régime de la libre concurrence, régime du compromis, régime de l'association avec privilège".

Le régime de la libre concurrence, avec seulement la police aux escales désignées pour la traite a duré jusqu'en 1832.

Le régime de compromis qui admet la fixation d'un minimum de prix de vente de la guinée a duré de 1833 à 1837 et de 1839 à 1841.

Le régime de l'association avec privilège exclut du commerce de l'escale toutes les personnes qui ne font pas partie de la Compagnie privilégiée ; dans ce système, l'autorité du gouverneur intervient pour limiter la quantité de gomme qui devra payer la guinée aux escales. Ce système, inauguré en 1834 et interrompu par la guerre avec les Trarza (10) a repris en 1835, mais sans privilège.

En 1842, on revient au système de l'association privilégiée. Mais cette mesure entraîne beaucoup de réclamations de la part de certains négociants qui la considèrent comme funeste à leurs intérêts, alors que d'autres, les privilégiés, la jugent excellente.

(9) Ministère de la Marine et des Colonies - PARIS - Imprimerie royale. - Nov. 1842.

(10) Voir P. Marty /45/.

Entre les maisons de commerce elles-mêmes il y a divergence d'opinion, en particulier entre les maisons de MARSEILLE et celles de BORDEAUX.

Le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce demandent alors aux Chambres de Commerce de NANTES, MARSEILLE, BORDEAUX, LE HAVRE, de manifester leur opinion ; mais on n'arrive pas à un accord !

Aussi les deux Ministres "réunissent une commission spéciale qui, "après examen des faits, l'appréciation consciencieuse de tous les documents recueillis par l'Administration devra lui faire connaître son opinion. Les travaux "de cette Commission auront donc une immense influence sur l'état politique et "commercial du Sénégal ; mais les membres qui la composent sont une garantie de "l'esprit éclairé et impartial qui les dirigera". (11)

La Commission fit sûrement des constatations dignes d'intérêt et des travaux remarquables, mais qui ne changèrent rien aux pratiques commerciales au niveau sénégalais.....

Faidherbe, après avoir battu les forces de l'Emir du Trarza, supprima officiellement les humiliantes "coutumes" par le traité du 20 mai 1858. Mais il accorda à l'Emir un droit de 3% sur la gomme sortant de son territoire. Le Gouvernement français, bon prince, se chargeait de percevoir ce droit et de le verser ensuite à l'Emir.

Quelques mois plus tard, un traité semblable était conclu avec l'Emir du Brakna. (12)

Lorsque Brière de Lisle eut à soutenir la lutte contre les guerriers d'Amadou sortis des savanes soudanaises, il jugea prudent de ménager les Maures qui hantaient la rive droite du Sénégal en leur accordant, le 2 avril 1879, moyennant la liberté du commerce de la gomme sur tout le Fleuve, une "coutume" nouvelle, ainsi fixée :

1200 pièces de guinée par an,	à l'Emir du Trarza ;
2000 " "	à l'Emir du Brakna.

En 1887, la France augmenta de 300 pièces de guinée la "coutume" annuelle du prince du Trarza. Un autre document, trouvé dans les archives de SAINT-LOUIS, fait état d'un traité du 12 décembre 1891 en vertu duquel la "coutume" due annuellement au "Roi des Brakna" est de 1000 pièces de guinée.

(11) Ministère de la Marine et des Colonies - PARIS - Imprimerie royale - 1842.

(12) A. Villard - Histoire du Sénégal - /59/ Chap. V et VI.
P. Marty /45/ et /46/.

Pour l'année 1897, Ahmedou, Roi des Brakna, se fait donner de Janvier à Juin, 510 pièces de guinée - soit à peu près la moitié de sa "coutume". (13)

A cette date, la pièce de guinée est évaluée à 7 frs. 1000 pièces de guinée par an, cela représente une rente de 7000 frs, somme coquette à l'époque.

En 1891, on échangeait sur le fleuve une pièce de guinée valant de 6 à 8 frs contre 8 à 10 kgs de gomme.

Jusqu'en 1903, le budget de la Colonie continua de payer des "coutumes" aux chefs des deux branches de la grande tribu des Idouaïchs, Abakak et Chratitt, proportionnellement à la quantité de gomme apportée aux points de traite.

Le plus curieux, c'est que, des origines à l'époque tout à fait contemporaine - la guerre de 1940-1944 - le commerce de la gomme, tout au moins, entre les fournisseurs, les traitants, et même les représentants locaux des grandes maisons de commerce : Peyrissac, Laurel et Prom, Buhan et Teisseiro, Devès et Chaumet, etc..., a gardé son caractère primitif, d'un archaïsme fort pittoresque sans doute, mais qui le condamnait à végéter. Il n'y a pas de différence sensible entre les renseignements qui se rapportent au début du XVIIème siècle et ceux qui datent de la fin du XIXème siècle et même des premières décennies du XXème.

Les usages sont les mêmes, vendeurs et acheteurs luttant toujours d'astuce et de mauvaise foi. (14)

Les renseignements fournis par Golberry (15) et par Fallot (16) énumèrent les recettes de duperie les plus communément utilisées à la fin du XVIIIème siècle, tant par les Maures que par les traitants.

Les Maures "tiennent la dragée haute", leurs chefs commencent généralement par proclamer, sous un prétexte quelconque, qu'ils n'autoriseront pas l'acheminement de la gomme récoltée chez eux vers les escales ; puis, une fois arrivée à l'escale, qu'ils ne laisseront pas monter la gomme sur le bateau des acheteurs, etc...

On discute longuement, on marchandé. Enfin, moyennant des cadeaux, les chefs se décident à laisser passer la gomme.

(13) Voir thèse principale, annexe X "Compte d'Ahmedou en 1897" - Arch. St-LOUIS, Série E.

(14) A. Villard /59/.

(15) Renseignements rapportés par Cultru dans son "Histoire du Sénégal du 15ème siècle à 1870". /24/ Chap. III et VIII.

(16) Fallot - "Histoire de la Colonie Française du Sénégal". - 2° partie pp. 45-130. Le tout est corroboré par les archives de SAINT-LOUIS - Série E.

Mais ceux qui apportent la gomme s'efforcent de tricher, tant sur la qualité que sur la quantité ; à la véritable belle gomme ils ont mélangé des "bacaques" (17) ou bien ils ont roulé la gomme de qualité inférieure dans du sable humide pour augmenter son poids, puis dans des débris de gomme, pour camoufler tant bien que mal, leur supercherie.

De leur côté, les acheteurs ne sont ni des novices, ni de petits saints. Ils pensent et pratiquent : "à voleur, voleur et demi". Ils n'ignorent pas les ruses des Maures, et ils s'ingénient à en inventer de plus fortes encore.

Une des plus savoureuses est celle du kantar, version moderne du tonneau des Danaïdes.

On sait que la mesure adoptée pour la traite de la gomme est le kantar, vaste récipient d'une contenance normale d'environ 500 livres. Il est installé sur le bateau qui accoste à l'escale. Très vite, les acheteurs ont appris à résoudre un problème de géométrie pratique, appliqué à leurs bénéfices : au fond du kantar est dissimulée une petite glissière munie d'une manche qui s'ouvre sur la cale du bateau. Maures et traitants versent ensemble la gomme dans le kantar, tandis qu'un complice ouvre la glissière et manoeuvre si bien que de 500 livres, le kantar arrive à en absorber 2000... et cela, sous les yeux des Maures qui n'y comprennent rien. (18)

La gomme se paie avec des pièces de guinée, teintes en indigo, et qui laissent sur la peau un enduit bleuâtre - signe distinctif d'élégance cossue...

René Caillié écrit dans son journal en 1826 : "on rendrait un grand service aux habitants du Sénégal en ramenant le commerce à des principes loyaux, mais quand on leur parle de traiter de bonne foi ils se récrient en disant que cela est impossible avec les Maures". (19)

Certaines pages du récit de G.B. Léonard-Durand de son "Voyage au Sénégal" restaient actuelles plus de deux siècles après avoir été écrites ; par contre, les gravures charmantes qui l'illustrent n'ont jamais eu la moindre ressemblance avec la réalité : les "rois maures" au pur profil grec, drapés à l'antique, recevant les sacs de gomme apportés par leurs sujets qui voyagent assis sur des chameaux à deux bosses et à mines joviales, les gommiers en forêts serrées et à frondaisons épaisses, tout cela peut rejoindre les décors désuets des "tur-

(17) Bacaques : nom qu'on donne aux déchets : fragments d'écorce, brindilles, morceau de gomme qui ne provient pas de l'Acacia sénégal, etc...

(18) P. Cultru /24/ Chap. VIII pp. 246-250.

(19) R. Caillié /12/ T.I pp. 203-204.



*Les Maures du désert, portant la Gomme sur -
les bords du Sénégal.*

Scénario aussi fantaisiste que la précédente : les Maures n'ont pas de chameaux à deux bosses, ni de lances.

Et jamais la Mauritanie n'a porté de palmiers isolés, surtout au bord du Sénégal où ne croissent que le palmier-doum et le rônier.

queries" du XVIIIème siècle amateur d'exotisme, revu et corrigé. Il n'empêche que ces gravures ont contribué à faire imaginer aux lecteurs que les "forêts de gom-miers" ressemblaient à d'aimables boqueteaux, voire à des charmilles...

Sur la façon dont se faisait encore la traite à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, un rapport de l'administrateur Coup (20) four-nit toutes les précisions souhaitables.

"Chaque année, à date à peu près fixe en janvier, un coup de canon buvrait la traite qu'un autre coup de canon fermait en juillet, au moment de la crue annuelle. La traite de la gomme était entre les mains d'une corporation de SAINT-LOUIS, les grands traitants, dont la liste était chaque année arrêtée par le Gouverneur. La traite se faisait d'après des règles fixes, à des escales éga-lement fixes, sous la surveillance qui était à la fois une protection nécessaire, d'un bâtiment de guerre (21) dont le Commandant portait le titre et avait auto-rité de Commandant des escales. Le tribut, ou droit de sortie que sous le nom de "coutumes" chaque traitant devait au chef du pays était payé en sa présence ; il connaissait toutes les contestations pouvant survenir entre traitants et Maures ; il avait le droit de fermer la traite sans appel au Gouverneur en cas de troubles graves".

Signé : Coup

Les Maures venaient apporter la gomme à l'escale. Jusqu'en 1880, le régime de traite à escales fixes subsista. (22)

Pendant les années suivantes, les fluctuations de l'opinion des commerçants eux-mêmes amenèrent le Gouvernement tantôt à accorder le droit de traiter sur tous les points du fleuve, tantôt à revenir à l'ancien système des escales. Depuis 1881, le régime de la liberté de la traite est toujours resté en vigueur. A peu près à la même époque, le droit autrefois perçu par les chefs maures Abakak et Chrattit, proportionnellement à la quantité de gomme traitée fut transformé en une coutume fixe, payée par le budget de la Colonie. De là remonte l'origine et la base de tous les traités passés jusqu'en 1903 avec les Idou-

(20) "Monographie du Gorgol" par M. Coup, administrateur, 1908.
Rapport dactylographié accompagné d'une note élogieuse du Colonel Gouraud.
13.IX.1908 - Arch. DAKAR 9 G 24 --

(21) Le 30 mai 1903, 2 chalands appartenant aux maisons Devès et Chaumet et Clas-tres et Plantey furent pillés de fond en comble par les Maures aux environs de Matam.
Pièce dactylographiée et lettres manuscrites originales des plaignants.
Arch. DAKAR 9 G 17 et arch. SAINT-LOUIS-Série E- Voir Annexe V p. 521, thèse principale.

(22) Les escales étaient : le Désert (près de Rosso) le Coq (près de Richard Toll) le Terrier Rouge (Dagana).

aïchs. (23)

Ce qui particularise la période 1891-1903, c'est l'importance plus ou moins grande que prenait la traite avec les Maures, suivant l'état de nos relations officielles avec leurs chefs. Ceux-ci, suivant ces relations, fermaient l'escale ou envoyaient de nombreuses caravanes sur le marché.

En 1891, les traitants échangeaient une pièce de guinée contre 8 à 10 kgs de gomme. (24) La gomme était exempte de tous droits ou taxes.

Depuis que les rives du Sénégal ont été pacifiées (pratiquement depuis les missions de Coppolani 1903-1905) les Maures ont dû renoncer au pillage.

Les commerçants européens, les traitants africains établis à leur compte ou représentants des grandes maisons de SAINT-LOUIS ont donné au trafic un plus grand développement.

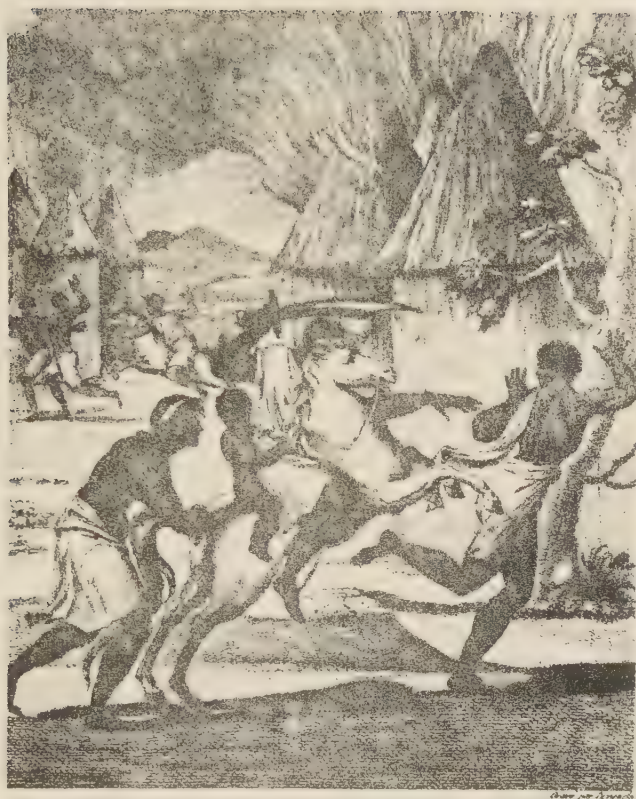
De janvier à juillet, saison de la traite, les escales ont une vie relativement active, on y fait des échanges. De juillet à janvier, c'est la morte saison. Les Maures sont partis au Nord pour éviter les maladies tant celles des hommes que celles des animaux.

Généralement, dès le mois de décembre, (25) quelques Maures viennent à l'escale pour tâter le terrain et s'entendre avec les traitants sur les prix que la gomme, les peaux et les bestiaux pourront atteindre. Le commerce se fait parfois sur la base d'une entente première.

Lorsque le Maure arrive à l'escale avec sa marchandise retenue d'avance par un traitant avec lequel il est en compte, il descend chez ce dernier avec tous ses gens. Les marchandises sont placées dans la cour du traitant dont il est l'hôte pour quelques jours. Jusqu'à la vente de sa marchandise, il est traité avec égard, on satisfait à toutes les exigences. Puis, lorsque la marchandise est vendue et payée au comptoir, le Maure passe à la boutique de vente, qui est généralement celle de l'acheteur. Il y laisse pour s'approvisionner en grains, en sucre, en tissu, en tabac et autres produits, une bonne partie de l'argent touché au comptoir. Bien joli encore s'il n'achète pas à crédit un supplément !

Tout est donc profit pour le traitant.

- (23) A propos des conflits entre Maures et commerçants et avec le Gouvernement du Sénégal, voir thèse principale : "La pacification de la Mauritanie" - 1ère partie et annexes correspondantes v. p. 521-526.
- (24) Rappelons qu'à l'escale la pièce de guinée valait de 6 à 8 frs de la monnaie de cette époque.
- (25) Le mois de décembre marque la fin de la "petite traite" (1ère période de récolte de la gomme : 15 oct.-15 déc.) et la descente vers le Sud des nomades.



Les Maures poursuivant les Nègres pour les faire Esclaves ~.

Malgré l'inexactitude des détails, l'artiste a exprimé l'atrocité de l'esclavage : les Noirs arrachés à leur petit village dont les paillottes sont la proie de l'incendie.

Lorsque le caravanier n'est pas l'hôte du traitant, il conserve toute sa liberté pour faire ses achats.

Il se promène à travers l'escale, suivi de tout son monde, s'enquiert de tous les prix, parcourt toutes les boutiques, entrant par une porte et sortant par l'autre avant de faire son choix.

b)- Le commerce de la gomme aux différents échelons jusqu'en 1945.-

Les principaux points de traite de la Compagnie du Sénégal qui, sous l'ancien régime, avait le monopole de la traite étaient :

- SAINT-LOUIS

- L'Escale du Désert, à 100 kms en amont sur le Fleuve (cela correspond à peu près à l'actuel Rosso)

- Podor

et les localités suivantes :

- Le Coq (près de l'actuel Richard Toll)

- Le Terrier Rouge (près de l'actuel Dagana).

Tant que la Mauritanie du Sud ne fut pas pacifiée, pratiquement jusqu'en 1905, époque où Coppolani assura la paix sur le Fleuve, les "escales" furent peu nombreuses parce qu'il était difficile d'assurer la sécurité des commerçants.

On a vu qu'à la fin du XIXème siècle tout comme au XVIIIème, la traite se faisait sous la protection d'un Commandant de vaisseau armé.

A partir de 1908-1909, certains commerçants qui voient la paix assurée dans le Sud par la victoire de Gouraud sur les tribus guerrières de l'Adrar, songent à créer de nouvelles escales. Après SAINT-LOUIS et Podor, qui existaient depuis longtemps, Kaédi devint centre de traite dès 1906, puis Boghé, Dagana, Matam, Bakel, Kayes, Rosso devinrent "escales" à leur tour. (26)

A ce sujet, les maisons de commerce de SAINT-LOUIS ne gardèrent pas toujours la même ligne de conduite. Tantôt, elles réclamèrent la multiplication des centres de traite comme en 1924-1925, tantôt au contraire, elles deman-

(26) Escale : le vieux nom reste mais le mot le plus exact serait "poste ou fort". Boghé en particulier est un poste fondé par Coppolani pour servir de base de ravitaillement aux postes d'Aleg, sentinelle du Brakna. En même temps que les militaires arrivent les marchands.

dèrent au Gouvernement de les limiter strictement - Cela quand elles se virent concurrencées, surtout après 1937, par des commerçants Marocains ou Syriens et que le monopole de la traite de la gomme risqua de leur échapper.

C'est ainsi que de 1936 à 1939, la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS protesta véhémentement contre l'ouverture d'une nouvelle escale : Sélibaby. (2)

Ce fut toute une affaire dont les préliminaires remontent au 16 mars 1936, date à laquelle la chambre de Commerce de SAINT-LOUIS s'éleva contre un projet d'arrêté réglementant le conditionnement de la gomme au Sénégal.

Les raisons données sont :

que l'ouverture d'un centre d'achat à Sélibaby "serait contraire aux intérêts indigènes et ruinerait les transports camelins".

Que le conditionnement ne répond à aucune nécessité : la vérification à l'achat entraînerait trop de frais ; enfin que les produits triés par les soins des maisons de commerce trouvent tous des débouchés.

D'ailleurs, tous les acheteurs sont satisfaits. Seul, le syndicat des confiseurs de France a réclamé le conditionnement officiel, non dans le but d'obtenir une meilleure qualité, mais pour empêcher des mesures de protection douanière.

Un arrêté du Gouverneur de la Mauritanie en date du 9 juin 1936 étendit le commerce de la gomme à Méderdra, Boutilimit, Aleg et Kiffa (alors qu'il était auparavant limité à Rosso, Boghé, Kaédi).

Quand, au printemps 1937, le bruit courut que Sélibaby pourrait aussi traiter la gomme, l'émoi du commerce saint-louisien atteignit à son comble. Il tenta "d'étouffer dans l'oeuf" le concurrent possible, en l'espèce l'association Chaïtou frères, commerçants syriens établis à Sélibaby. Les frères Chaïtou venaient en effet de solliciter l'autorisation de trafiquer la gomme, afin de "favoriser le commerce au Guidimaka".

Les maisons de commerce accusèrent Chaïtou d'avoir illégalement trafiqué de la gomme, bien avant d'en avoir demandé l'autorisation. Une enquête

(27) Archives SAINT-LOUIS - Série E.

16 mars 1936 : protestation de la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS.

9 juin 1936 : arrêté du Gouverneur de la Mauritanie étendant le commerce de la gomme à Méderdra, Boutilimit, Aleg et Kiffa.



Le Carrefour Sénégal - Mauritanie - Mali et les escales.

fut ouverte ; elle prouva que les Syriens n'avaient vendu que des arachides, mais que les "pisteurs" des maisons de commerce faisaient subir souvent des entorses à la loi. Le ton de la correspondance échangée entre le Gouverneur de la Mauritanie, qui était alors Jean Beyries, la Chambre de Commerce et l'Administrateur du Guidimaka est des plus vifs entre Mai et Novembre. (28)

La Chambre de Commerce justifie sa protestation contre l'ouverture de Sélibaby en prétendant "que cela favorisera les transactions délictueuses des "Syriens, fera une concurrence défavorable aux Maures et entravera l'industrie "des transports camelins"!...

Le Gouverneur ordonne une enquête auprès des notables et consulte l'administrateur du Guidimaka.

A l'unanimité, l'accord se fait : Sélibaby, centre d'achat de gomme sera un avantage pour tout le monde, sauf peut-être pour les succursales des maisons de commerce, installées à Kayes et à Bakel.

Mais quand on apprend que les prix offerts à Kayes, Bakel, Sélibaby sont sensiblement les mêmes et que la concurrence ne porte que sur une boîte de vaseline ou un carré de soie artificielle, le Gouverneur autorise alors, par le décret du 8 février 1938, le commerce de la gomme à Sélibaby et répond malicieusement aux objurgations de la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS que :

"Le conseil des notables du Guidimaka a été unanime à demander l'ouverture de "Sélibaby.

"Les transports camelins dans le Guidimaka ne souffriront pas, "puisqu'il n'y a pas de chameaux dans le Guidimaka et que ce sont les bourricots "des "pourogues" (29) qui transportent la récolte.

"Le commerce est libre. C'est la Chambre de Commerce elle-même qui "a refusé le projet de règlement du conditionnement de la gomme". (30)

Par la suite, les maisons de commerce de SAINT-LOUIS n'ont point fait faillite !.

(28) Archives SAINT-LOUIS - Série E.

19 avril 1937 : lettre de l'administrateur de Sélibaby au Gouverneur.

26 avril : lettre de Chaïtou au Gouverneur qui répond favorablement en Mai.

13 oct.-11 nov.-26 nov. : échanges de correspondance entre le Gouverneur de la Chambre de Commerce et l'Administrateur du Guidimaka.

5-14-17 janvier, 14 et 27 février 1938 : la discussion continue.

8 janvier 1938 : décret autorisant le commerce de la gomme à Sélibaby.

Pièces contenues dans le "dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie".

(29) Pourogne : nom Ouolof des serviteurs noirs des chefs Maures qu'ils appellent "harratines". Le Gouverneur de Mauritanie n'est autre que M.J. Beyries.

(30) Arch. St-LOUIS-Série E- "Dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie".

Dans toute cette affaire il semble bien que la traite de la gomme n'ait été qu'un prétexte.

Pour les maisons de commerce anciennement installées, il s'agit d'évincer un concurrent. Or le commerce est libre ; mais on peut invoquer d'anciens usages et essayer de leur donner force de loi : justement, les vieux arrêtés, les antiques circulaires concernent "la traite de la gomme". Le Maure qui vend sa gomme achète au même traitant tout ce dont il a besoin : vivres, tissu, etc. Un nouveau commerçant est forcément un accapareur de clients. Les maisons de commerce saint-louisiennes redoutent l'habileté du Syrien qui pratique avec maîtrise l'art de la vente à crédit à long terme, et de la vente par quantités infimes (il vend le thé mesuré au verre - et le verre à thé maure est un peu plus grand qu'un verre à liqueur -, le pain de sucre par fragments, etc...). On voit apparaître ainsi un nouvel aspect de la question.

Un rapport plus récent, signé de M. Gachot, chef du service des Eaux et Forêts, montre qu'en définitive les grandes maisons de commerce ont conservé le monopole de la traite de la gomme. Ce rapport révèle aussi que dans les grandes lignes, rien n'avait réellement changé depuis quarante ans dans le trafic des escales (en 1945). (31)

Selon R. Lemoyne (32) le commerce de la gomme se fait en deux étapes, ou si l'on préfère connaît deux phases différentes :

1°.- L'échange à l'intérieur (entre le récoltant et le caravanier).

2°.- La traite aux escales entre les caravaniers et les représentants des organismes d'exportation.

Les 4/5 de la gomme vendue aux escales du Sénégal viennent de Mauritanie et le reste du Ferlo. Ce n'est qu'une approximation, car aux escales, les marchands ne distinguent les gommes que par leur qualité ; la qualité "Ferlo" faisant prime. Mais des gommes de qualité "Ferlo" peuvent venir du Trarza.

Echange intérieur :- La gomme, récoltée par les serviteurs ou des bergers (33) généralement pauvres, passe par échange en brousse à un premier intermédiaire quand elle n'est pas rapportée au chef de tente propriétaire du troupeau ou maître du serviteur. Dans le cas d'un échange immédiat, le récoltant ne se défait que de

(31) Rapport de M. Gachot 13 nov. 1945 - Arch. F.O.M. Service des Affaires économiques.

(32) Arch. St-LOUIS - Série E.

(33) Récolteur : appelé Fazaâ (au Trarza) Ayal (dans le Hodh).

juste ce qu'il faut pour obtenir la marchandise qu'il convoite : morceau de pain de sucre, poignée de thé, mesure de mil, coudées de tissu, etc., il enterre le reste pour éviter que la gomme perde de son poids par dessiccation.

Les petits marchands de brousse ont une installation fixe - au moins pour quelques mois ; leur "magasin" est une tente, entourée d'une "zériba" (34) parfois une cabane en paille (tikitt), plus rarement une case en banco (35) quand ils se trouvent près d'un puits.

Leur abri est destiné à entreposer leurs trésors : sacs de mil, de riz, de haricots, de thé, de graines et pastèques, pains de sucre, verres, théières, billets de banque, etc. Comme ils sont assez dispersés, la concurrence n'existe pratiquement pas.

Le commerce est souvent un troc ; le récoltant vide le sac de peau où il met sa récolte et qu'il porte sur la poitrine sur un plateau de la balance du "sarraf". (36) On discute et on lui pèse en échange des denrées alimentaires, à moins qu'on ait convenu qu'une certaine quantité de gomme équivaldrait à tel ou tel objet.

Les petits commerçants de brousse descendent porter la gomme vers les escales du Fleuve quand leur provision de marchandises est épuisée.

A chaque voyage, ils apportent des quantités de gomme variant entre 300 kgs et 3 tonnes ; cela, à peu près une fois par mois.

Le commerce de la gomme aux escales :- Les récoltants vont parfois eux-mêmes jusqu'au Fleuve pour y porter leur récolte de gomme et y vendre des bestiaux ou des cuirs, mais c'est assez rare. Par contre, un chef de tente ne dédaigne point de venir en personne avec toute une escorte d'amis ou de parents, pour échanger la gomme recueillie par ses gardiens de troupeaux contre des objets ou des denrées nécessaires : bouilloire, thé, sucre, tissu, céréales, tabac, etc. Il apporte 100 à 200 kgs de gomme avec l'espoir de faire une bonne affaire, de voir du monde, de bavarder et d'apprendre les nouvelles, et de vivre autrement que chez lui pendant quelques jours dans les villes-escales du Fleuve : Rosso et Dagana drainent les gommages de la région de Méderdra et aussi du Ferlo (belle qualité), Podor celle de Boutilimit, du Brakna et aussi du Ferlo - ainsi que Boghé et Cascas qui jouent le rôle de succursales de Podor.

(34) Zériba : haie artificielle, faite de branches d'épines entrelacées. Protection efficace contre animaux et voleurs.

(35) Banco : argile.

(36) Sarraf : troqueur ; c'est à peu près l'équivalent du "dioula" des pays noirs. sac de peau appelé "moulgata" en Mauritanie.

Kaédi, Matam, Bakel reçoivent les gommés plus friables et moins appréciées de l'Est mauritanien, enfin Kayes emmagasine la gomme de l'Assaba et celle du Soudan, venue de Nioro.

On rencontre trois sortes d'acheteurs aux escales :

1°/.- Les représentants des grandes maisons de commerce ou grandes compagnies ;

2°/.- Les traitants marocains ou syriens ; ils ont souvent des contrats passés avec les grandes maisons de commerce qui leur avancent des produits d'échange ;

3°/.- Les traitants africains, qui sont souvent en compte avec les grandes maisons de commerce et leur revendent la gomme qu'ils achètent.

Pratiquement, ce sont donc les grandes maisons de commerce qui assurent le monopole de la traite de la gomme (en particulier les maisons Peyrissac de BORDEAUX, Maurel et Prom).

Là pour acheter la gomme aux petits intermédiaires de brousse ou aux chefs de tente, les compagnies, ou plus exactement les gérants de leurs succursales d'escales, ont eu recours jusqu'à ces dernières années aux bons offices des "maîtres de langue", tout comme au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les maîtres de langue étaient des personnages aussi pittoresques qu'indispensables. On les employait pour entrer en pourparlers avec les clients. La plupart des maîtres de langue étaient des Maures noirs. La tribu des Oulad Beniouk qui se fait recenser à Médérdra et vit entre ce poste et Rosso, fournissait des maîtres de langue jusqu'à Podor, et même au delà. (37)

Comme leur nom l'indique, les maîtres de langue sont des sortes d'interprètes, capables de se faire comprendre dans tous les parlers qui ont cours sur le Fleuve : hassania des Maures, leur langue maternelle, ouolof, bambara, peul, français panaché d'espagnol ou d'anglais, le cas échéant. Ils se considèrent entre eux comme membres d'une même corporation d'où toute concurrence est exclue ; tranchons du mot : ils s'entendent comme larrons en foire. Pour les voir opérer, il suffisait d'errer aux abords de l'escale. Si rien à l'horizon ne se signale à leur attention d'oiseaux de proie, ils restent à l'ombre d'une tente

(37) Depuis 1945-1950, le rôle des maîtres de langue n'a cessé de décroître. En 1950, il est presque anéanti.

ou dans une "tikitt" (38), dressées au point de passage obligé des caravanes.

Que se dessine au loin une silhouette de chameau chargé ou une file de longues oreilles battantes de bourricots, vite ils abandonnent jeux, verres de thé, farniente, pour voler à la rencontre des arrivants. Et de les accabler de salutations interminables, de politesses redoublées, de les entourer, de demander, d'implorer que le noble voyageur accorde la faveur de vendre sa gomme à l'un d'entre eux. Mais qu'il choisisse le plus digne ! le plus généreux ! et promesses alléchantes, surenchères de se croiser, et le diapason de s'élever jusqu'au suraigu... parfois même les maîtres de langue s'injurient, se défient, font mine d'en venir aux mains devant le client qui, finalement, désigne l'élus - souvent sur une promesse alléchante, parfois au hasard....

La bagarre cesse aussitôt, le ton s'abaisse et les maîtres de langue s'en vont paisiblement boire un thé fraternel et réconfortant....

Il arrive qu'un maître de langue, sur l'ordre d'un gérant de maison de commerce s'avance seul sur une piste, assez loin du point de traite, pour arrêter au passage les vendeurs et leur faire des promesses sans concurrence.

Les pisteurs sont généralement mal vus par les autres maîtres de langue qui considèrent le racolage (39) comme une déloyauté. Lorsque le propriétaire de la gomme a désigné un maître de langue, le marché n'est pas conclu pour cela. Il commence à peine.

L'éventuel vendeur de gomme suit les pas du maître de langue qui le conduit dans la cour du traitant au service duquel il s'est loué. Dans un vaste enclos, l'arrivant de la brousse jouit de l'hospitalité sédentaire, mange, boit le thé, se repose ; les frais qu'il occasionne à son hôte seront plus tard largement récupérés.

Le prix de vente de la gomme a été convenu avec ou sans "cadeau". Il va sans dire qu'il est moins élevé s'il s'accompagne d'un "cadeau".

Or, le "cadeau" c'est précisément l'hospitalité pour le vendeur, sa suite, ses bêtes, et en plus quelques présents. Quant à la durée du séjour, elle varie avec l'importance du chargement de gomme, mais elle est d'au moins trois jours.

- (38) Tikitt : cabane en paille et en espèce de genêt, soutenue par des branchages, plus agréable que la tente en pleine chaleur.
Voir Em. Perrot /51/ T.II pp. 1491-1492.
- (39) Les archives de SAINT-LOUIS fournissent sur ce chapitre d'abondants témoignages. Ex. en 1938, la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS accuse l'administrateur de Kaédi de faire détourner la gomme sur Kaédi aux dépens de Matam. Enquête faite, on prouve que les traitants d'escalas ont largement pratiqué le racolage. - Arch. SAINT-LOUIS, série E - "Dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie".

C'est normalement le deuxième et le troisième jour que le vendeur et l'acheteur entrent en pourparlers. Après avoir longuement discuté, soupesé l'offre et la demande, on pèse la gomme.

L'acheteur pratique cette opération avec une dextérité suffisante pour rattraper, souvent avec usure, la surenchère qu'il a faite et les cadeaux qu'il fera. D'ailleurs, le vendeur a toujours, ou presque toujours, "truqué" sa marchandise.

Vendeur et acheteur n'ignorent pas les ruses ; tout l'art réside à les utiliser à bon escient, la duperie étant presque admise dans le code tacite du commerce à l'escale.

L'acquéreur de la gomme sait bien qu'il lui faudra la trier avant de l'envoyer vers les magasins plus importants. Il évalue d'ailleurs les déchets appelés "bacaques" à un certain pourcentage.

Le vendeur empoche au comptoir du traitant le prix de sa marchandise, pour le réinvestir dans l'acquisition de diverses denrées qu'il prend chez le même traitant à moins qu'il ait été entendu d'avance qu'en échange de la gomme il aurait droit à telle quantité de sucre, de thé, etc.

S'il y a une différence entre le prix de la gomme et celui des objets demandés, elle est réglée en billets de banque. En somme, l'argent sorti par le traitant pour payer la gomme rentre un moment après dans la caisse : d'où pour lui, un double bénéfice, sur la gomme qu'il revendra, sur les objets qu'il a vendus.

Si par hasard le vendeur maure a gardé sa liberté en ne se faisant pas héberger par le traitant, il n'en tirera pas un sensible avantage, car toutes les maisons de commerce représentées aux escales se sont mises d'accord sur les prix. Avec toute sa ruse, il ne pourra guère obtenir qu'un cadeau supplémentaire et encore !...

Il faut dire que le Maure est un client difficile : il palabre pendant des heures pour obtenir un rabais insignifiant sur une bagatelle, discute du "cadeau" qu'on lui fera en plus, prend l'avis de tout son entourage pour acheter une bricole, soupèse, retourne, flaire vingt pièces de guinée semblables avant d'en choisir une. De pareilles habitudes commerciales nous semblent la négation même du commerce.

Pour les Maures, pour les maîtres de langue, même pour les gérants locaux qui se laissent gagner par l'ambiance, à côté du profit possible, il y a

quelque chose de plus, un goût irrésistible pour un jeu, pour "un sport" passionnant dans un pays où le temps ne compte pas. (40)

Un proverbe maure affirme : "le temps est la seule chose qui ne coûte rien" antithèse du "time is money" dont tous les occidentaux restent convaincus.

Et c'est bien là qu'on sent s'amorcer le drame : que peuvent devenir des populations qui refusent le rythme de vie du reste du monde, qui seraiement veulent ignorer qu'elles perdent leur temps, mais qui ne peuvent vivre totalement isolés des autres hommes ?

Après la guerre 1939-1945, la gomme atteignit des prix fort élevés : jusqu'à 45-50 francs le kg en 1948. Depuis, les prix se sont effondrés : 17 et 22 francs le kg en 1950. Cette chute des cours a pour cause la terrible concurrence de la gomme du Kordofan.

Tentatives d'assainissement du marché de la gomme.

Toujours on a flétri les usages commerciaux et depuis le début du XVIIème siècle l'on a souvent démontré qu'acheteurs et vendeurs ne pourraient que gagner à utiliser des procédés plus loyaux. Si logiques que soient les démonstrations, elles se sont heurtées à la force d'inertie des vieilles habitudes.

René Caillié écrit dans son journal : "On rendrait sans doute un grand service aux habitants du Sénégal en ramenant ce commerce à des principes loyaux ; mais quand on leur parle de traiter de bonne foi, ils se récrient en disant que cela est impossible avec les Maures." (41)

Raffenel écrit que, vers 1830, la population de SAINT-LOUIS fut saisie de la "fièvre de la gomme" quand on eut décidé l'abandon des cultures qui n'avaient pas donné de résultats.

Il ajoute : "La confiance des négociants européens ne se donne qu'à l'habileté ; c'est assez dire que les mandataires les plus en renom doivent posséder des qualités qui seraient plus que négatives s'il s'agissait de leur confier d'autres charges.

"Le but de l'éducation qu'on reçoit à la traite est d'ailleurs hautement avoué : c'est de tromper les Maures." (42) Le traitant est un "requin" ;

(40) Article de M. Paul Albert /2/ pp. 505 - 508.

(41) R. Caillié /12/ Chap. IV pp. 203 - 204.

(42) Raffenel /51bis/ p. 172.

mais quand on sait que le Maure est d'une roublardise de première force, on imagine à peu près la couleur des transactions commerciales...

Depuis 1854, le principe de la libre concurrence l'emporta. Mais la mauvaise foi continua de sévir et les Maures d'exiger, pour apporter la gomme aux escales, en sus des prix convenus, l'hébergement et les "cadeaux".

On a vu ce que les "coutumes" représentaient, en plus de leur caractère humiliant. On tomba d'accord sur le principe qu'une entente entre tous les commerçants assainirait le marché pour le plus grand profit de tous.

Dans ce but, l'"Union Coloniale" proposa en 1924, que les points de traite seraient fixés et qu'en ces lieux, des bascules automatiques seraient installées, avec des peseurs assermentés.

La première suggestion tomba devant l'égoïsme féroce des maisons de traite saint-louisiennes. "La Colonie du Sénégal, après consultation d'une "commission comprenant entre autre les cinq Chambres de commerce de la Colonie, "à l'unanimité, se prononça contre la limitation des points de traite".

Quant au pesage de la gomme par des peseurs assermentés sur des bascules automatiques, on ne put l'exiger. On invoqua contre ce procédé inaccoutumé "l'acte constitutif des bureaux du Poids Public" du 7 brumaire an IX, complété par la loi du 29 floréal an X.

On ajouta bien "que la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS pourra "avoir dans l'étendue de son ressort un service de peseurs jurés, et exiger que "la gomme soit pesée". (43)

Mais comme l'entente générale des maisons de commerce ne se fit pas, rien ne fut changé dans les vieilles pratiques.

Le Gouverneur de Mauritanie de cette époque, H. Gaden, tenta d'assainir les pratiques commerciales en installant gratuitement des bascules automatiques à Boghé et à Kaédi. Gaden, qui fut un des plus grands gouverneurs de la Mauritanie, alliait à une probité exemplaire une énergie rare ; connaissant à fond le pays où il avait fait presque toute sa carrière, et ses habitants, dont il parlait couramment la langue, il était le seul homme qui pouvait réussir. Il échoua.

Il avait décidé qu'à Boghé et Kaédi, pourvus de bascules par ses soins, la traite de la gomme se ferait plus honnêtement en 1924. La pesée de la gomme abrégerait les discussions, tout le monde, pensait-il, apprécierait ce changement qui bientôt s'imposerait à tous les points de traite, tant il en améliorerait les conditions.

Les bascules furent regardées avec satisfaction par les Maures qui accueillirent fort bien l'idée de la pesée. Il en alla tout autrement chez les traitants. Ils s'insurgèrent, tout simplement. Après une propagande effrénée contre l'usage révolutionnaire de la pesée de la gomme, ils menacèrent les vendeurs d'une grève des achats, refusant d'acheter un sac de gomme qui aurait passé sur une bascule, ou de l'acheter nettement au-dessous du cours.

Les Maures ne surent faire aucune résistance, et en passèrent par toutes les exigences des traitants pour se débarrasser de leur gomme dont ils n'avaient que faire.

Les administrateurs se lassèrent vite de la petite guerre de tracasseries et se désintéressèrent de l'expérience des bascules.

L'échec comporta pourtant un enseignement : il montra que l'opposition à une méthode foncièrement efficace, venait non des Maures, mais du commerce local.

Le Gouverneur Gaden s'était inspiré pour tenter cette expérience des méthodes de vente de la gomme au Soudan ex-Anglo-Egyptien.

Il avait jugé largement et pressenti que les usages périmés qui sévissaient sur le Sénégal vouaient le trafic de la gomme dans ces régions à une concurrence sans espoir avec les produits du Kordofan.

Et les choses continuèrent ainsi, pendant dix à douze ans. Pourtant on perçoit l'écho de quelques protestations. C'est ainsi qu'un rapport de M. Devaux au Président de la Chambre de Commerce de DAKAR, M. Turbé, du 27 avril 1935 (44) signale que les acheteurs métropolitains se plaignent que la gomme exportée par le Sénégal ne soit pas de qualité uniforme ; ils préconisent un "conditionnement" plus strict de la gomme avant son départ de DAKAR, afin qu'elle se présente comme celle du Kordofan.

La production du Kordofan s'est accrue : il s'agit d'essayer de lutter contre sa concurrence.

(44) Arch. St-LOUIS - Série E (dans "dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie").

Deux ans plus tard, une lettre du Gouverneur du Sénégal au Gouverneur Général de l'A.O.F. (45), un rapport du directeur des Eaux et Forêts (46) dénoncent le péril : la récolte de la gomme n'est pas assez "payante" pour ceux qui la font - les bergers, les serviteurs - et qui la revendent à un intermédiaire qui la cède aux maîtres de langue, et ceux-ci aux commerçants. Tous ces intermédiaires qui prélèvent des bénéfices léonins réduisent la part du producteur à quelque chose d'infime.

Après avoir envisagé une amélioration de la production de la gomme par une mise en valeur des peuplements de gommiers en pratiquant le recepage des arbres en âge de rejeter, en tentant de développer des peuplements de gommiers et de les protéger des sévices des hommes et des bêtes, en contrôlant la récolte précisément en empêchant la "saignée" dévastatrice, on songe à organiser dans l'immédiat des conditions plus rationnelles d'achat de la gomme.

Et l'on en revient toujours à citer en exemple les méthodes pratiquées au Kordofan, comme l'avait fait sans succès le Gouverneur Gaden.

"Depuis 1922, au Soudan Anglo-Egyptien la vente de la gomme aux enchères est faite par les soins de l'administration. A l'entrée du marché, l'Arabe reçoit un ticket avec un numéro du lot où il place sa gomme. Un garde forestier écrit sur un tableau le numéro et le nom de l'Arabe. On ouvre les sacs, les marchands examinent la gomme, puis on ferme les portes. Un représentant du Gouvernement vend alors aux enchères en commençant par le numéro un. Au dernier prix offert, on demande à l'Arabe s'il veut vendre. Si oui, on écrit le prix sur son ticket et sur le tableau, près de son nom.

"Après, la gomme est pesée, payée en présence de l'acheteur et du vendeur par le représentant du Gouvernement. Les employés font le calcul, tout le monde est satisfait de ce procédé qui gagne du temps et qui est honnête".

On imagine de créer des marchés périodiques en certains points, faire des lots de gomme pesés.

C'est revenir à la tentative du Gouverneur Gaden. Les prix moyens de la gomme sont plutôt bas, ce genre de récolte n'est qu'un appoint médiocre.

(45) Archives DAKAR -9G 38-1935.

Lettre du Gouverneur Général V. Chazelles à la direction des services économiques.

(46) R. Lemoyne.

(47) Archives DAKAR -9G 38-

Rapport du contrôleur des Eaux et Forêts. Note pour le 3^o Bureau, Gouverneur du Sénégal - 26 octobre 1937.

En 1913, le kilogramme de gomme valait environ			0 Fr. 55
en 1927-28	-	-	3 Fr. 20
en 1928-29	-	-	3 Fr. 45
en 1929-30	-	-	6 Fr.
en 1930-31	-	-	3 Fr. 15
en 1931-32	-	-	1 Fr. 80
en 1932-33	-	-	1 Fr. 15
en 1933-34	-	-	1 Fr. 35
en 1934-35	-	-	1 Fr. 80
en 1936-37	-	-	3 Fr.

Les plaintes des acheteurs métropolitains amènent les marchands grossistes de gomme à trier leur marchandise. Et dès les escales, on assiste à une classification des diverses qualités de gomme. En première ligne vient la gomme dure, appelée "gomme Ferlo", "gomme Djoloff", ou encore "gomme Louga". Elle est récoltée dans le Ferlo, entré le Fleuve et la route Yang-Yang - Linguère. Elle se présente sous forme de boules claires de qualité régulière, aussi belle que celle du Kordofan.

La production en était environ de 500 tonnes en 1935-38, vendues principalement aux escales du Fleuve : Rosso, Podor. Très appréciée des acheteurs est encore la gomme dite du "Bas-Sénégal" ou encore gomme "Bas-Fleuve". Elle est dure, mais de couleur plus foncée que la gomme Ferlo, dont elle possède sensiblement les qualités. Elle est récoltée par les haratines (48) qui ne pratiquent pas la saignée sur les gommiers qui appartiennent à tout le monde en général et à personne en particulier (sauf quelques exceptions) dans le Sud du Trarza. Cette qualité de gomme se vend à Rosso, Dagana, Podor. Elle fournit en moyenne 1500 tonnes par an.

Les gommes dures "moyen-Sénégal" (Est du Brakna) dites "gommes de Kaëdi" (Gorgol) sont dures, presque entièrement solubles dans l'eau, ont un pouvoir adragant sensiblement égal aux gommes "Bas-Fleuve" ou "Ferlo", mais les boules se cassent trop facilement, ce qui entraîne un déchet, et qui permet aux vendeurs de mélanger des gommes "friables" non commerciales au produit de l'*Acacia* sénégal.

Ces gommes de deuxième qualité se vendent aux escales de Kaëdi et de Matam. En 1935-38, le trafic portait sur une moyenne de 500 tonnes par an.

(48) Haratines : serviteurs, fils de parents jadis esclaves, restés attachés au service de la famille du parent ancestral.

Les gommes dures "Haut Sénégal" et "gomme de Galam", trop mélangées de friables appelées "sallabreida" sont achetées par les escales de Bakel, Gouisella, Kayes, Nioro, à prix moindre évidemment que les gommes du "Bas-Fleuve".

Entre Kaédi et Kayes ces gommes de troisième qualité très fragmentées se vendent environ le $\frac{1}{3}$ du prix des gommes de premier choix.

Les gommes de TOMBOUCTOU provenant de la boucle du Niger se présentent en boules de couleur variable, mais trop brisées ; il s'en vend annuellement entre 800 et 1000 tonnes.

En 1937, les maisons de commerce s'émeuvent de la concurrence faite par le Soudan Anglo-Egyptien, et parlent d'imposer un conditionnement sérieux aux gommes. Déjà, les sacs de gomme doivent porter un certificat d'origine.

A Podor, puis à Saint-Louis, on procède au triage et au nettoyage des produits destinés à l'exportation.

C'est ainsi qu'on se rend compte que le déchet, et par conséquent la perte, est assez important ; sur la gomme de première qualité, "Bas-Fleuve" ou "Ferlo" le déchet ne dépasse pas 6%. Sur 2000 tonnes, cela fait une perte de 120.000 kgs. Si le kilogramme de gomme se paie 2 francs cela fait 240.000 francs. Sur les gommes friables le déchet atteint 10%. Le temps est passé où "tout se vendait" : les acheteurs sont plus difficiles.

Après les maisons de commerce, le Gouvernement du Sénégal s'inquiète du problème de la gomme : on songea à faire une exposition susceptible d'intéresser le public.

Au début de l'année 1940, on prépara une exposition. On demanda aux principales maisons de commerce d'exposer "des échantillons de gomme, résine, laques, glu, etc.; des outils, ustensiles, objets divers (49) servant à la cueil-

- (49) Les "objets divers" servant à la récolte de la gomme sont des plus réduits. Ils comprennent essentiellement : une perche longue de 2 à 3 mètres (amoud el elk) terminée par une pointe ou une petite fourche de fer, servant à détacher la gomme d'un rameau élevé ; un sac de cuir (moulgata) où le récolteur met sa gomme ; dans les régions qui pratiquent la saignée, une petite hache.

Le récolteur porte des vêtements très courts, pour éviter autant que possible de les déchirer aux épines ; il est chaussé de sandales, surmontées de babouches, pour se protéger des cram-cram.

"lette, au transport et à la préparation de la gomme, des documents susceptibles d'intéresser (comme une notice de la cueillette et de l'usage de la gomme)".

Hélas ! la cueillette de la gomme n'a rien de spectaculaire et les "objets divers" nécessaires à sa cueillette sont des plus réduits. C'est ce que dut répondre le chef de service des Eaux et Forêts au Gouverneur. (50)

Il confectionna, en revanche, un bel herbier, contenant des échantillons de gommiers et des photos qui montraient des peuplements de gommiers ainsi que les différents stades de la saignée, avec la formation des "marrons" de gomme. Enfin, des vues du conditionnement et du triage à SAINT-LOUIS.... J'ignore le succès que remporta cette exposition et même si elle eut lieu. (51)

Ce qui est sûr, c'est que le commerce de la gomme à ses différents stades n'en ressentit pas d'amélioration.

Quant au marché de la gomme, on a vu ce qu'il a été jusqu'à ces dernières années : l'école du marchandage et du vol entre vendeur et acheteur.

C'est en 1946 seulement que le conditionnement et la pesée ont été rendus obligatoires (on se souvient que les traitants avaient par leur mauvaise volonté, fait échouer la tentative d'assainissement du marché due à l'initiative du Gouverneur Gaden, qui avait installé des bascules à Boghé et à Kaédi en 1924.

En 1945, la gomme commercialisée en Mauritanie représentait 400 tonnes

En 1946, 1200 tonnes.

En 1947, 2820 tonnes environ.

Campagne	Gomme contrôlée		Prix d'achat
	au Sénégal	en Mauritanie	au producteur
	Tonnes		Fr. c.f.a. au kg.
1945-1946	2 595	1 286	14
1946-1947	2 210	2 020	22
1947-1948	2 743	2 836	35
1948-1949	1 537	1 377	25
1949-1950	915	379	30
1950-1951	1 340	1 407	35
1951-1952	1 502	1 723	15 - 32,5
1952-1953	1 633	882	15 - 25
1953-1954	2 211	2 132	22 - 37
1954-1955	3 031	3 031	30 - 45
1955-1956	1 939	1 807	25 - 40
1956-1957	3 430	2 200	35 - 60
1957-1958	2 848	2 728	45 - 75
1958-1959		2 157	40 - 60

(50) Arch. St-LOUIS-série E-Dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie.

(51) Au musée de la France d'Outre-Mer.

A SAINT-LOUIS, dans les entrepôts des grandes maisons de commerce : Peyrissac, Maurel et Prom, Buhan et Teyssaire, Dovès et Chaumet, Petersen, la gomme est emmagasinée. Là, elle est nettoyée, conditionnée, triée par des spécialistes qui d'un coup d'oeil et d'un geste prompt rejettent parmi les "bacaques" un morceau qui, pour un profane, est semblable à un marron de premier choix (le déchet varie entre 6 et 9%). Elle est ensuite mise en sacs tarés à 92 kilogrammes. Ils pèseront 100 kgs en arrivant en France, la gomme ayant un pouvoir d'absorption d'humidité.

Les commerçants parlent encore des maisons de traite de la gomme. On distingue toujours la "petite traite" qui va du 1er décembre à la fin de janvier, et la "grande traite" qui dure de Mars à Juin.

La qualité "Bas-Fleuve-Mauritanie" provient des escales de Rosso, Dagana, Podor.

La qualité "Ferlo" de Matam, N'Goye, Cascas, Podor, un peu de Dagana, enfin des marchés du Ferlo : Linguère, Coki, D'Hara, et Louga, le plus important.

La qualité "Kaédi" présentant plus de "menus" est moins appréciée ; de plus Kaédi qui fut une grosse escale, avec un trafic atteignant 1000 tonnes de gomme (soit environ 1/3 de la production) est au dire des marchands, complètement éclipsé par Kiffa qui reçoit la gomme du Niger et du Soudan de belle qualité pour écouler le tout sur Kayes qui l'achemine directement sur DAKAR par chemin de fer. En 1949, Kaédi n'a guère vendu que 250 à 300 tonnes de gomme !.(52)

La gomme de Haute-Mauritanie, du Niger, du Soudan (centre Nioro) concentrée sur Kayes est vendue directement à DAKAR, avec celle des commerçants libres qui ne l'ont pas préalablement vendue aux importantes maisons de SAINT-LOUIS. A DAKAR, cette gomme est achetée, soit par ces grosses firmes commerciales, soit encore par le "comptoir commercial franco-africain" tenu par des Grecs qui expédient les produits sur MARSEILLE, après un conditionnement et un tri. Mais dans l'ensemble, ce sont les maisons de SAINT-LOUIS qui fournissent en majorité le marché de la gomme en France - en particulier les maisons Peyrissac et Maurel et Prom. Le port d'exportation est naturellement DAKAR.

Ces maisons traitent avec les importateurs trieurs de gomme :

(52) D'après Souleiman Diop, commerçant à Kaédi, représentant de la maison Peyrissac.

Tout cela est remis en cause depuis la séparation du Sénégal et du Mali (Ex-Soudan français) puisque le chemin de fer DAKAR-Niger s'arrête à Tambacounda. Le Mali cherche un débouché vers le Sud.

"Emiga" (Monnier-Besombes et Pfundstein), "Alland et Robert" à PARIS, "La Foncière de Syrie", "Dondain", également à PARIS, et la société "Iranex" à MARSEILLE, par l'entremise des courtiers qui opèrent à BORDEAUX, PARIS, MARSEILLE.

Ces sociétés font subir un deuxième tri au produit et le revendent duement trié, classé, calibré, aux confiseurs et aux fabricants de tissus. (53)

c)- Evolution du commerce de la gomme depuis 1945.

Les suites de la guerre de 1940-1945 ont entraîné de profonds changements dans le commerce Outre-Mer. Changements qui se font sentir sur tous les produits et qui sont bien plus spectaculaires sur les denrées importantes comme le cacao, l'arachide ou le palmiste, mais qui touchent aussi, directement ou non, le très mince commerce de la gomme.

Après la "pointe" de 1948, les cours de la gomme s'effondraient l'année suivante.

On a vu que la principale raison de cet abaissement des cours est dû à la concurrence du Kordofan qui impose ses prix sur le marché mondial.

En effet, les principaux pays producteurs de gomme offrent sur le marché, en moyenne, chaque année :

Le Kordofan	20 à 25.000 tonnes
L'A.O. (Mauritanie, Sénégal, Mali)	4500 à 5000 tonnes
Tchad et Nigeria	600 à 400 tonnes
Tanganyika	1000 tonnes (exportées vers l'Extrême-Orient)

Il est impossible de chiffrer avec précision les productions respectives du Sénégal et de la Mauritanie. Le Fleuve, en drainant tout le commerce assure une unité économique à ses deux rives. Cependant, on s'accorde à estimer que sur la production globale amenée aux escales, le territoire du Sénégal en fournit 1/3, celui de la Mauritanie 2/3.

Le marché de la gomme est en équilibre ; l'ensemble de la production s'est accru en fonction des demandes.

(53) D'après M. Robert (maison Alland et Robert).

C'est ainsi que le Kordofan produisait : (54)

2000 tonnes avant la guerre du Mahdi

15000 " en 1914-18

24000 " en 1938

L'A.O. produisait :

2500 tonnes en 1900

6000 " entre 1925 et 1938

5000 " en 1938

La production de l'A.O. a augmenté sans doute avec la demande, mais beaucoup moins que celle du Kordofan.

Un fait reste patent : le Kordofan peut aligner chaque année une masse de gomme cinq fois plus forte que celle fournie par l'A.O. durant les meilleures années de récolte.

Il n'est pas question de discuter ces prix.

A juste raison, on a pu dire que la gomme d'A.O., plus chère et moins bien conditionnée que celle du Kordofan, était condamnée, que le "boom" des prix de 1948, dû à la réouverture du marché européen affamé après les restrictions de la guerre, avait donné une dangereuse illusion aux traitants et aux récolteurs, puisque les cours tombaient l'année suivante.

Par la force des choses, les prix et l'aspect de la gomme d'A.O. devaient s'aligner sur ceux du Kordofan. En A.O. le commerce de la gomme évolua rapidement suivant d'ailleurs celui d'autres produits, comme l'arachide.

Jusqu'à la guerre 1940-45 la traite de la gomme, dans les escales du Fleuve, a conservé un archaïsme savoureux mais incompatible avec le sens réel du commerce.

Les vendeurs venaient jusqu'aux escales où les traitants, où les représentants des grandes maisons de commerce faisaient des achats. Or, depuis 1945-50 et surtout depuis 1952, la gomme est achetée par des traitants africains, loin des escales, en brousse. Ces traitants la revendent ensuite en gros aux maisons d'exportation.

(54) Renseignements fournis par le Ministère de la F.O.M. corolliorés par Alland et Robert.

Nous avons d'ailleurs vu, plus haut, que pratiquement dès avant 1940, la gomme aboutissait toujours dans les entrepôts d'une importante maison d'import-export : Peyrissac, Devès et Chaumet, Maurel et Prom, etc...

L'étude du marché de la gomme est chose facile, si l'on s'en tient aux données officielles sur lesquelles existent des statistiques et des chiffres ; on peut savoir avec une exactitude suffisante le nombre de manipulations, la variation de prix du fob au caf (55) que subit une tonne de gomme depuis une escale -Kayes-Podor-Rosso- jusqu'à PARIS, en passant par DAKAR, BORDEAUX ou MARSEILLE.

On apprendra que le commerce de la gomme rapporte très peu, parfois même rien aux maisons d'import-export.

Mais infiniment plus difficile à résoudre est la question de savoir ce que le commerce de la gomme rapporte à l'africain. Il faudrait d'abord préciser de quel africain il s'agit : le récolteur, le traitant, le dernier intermédiaire ?

Aucune statistique n'existe concernant leurs activités, ils n'ont pas de livres de comptes ; les renseignements qu'ils donnent sont difficilement contrôlables, leurs affirmations sont souvent fantaisistes et vagues, ils se meuvent dans un flou apparent bien fait pour désorienter nos cadres logiques ordinaires et le goût qu'ils jugent maladif des Européens pour les définitions, les chiffres et les classements.

L'Afrique Noire ne s'était jamais encore souciée d'écrire son histoire avant ces dernières années - encore moins de tenir ses comptes ; en brousse, le fisc lui-même ne prélevait que des impôts établis au juger !.

Une tentative de mise au point sur les bénéfices et l'activité des récolteurs, des intermédiaires, des traitants ne peut se faire qu'à l'aide de renseignements glanés auprès des marchands anciennement établis dans les escales, à SAINT-LOUIS ou à DAKAR, contrôlés et recoupés par ceux que peuvent fournir des administrateurs ayant déjà fait carrière dans le pays et ceux des ingénieurs des Eaux et Forêts. Par la suite, les chiffres avancés n'auront pas la prétention de représenter des valeurs absolues : ils ne serviront qu'à fixer les moyennes et à indiquer des valeurs relatives.

Un point sur lequel tout le monde s'accorde, c'est que le récolteur

(55) prix fob : Free On Board - au départ.

... caf : Compris Assurance-Frêt - à l'arrivée.

de gomme a très peu de chances de se voir un jour millionnaire - tout au moins, par les seuls bénéfices réalisés sur la cueillette de la gomme, qui sans doute ne lui coûte rien, ne lui demande aucune mise de fonds, pas plus en travail qu'en argent, mais qu'il cède à prix très bas.

Le récolteur est souvent un homme de caste inférieure, dans la société mauritanienne. "Mesquine", "harratine", "pourogne", son nom varie avec les régions mais sa situation est sensiblement la même au Trarza qu'au Guidimaka ou au Gorgol.

Généralement, c'est un berger qui, tout en surveillant les troupeaux de son patron, recueille la gomme qu'il trouve au hasard des pâturages. Parfois, il remet sa récolte à son maître, parfois il la vend lui-même, comme un bien propre, fruit de son travail.

Très rarement il vient à l'escale, mais cède sa gomme à un de ces nombreux "sarraf" qui sillonnent la brousse, tantôt pour leur compte, tantôt pour celui d'un "homme d'affaires" de plus large envergure.

On ne possède - et pour cause - aucun chiffre officiel sur le cours de la gomme, loin de toute escale, de tout contrôle. Le marchand opère avec un doigté infailible "à la tête du client". Il s'agit pour lui d'acheter au meilleur compte et de vendre ensuite sa pacotille au plus haut prix. Ce qui est sûr et dans un certain sens, assez normal, c'est que plus il trafique loin de l'escale, moins il paie la gomme mais plus il vend cher le tissu, le sucre, le riz. Cela se comprend : il amortit - parfois très largement - le prix du transport des marchandises, les pertes dues aux avaries ; son temps, son travail, ses risques - quelquefois même les intérêts de prêts en nature consentis par lui à un client.

M. Gachot (56), généralement bien informé, estime qu'en 1945 un kilo de gomme rapportait au récolteur du Trarza : 3 frs, alors que le prix fob était de 14 frs. C'est ce qui lui fait écrire que lorsqu'on parle "du prix payé à l'indigène" il faut s'entendre : quand certaines statistiques officielles indiquent qu'il touche en A.O. environ 60% du prix caf alors que son voisin du Kordofan n'en touche que 45 à 50%, c'est vrai, si le récolteur désigné est le traitant de l'escale ; mais le récolteur d'A.O. ne gagne en réalité que 20% du prix caf tandis que le récolteur du Kordofan empoche effectivement à peu près la moitié du prix de la gomme vendue en Europe. En fin de compte le récolteur d'A.O. gagne deux fois à deux fois et demie moins que celui du Kordofan.

(56) Inspecteur des Eaux et Forêts en Mauritanie.

Rapport du 13 nov. 1945 - Arch. F.O.M. - Service des Affaires économiques.

Les récolteurs réussissent à savoir avec une rapidité surprenante, les prix offerts par tel ou tel marchand de brousse ; mais ces derniers s'entendent pratiquement entre eux et leurs prix sont à peu près les mêmes pour la même région.

En 1949, devant l'effondrement des cours, certains récolteurs enfouirent la gomme dans la terre pour l'empêcher de se dessécher en attendant une remontée des prix, annoncée comme certaine par des bruits d'origine indécélable.

Peine perdue : les prix ne remontèrent pas l'année suivante et la gomme ensablée fut dépréciée.

Le marché était saturé, la "faim de gomme" consécutive à la guerre était apaisée, le stockage de la gomme en brousse s'avérait un fiasco. (57)

Un tableau des prix des principales denrées en brousse, montre la situation théorique du récolteur.

Le Ministère de la F.O.M. fournit des statistiques sur les prix de vente des principales denrées traitées dans les escales.

Ces prix sont ceux pratiqués le 1er janvier de chaque année. Il va sans dire que les prix du sucre et de la percale, produits importés, varient très peu, tandis que ceux du mil ou du riz peuvent varier d'une façon très appréciable au cours de l'année : ils augmentent généralement au moment de la soudure pour baisser ensuite si la récolte de mil est abondante ; mais si une année "de vaches-maigres" est prévue, les prix du mil et du riz se maintiennent ou augmentent.

Par contre, le prix indiqué pour la gomme à l'escale n'est qu'un prix moyen : on distingue en effet, plusieurs qualités de gommes et le cours de la même qualité peut varier entre janvier et juin ; pour simplifier les choses et faciliter les comparaisons, le prix de la gomme a été ramené à une moyenne - moyenne qui n'est pas forcément le prix indiqué par d'autres statistiques établies en fin de traite à SAINT-LOUIS ou à DAKAR. Ajoutons encore que le prix payé à l'escale est plus difficilement contrôlable que celui du sucre par exemple ; cependant malgré les approximations, le tableau ainsi dressé permet de faire des comparaisons intéressantes.

(57) Pour d'autres produits, les palmistes, par exemple, les producteurs réussirent à rendre insensibles à leur niveau les variations des cours. Seuls les intermédiaires firent des bénéfices moins copieux. Voir "Industries et Travaux d'O.M." - janvier-février-mars 1956 - articles de M. Chauleur /15/.

TABLEAU DES PRIX DE VENUE AU DETAIL AU 1er JANVIER.

année	riz brisé (kg)	mil (kg)	sucrer (kg)	percale (m)	gomme (kg)
1937-38	1,65	0,75	2,50	3,50	3,50
1939-40	1,75	0,60	3,75	3	4
1940-41	2,80	1,50	7,50	7	4
1944-45	14	4,50	20	22	
1945-46	17	5	21	30	14
1946-47	18	6,30	32	50	
1947-48	20	9,80	32	55	
1948-49	24	15,50	50	85	45
1949-50	34	19,50	62,25	75	17
1950-51	35	21,30	62	80	22
1951-52	36	22,50	63	80	19
1952-53	42,50	25	60	70	17
1953-54	33	21	54	55	35,60
1954-55	30	23	52	55	40
1955-56	30	21	52	55	33

Il ressort de ce tableau, qu'en 1939 avant la deuxième guerre mondiale, un kilo de gomme (prix moyen 4 frs) apporté à l'escale par le récolteur équivalait pour ce dernier à : un peu plus de 2 kilos de riz brisé

ou " de 6 kilos de mil

ou " 1 kilo de sucre

ou " 1 mètre de percale largement mesuré.

A la fin de la guerre, le même kg de gomme (prix moyen 14 frs) équivalait à :

pas tout à fait 1 kg de riz

" " 3 kgs de mil

" " 1 livre 1/2 de sucre

" " 0m.45 de percale - une petite coudée.

En 1948, année de "pointe" pour la gomme, qui atteignit jusqu'à cinquante et même soixante frs le kilo, mais dont le prix moyen oscilla autour de quarante-cinq francs. On pouvait s'offrir avec un kilo de gomme :

2 kgs de riz brisé

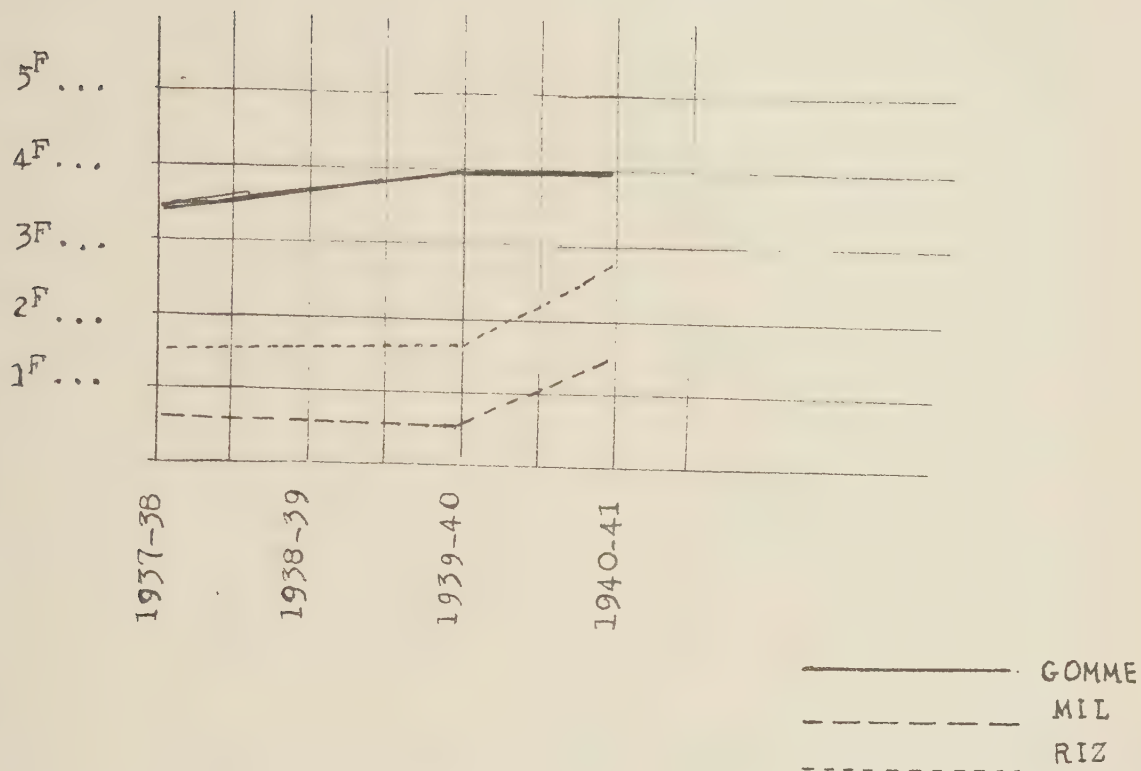
3 " de mil

1 " de sucre

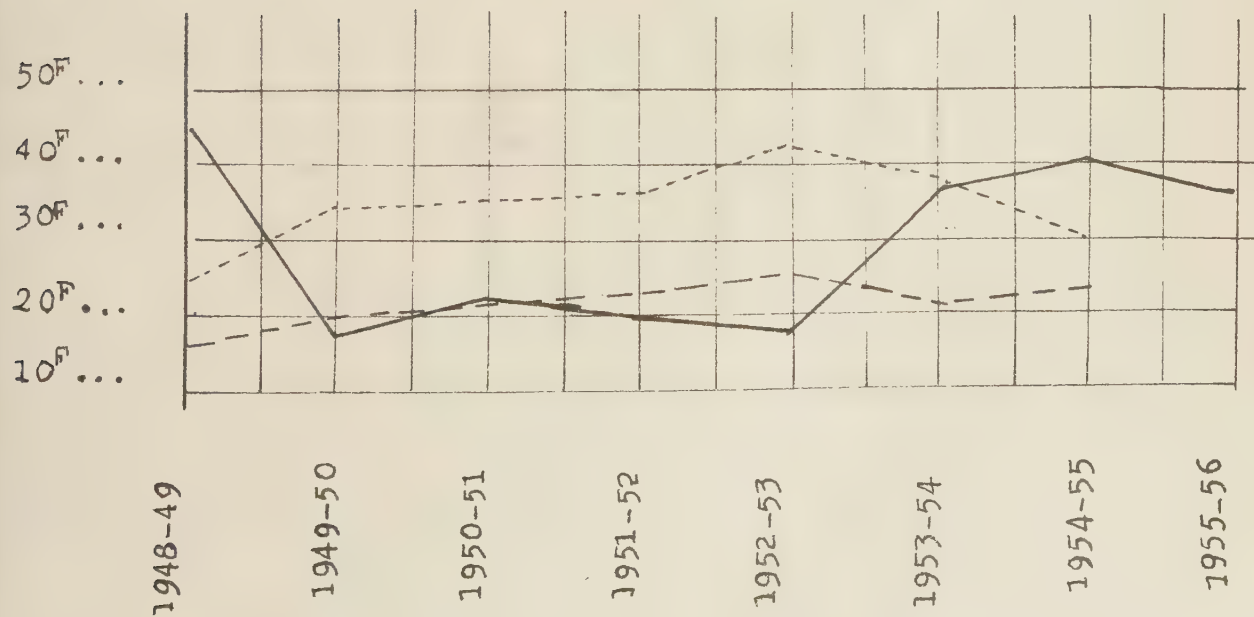
0m50 de percale

VARIATION DU PRIX
DE LA GOMME, DU MIL ET DU RIZ
DANS LES ESCALES.

De 1937 à 1941



De 1948 à 1955





C'était l'équivalent de 1949 pour le riz et le sucre, mais pas pour le mil ni pour la percale.

Mais l'année suivante, le même kilo de gomme (à 17 frs) ne donnait plus que :

0 kg 500 de riz brisé

0 kg 900 de mil

1/2 livre de sucre

0 m 22 de percale.

En 1953 et 1954-55 les cours sont plus favorables.

En 1953-54 : 1 kg de gomme vaut :

1 kg 700 de mil

0 kg 660 de sucre et 0 m 65 de percale.

En 1954-55 1 kg de gomme donnait :

1 kg 400 de riz

1 kg 900 de mil

0 kg 850 de sucre

0 m 75 de percale.

Le tableau indique une montée des prix de tous les produits, montée qui pour l'année 1948-49 est en flèche : mil, sucre, percale augmentent d'un tiers. C'est l'année où la gomme atteint son prix le plus élevé : conséquence de l'après-guerre, reprise d'échanges plus actifs entre Europe et l'Afrique privées pendant plusieurs années de denrées complémentaires.

Mais dès l'année suivante, la saturation du marché amorce une stabilisation des prix - voire une baisse (sur la percale).

Il n'empêche que les années d'après guerre entraînent une baisse relative de la gomme. Les prix exceptionnels de 1948 ramènent une équivalence de la puissance d'achat de la gomme relativement aux "denrées de base" avec celle de 1939. Or en 1939, le prix de la gomme était "normal" par rapport aux prix pratiqués antérieurement ; et de l'aveu même des commerçants d'Afrique, les prix "normaux" de la gomme, après la guerre, sont ceux de 1949, 1950, 1951.

Un autre tableau dressé par les services économiques du Ministère de la F.O.M. établit une comparaison des prix à dix ans d'intervalle en choisissant comme année type 1939 et 1949 - années pendant lesquelles les prix n'ont pas été sensiblement influencés par des contingences dues aux événements extérieurs.

<u>denrées</u>	<u>prix en 1939</u>	<u>prix en 1949</u>	<u>coefficient de majoration</u>
1 kg de gomme	4 frs	15 frs	3,75
1 " de riz	1,75	40 "	22,80
1 " de sucre	3,75	65 "	17,3
1 " de mil	0,60	15 "	25
1 " d'arachide	0,80	14,50	18,1
1 m de percale	3	75	25

En 1949, le pouvoir d'achat fourni par 1 kg de gomme ne serait plus qu'environ $\frac{1}{4}$ de ce qu'il était en 1939. Encore, dans tout ce qui précède il n'a été fait état que des prix "officiels", pratiqués aux escales. On a vu, d'après les renseignements officieux (58) mais de bonne source, que le récolteur vend en brousse à peu près au $\frac{1}{5}$ ou au $\frac{1}{4}$ de ce qu'elle vaut à l'escale, et achète les denrées plus cher qu'à l'escale.

En mettant les choses au mieux, quand en 1939, le prix d'un kilo de gomme équivalait à l'escale à celui de deux kilos de riz, d'un kilo de sucre ou d'un mètre de percale, il n'en était plus de même dans les années d'après guerre. Pour simplifier les choses :

Il fallait, en 1939, en brousse pour acheter :

1 kg de riz	vendre	2 kgs de gomme
1 " de mil	"	1 kg $\frac{1}{2}$ de gomme
1 " de sucre	"	4 à 5 kgs de gomme.

En 1945

pour acheter

1 kg de riz	vendre	4 à 5 kgs de gomme
1 " de mil	"	1 kg 300 de gomme
1 " de sucre	"	6 kgs de gomme
1 m de percale	"	8 à 10 kgs de gomme.

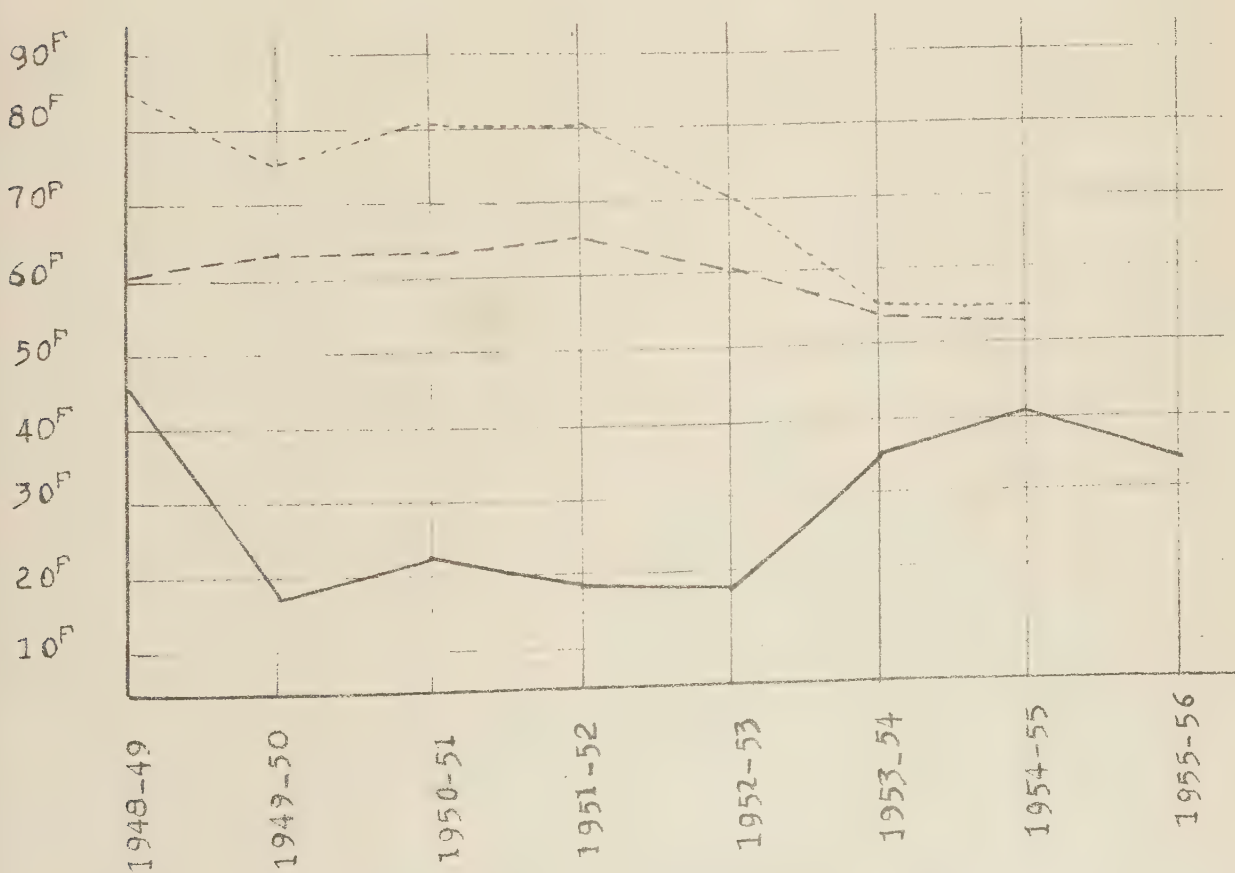
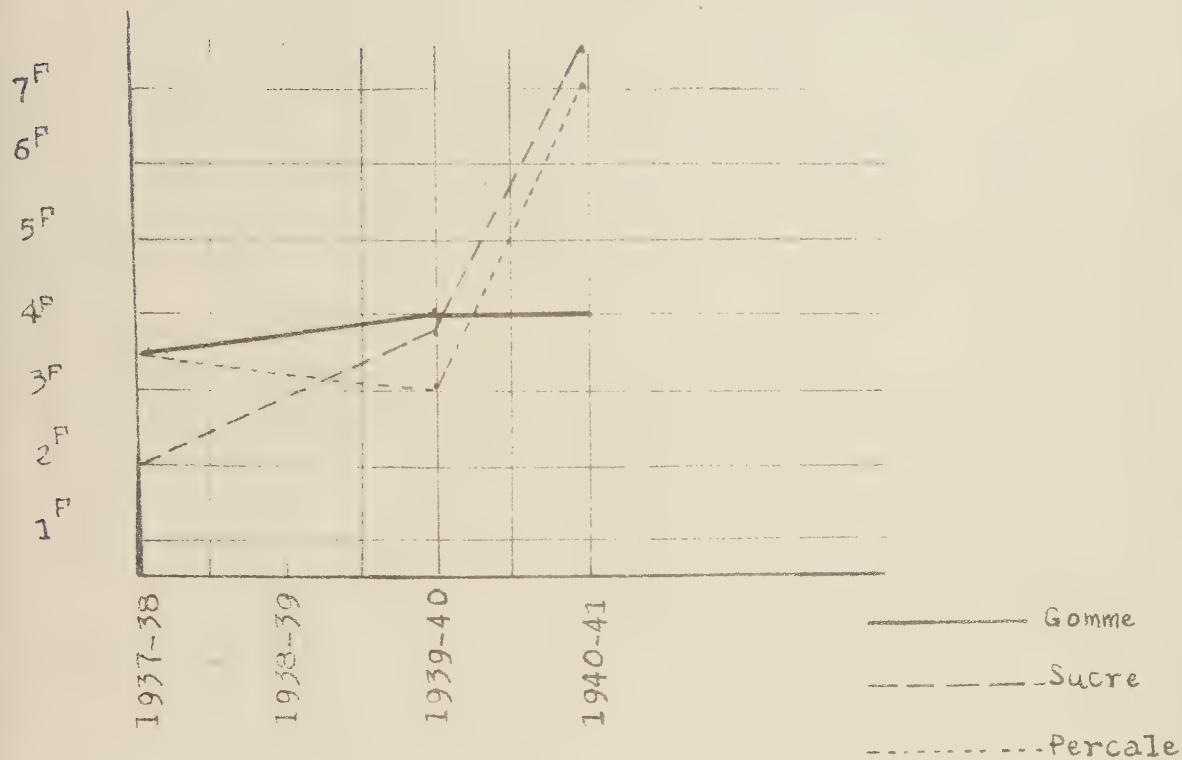
En 1949

pour acheter

1 kg de riz	vendre	8 à 10 kgs de gomme
1 " de mil	"	2 $\frac{1}{2}$ à 3 kgs de gomme
1 " de sucre	"	16 - 18 kgs de gomme
1 m de percale	"	5 kgs à 5 kgs 500 de gomme.

(58) Rapport de M. Gachot 1945. Archives du Ministère de la F.O.M.

Variation de prix
de la gomme, du sucre et de la percale
dans les années
(Sucre et percale = produits importés)



En 1954-55
pour acheter

1 kg de riz	vendre	3 kgs 1/2 à 4 kgs de gomme
1 kg de mil	"	2 kgs à 3 kgs de gomme
1 kg de sucre	"	4 kgs 7 à 5 kgs 8 de gomme
1 m de percale	"	5 kgs à 5 kgs 6 de gomme.

On voit que le ramassage de la gomme nourrit difficilement son homme, quand on sait qu'un récolteur qui ne regarde pas à ses pas, qui a de la chance, et cela par une bonne année, se procure moins d'un kilo de gomme dans sa journée.

En 1939, il fallait environ :

3 jours de travail pour se procurer	1 kg de riz
2 "	"
6 à 7 jours	"
5 à 6 "	"
	1 kg de mil
	1 kg de sucre
	1 m de percale.

En 1945, il fallait :

6 à 7 jours de travail pour	1 kg de riz
2 jours	"
8 à 10 jours	"
10 à 12 jours	"
	1 kg de mil
	1 kg de sucre
	1 m de percale.

En 1949, il fallait :

10 à 12 jours de travail pour	1 kg de riz
6 à 7 jours	"
24 à 28 jours	"
30 à 36 jours	"
	1 kg de mil
	1 kg de sucre
	1 m de percale.

En 1954-55, il fallait :

6 jours de travail pour se procurer	1 kg de riz
3 à 4 jours	"
9 à 10 jours	"
9 à 10 jours	"
	1 kg de mil
	1 kg de sucre
	1 m de percale.

Un berger peut vivre avec un quart de riz par jour ; mais s'il se nourrit de mil, il faut compter le double.

Quant au sucre, c'est une denrée de luxe, très appréciée, utilisée

surtout dans le thé. (59) Mais les bergers n'en boivent que dans les grandes occasions !

D'après ce qui précède, la récolte de la gomme dans des conditions optima procurait au berger sa nourriture en 1939.

En 1945, il avait de quoi manger, à condition de se contenter de mil et de riz ; il pouvait encore songer à se payer le luxe d'un peu de sucre.

En 1949, la gomme n'apporte plus qu'un appoint dérisoire à ses menus.

En 1954-55, elle lui permet une ration quotidienne de mil ou de riz, et un peu de sucre.

Si la récolte de la gomme nourrit à peine son homme, dans les meilleures conditions, elle l'habille encore moins bien. Il faut compter en effet, pour la confection d'un humble chèche (pièce de tissu servant de coiffure ou d'écharpe) au moins deux mètres de tissu.

Pour un seroual court (sorte de culotte froncée sur les hanches) trois mètres.

Pour une derrah (60) cinq mètres.

En 1939, le berger pouvait s'acheter un chèche avec le produit de douze jours de récolte, un seroual avec celui de quinze jours et même il pouvait

(59) Thé préparé à la mode maure : thé vert en décoction, très sucré. L'usage veut qu'on en boive trois verres, le premier moins sucré que le deuxième qui l'est moins encore que le troisième, presque un sirop, parfumé à la menthe. Ce breuvage est à la fois stimulant et nourrissant.

(60) Une belle derrah se confectionne normalement en "bazin" qui vaut environ 500 frs le mètre. Elle est exécutée par des spécialistes qui la munissent d'une poche de poitrine, très pratique, et l'ornent, pour les élégants, de broderies délicates. En 1952-53, la moindre derrah valait 3000 frs à l'escale.... où la gomme s'achetait 20 frs le kilo.

En estimant la gomme à 5 ou 7 frs le kilo en brousse on constate qu'il fallait une demi-tonne de gomme pour avoir une derrah modeste....

On comprend que dans la société maure un signe infaillible de richesse soit le port de vêtements toujours neufs : guinée déteignant sur la peau ; percale un peu raide et froufroulante, bazin soyeux. L'élégant ainsi paré fait beaucoup d'heureux dans son entourage en distribuant généreusement les pièces de sa garde-robe lorsqu'elles ont perdu leur apprêt.

A ce sujet, qu'on se souvienne que les "coutumes" de jadis étaient précisément la livraison aux chefs Maures d'un nombre élevé de pièces de tissu.

Un métrage de cotonnade est toujours un cadeau prisé.

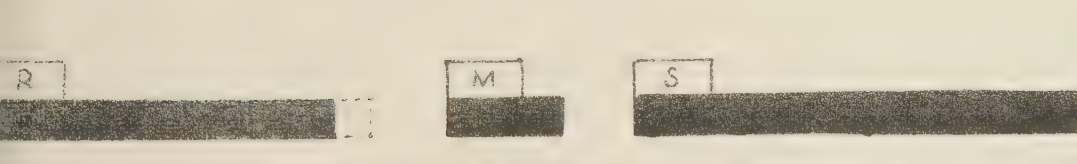
EQUIVALENCES, EN BROUSSE,
DU RIZ, DU MIL, DU SUCRE ET DE LA GOMME

1 9 3 9

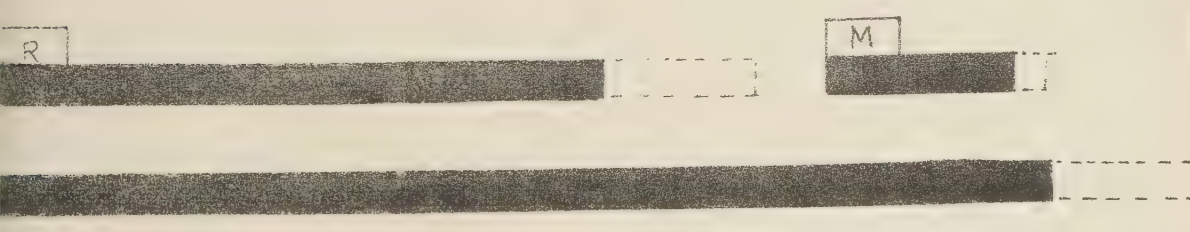


R Riz
M Mil
S Sucre
Gomme

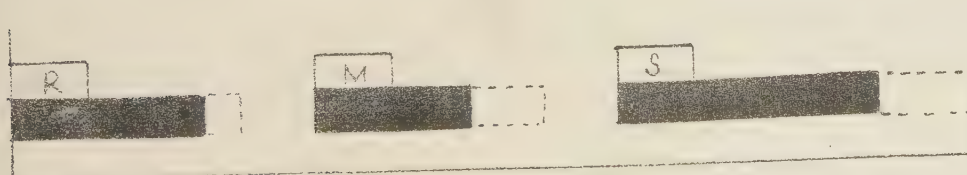
1 9 4 5



1 9 4 9



1 9 5 4 - 5 5



songer à s'offrir une derrah en percale au bout d'un mois.

En somme, il pouvait renouveler sa garde-robe en deux ou trois mois de travail. (61)

Mais en 1945, il lui faut compter un bon mois pour se payer un seroual neuf.

En 1949, deux mois pour avoir un chèche !

En 1954, un mois pour un seroual, un mois et demi pour un métrage de percale qui fera un vêtement de dessus assez peu résistant, ayant une ressemblance lointaine avec la derrah des gens distingués et riches.

De tout cela il ressort que la situation du récolteur de gomme a empiré depuis la guerre de 1940-45, malgré une légère amélioration entraînée par des mesures prises par le Gouvernement en 1954. (62)

L'étude qui précède suppose en effet des conditions particulièrement favorables quant à la récolte : or, nous l'avons vu plus haut, l'exsudation dépend des conditions météorologiques et peut varier beaucoup d'une année à l'autre.

Une récolte journalière d'un kilo est exceptionnelle pour un berger ; en moyenne, elle ne dépasse guère six à huit cents grammes.

Le "pouvoir d'achat" du kilo de gomme est tombé environ de moitié depuis 1939, après avoir baissé de plus des 3/4.

La situation de l'intermédiaire est incontestablement supérieure à celle du récolteur.

Il faudrait déjà distinguer le premier ou deuxième intermédiaire mais, pour la clarté de l'exposé, nous n'étudierons que le cas d'un seul - en précisant que s'il y en a plusieurs, le prix payé au récolteur peut souffrir un peu des bénéfices successifs et que le bénéfice du premier est amputé par celui du deuxième intermédiaire.

Le cours de la gomme ne varie pratiquement pas pour la même qualité, d'une escale à l'autre.

(61) En 1960-61, les récolteurs maures comptent sur des prix avantageux de la gomme, pour s'entretenir de vêtements. - Voir M'KHATIRAT /47/.

(62) En particulier, le "jumelage" - dont il sera parlé amplement dans la suite de l'exposé.

L'intermédiaire est un personnage qui joue un rôle important depuis 1945-48.

C'est toujours un Africain, jamais un Européen. On l'appelle communément "dioula" (63), ce qui signifie "marchand", car s'il achète, sa fonction principale est de vendre. C'est très souvent un Noir Soudanais ou Ouolof, ou un métis de Noir et de Maure, ou un Maure, parfois un ancien "maître de langue", ou employé de maison de commerce.

Quelle que soit son origine, il lui faut du courage, de la débrouillardise, une excellente mémoire, tant des visages que des noms et des choses, une faconde suffisante, le sens des affaires - enfin et surtout un moyen de transport pour ses marchandises.

Car c'est là le point capital : les affaires qu'on peut traiter en brousse sont proportionnelles à l'ampleur ou au nombre des moyens de transport dont on dispose.

Un "dioula" peut commencer avec un boeuf porteur ou quelques bourricots dont il n'est pas forcément le propriétaire, mais qu'il loue ou qu'il emprunte, souvent à crédit.

Parfois aussi il les utilise en paiement de marchandises fournies par lui à leur propriétaire qui préfère s'acquitter ainsi. Dans ce dernier cas, on peut être certain qu'il récupère très largement son prêt, grossi de forts intérêts. Dans le premier cas, il tâche d'évaluer la location des bêtes à petit prix, puisqu'il se charge de les nourrir. Il paye, après usage, en marchandises sur le prix desquelles il n'oublie jamais son bénéfice. Mais s'il demande un service il subit la loi de l'offre et de la demande et ne "fait pas ses conditions" : il en accepte, de plus ou moins avantageuses. Il est impossible d'indiquer le prix de location d'un boeuf ou d'un bourricot : cela se fait essentiellement "à la tête du client" et selon les moments, et comme emprunteur et prêteur sont généralement toujours en comptes, cela ne simplifie pas les choses.

Tout ce que l'on peut indiquer, c'est qu'en 1952-1953 un beau chameau valait à l'achat 20.000 frs., un boeuf porteur valait à l'achat 12.000 frs., un bourricot valait à l'achat 4.000 ou 5.000 frs.

Mais dans les régions qui nous intéressent, le boeuf et l'âne font, pour le commerce, figures de moyens périmés.

(63) Dioula : mot d'origine haoussa, signifiant "marchand" employé dans tous les dialectes du Fleuve.

Le "dioula" achète une auto, avec laquelle il peut circuler aisément en saison sèche sur les pistes bordières du Fleuve et en Mauritanie.

Des autos, il y en a de tous les modèles et à tous les prix ; car il va sans dire qu'il achète à un "dioula" plus riche que lui un véhicule d'occasion - que l'autre a rarement acheté neuf. Les voitures s'usent vite en Afrique, l'essence n'y est pas chère (64) et toutes les fantaisies de la conduite sont permises aux seuls risques et périls des chauffeurs et des passagers qui ne sont généralement pas assurés.

Les principaux fournisseurs de voitures d'occasion les plus appréciées (camionnettes et camions lourds) sont les grandes firmes commerciales de DAKAR et de SAINT-LOUIS qui trouvent plus avantageux de renouveler leur matériel que de le réparer, d'autant plus qu'elles revendent très facilement les voitures usagées.

La camionnette, comme le bourricot ou la pièce de tissu, peut s'acheter à crédit : l'acheteur achève de la payer quand il a fait finance avec son commerce et le transport des passagers, car on trouve toujours des passagers, où qu'on aille et quoi qu'on transporte.

Nous touchons là un problème : le commerce local en Afrique repose essentiellement sur le crédit, pratiqué parfois avec la mise en gage d'objets précieux (65) mais plus souvent avec un billet écrit.

C'est ainsi qu'on voit les Africains emprunter des vivres au moment de la soudure à des taux usuraires au "dioula" ou au "Syrien", hypothéquer gravement leur future récolte, plutôt que de s'adresser à la Société de Prévoyance voisine qui leur ferait des conditions bien plus avantageuses.

Les raisons de cette attitude, qui nous semble illogique, sont que souvent le "dioula" est plus proche que la Société de Prévoyance - mais surtout qu'on le connaît, qu'on cause familièrement avec lui, qu'il ne demande pas beaucoup de garanties (il a son service de renseignements), et que l'emprunt chez lui ne comporte aucune formalité, ne requiert aucune paperasse, se passe d'homme à homme.

L'Africain préfère souvent être tondu par un voisin qu'il connaît, plutôt qu'aidé par une abstraction philanthropique qui lui échappe. (66)

(64) Vendue presque au prix de revient à l'importation. 16 frs le litre à DAKAR en 1952. Plus chère en brousse car il s'y ajoute le prix du transport.
- Naturellement, les prix indiqués sont en francs CFA. (1 fr. CFA = 2 frs. métropolitains) -

En 1961, le litre d'essence vaut 50 frs CFA à DAKAR.

(65) En particulier, les bijoux des femmes chez les Ouolofs.

(66) Depuis quelques années, une évolution de la mentalité semble s'annoncer, au moins près des villes.

Il arrive parfois au prêteur de rencontrer un débiteur insolvable : cela passe aux profits et pertes, il se rattrape sur les autres.

Prêter doit être rentable, car la société africaine vit en prêtant et en empruntant.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe en premier chef, le marchand de brousse intermédiaire s'est fourni, la plupart du temps à crédit, de denrées et de moyens de transport pour aller tenter fortune.

Nous avons vu qu'il réalise un bénéfice assez substantiel rien que sur la gomme qu'il paye aux récolteurs $1/5$ ou $1/4$ du prix qu'il la vend à l'escalé.

Si le "dioula" est le seul intermédiaire entre le récolteur et le traitant, il remboursera facilement ses marchandises et même amortira vite l'emprunt fait pour sa camionnette et l'essence utilisée.

Si de plus, il est conducteur assez soigneux - ou chanceux - il pourra espérer devenir un jour chef d'une plus vaste entreprise de transports et de commerce.

A son tour, il achètera en gros, vivres, tissus, objets divers (allant de la cuvette émaillée aux produits pharmaceutiques) qu'il placera à crédit à de petits détaillants qui les lui paieront à leur retour de tournée et lui vendront la gomme, les peaux, le mil, le beurre, le béref (67), qu'ils auront achetés en brousse.

Car le plus humble "dioula" n'achète pas uniquement un produit : la gomme, mais en même temps tout ce qui peut se trafiquer dans la région.

Le fournisseur ne demande pas de comptes de détail aux revendeurs : il ne souhaite qu'une chose, consentir des avances de plus en plus importantes, gages de rentrées assurées.

Si le détaillant fait de bonnes affaires, son créancier en fait aussi ; mieux : une perte due à un maladroit ou à un malchanceux est compensée par les avantages procurés par les débrouillards.

(67) béref : graines de pastèques.

Parfois, entre le marchand établi à l'escale et le "dioula" de brousse s'interposent un ou plusieurs intermédiaires, reliés entre eux par des créances et des dettes.

Il arrive souvent qu'un commerçant solidement installé à l'escale dispose d'un véritable réseau de "représentants" directement intéressés à la prospérité de la "maison mère" : c'est elle qui leur fournit, à crédit et au meilleur compte, leur marchandise, souvent leur voiture, et c'est à elle qu'ils écoulent ce qu'ils ont acheté mais pas revendu - la gomme en particulier.

En somme, ils réinventent, sans rien écrire pour cela, le traité de Méthuen.

Il est évident qu'on ne peut donner, même approximativement, le chiffre du bénéfice réalisé par les intermédiaires. Tout ce que l'on peut avancer, sans risque de se tromper, c'est qu'ils ont tous l'appétit du vautour.

Seulement, parmi les intermédiaires, il en est d'économes, doués du sens des affaires, qui réinvestissent leurs bénéfices dans des marchandises pour relancer aussitôt une autre campagne ; d'autres qui ne distinguent pas très bien leurs bénéfices personnels de leurs emprunts, se laissent aller et, après plusieurs tentatives malheureuses, végètent, bien contents parfois de se faire employer comme garçons de magasin chez un ancien collègue "arrivé".

Autrefois toutes les maisons de commerce avaient des agents européens dans les escales ; mais avec la guerre de 1940 et ses conséquences : le ralentissement des affaires, les agents européens ont été relevés et remplacés par des gérants africains (Ouolofs surtout).

PRINCIPAUX POINTS DE TRAITE

En Mauritanie

Cercles

Points de traite

TRARZA.....	Rosso, Méderdra
BRAKNA.....	Boghé, Aleg (depuis 1959-1960)
GORGOL.....	Kaédi, Maghama (depuis 1959-1960)
ASSABA.....	Kiffa, M'Bout
GUIDIMAKA.....	Sélibaby
HODH occidental.....	Aïoun-el-Atrouss
HODH oriental.....	Timbédra (Nema jusqu'en 1959)

Au Sénégal

LOUGA.....	Louga, Coki, Sakal
LINGUERE.....	Linguère, Dahra, Yang-Yang, Ouarrkhor, Bakedji, M'Beyème
DAGANA.....	St-Louis, Dagana, Rosso
PODOR.....	Podor, Cascas, N'Dioum, N'Gouye
MATAM.....	Matam
BAKEL.....	Bakel

Le recrutement de ces agents se fait principalement à DAKAR et à SAINT-LOUIS.

Le personnel à "éprouver" passe successivement dans les différents services : comptoir, boutique, comptabilité, magasin, etc. Là, le directeur de la maison est à même de les juger dans la pratique et d'apprécier leurs qualités.

Au bout de plusieurs mois - ou de plusieurs années, selon les besoins - les plus qualifiés, ceux qui ont témoigné d'un esprit ouvert, d'une instruction suffisante, pas forcément sanctionnée par des diplômes, d'honnêteté, d'ordre, sont envoyés dans une petite factorerie de brousse ou dans une escale, sous les ordres d'un "ancien" chevronné.

S'ils réussissent, si leur rendement est bon, ils seront plus tard placés dans un poste plus important, puis à la tête de la maison de commerce de l'escale.

Quand il s'agit d'Européens recrutés par les grosses maisons (C.F.A.O., S.C.O.A., Maurel et Prom, etc.) ils passent en France un examen, même s'ils sont titulaires du baccalauréat.

Eux aussi passent dans les différents services, mais maintenant, ils ne sont plus envoyés qu'exceptionnellement en brousse : ils restent dans un centre important (SAINT-LOUIS, Rosso, Podor, etc.) et généralement accèdent au bout d'un certain nombre d'années à des postes où ils ont des responsabilités plus grandes. Par exemple, ils assureront le ravitaillement et le contrôle des filiales de la maison-mère dans un secteur déterminé. (68)

Avant la guerre de 1940-45, les Européens débutaient par un stage de plusieurs années en brousse après leur initiation aux affaires dans la maison-mère. (69)

Petit à petit, ils "montaient" dans des succursales de plus en plus importantes et le couronnement de leur carrière était leur retour à la maison-mère de SAINT-LOUIS ou de DAKAR dans un poste de direction. (70)

(68) D'après A. Leriche.

(69) Les employés des maisons de commerce n'avaient pas le droit de se marier avant leur installation en brousse. La maison-mère ne disposait pas de locaux suffisants pour loger des ménages. Aujourd'hui encore les jeunes employés s'engagent à ne pas se marier avant un certain nombre d'années.

(70) En 1955, le directeur de la Coopérative des O.R. de SAINT-LOUIS, Président de la Chambre de Commerce, parlait de ses débuts de représentant à Podor. De même, le Directeur de la Maison Peyrissac à SAINT-LOUIS a commencé par acheter, pour le compte de cette maison, de la gomme, à Kayes.

Depuis 1945, les grosses maisons ont abandonné la plupart de leurs factoreries éparpillées en brousse, elles concentrent leur activité dans les organismes considérables des grandes villes et dans les escales qui ont gardé de l'importance.

La raison en est que la multiplication des petites succursales entraînait trop de frais.

Les grosses firmes font davantage de bénéfices en restant massées, quitte à se faire les créancières d'une foule de petits commerçants africains en leur fournissant directement, mais plus souvent par l'intermédiaire de la filiale de l'escale, leurs marchandises et leurs véhicules.

En somme, la grande maison européenne est de plus en plus "fixée" : elle ne se dérange pas pour acheter ou pour vendre en détail auprès du client de la brousse.

De plus en plus, elle a tendance à jouer le rôle de marchand en gros.

Elle ne "fait le détail" qu'en ville, parce que la clientèle vient la solliciter.

Que vendent les grandes maisons d'export-import (71) et les commerçants des escales ?

De tout. On peut y acheter des biscuits et du mil aussi bien que des tissus, des bicyclettes ou des postes de télévision.

(71) Les maisons de commerce les plus nombreuses et les plus anciennes sont d'origine bordelaise :

Devès et Chaumet, fondée en 1815

Maurel et Prom (fondée en 1822)

Peyrissac (fondée en 1870) qui remplaça Clastres et Plantey en 1908

La C.F.A.O. (fondée en 1887) est d'origine marseillaise et Petersen (norvégien) date de 1938.

Les plus anciennes maisons : Maurel et Prom, Peyrissac, C.F.A.O., sont représentées dans presque toutes les escales.

Maurel et Prom, pour sa part, figure à Rosso, Dagana, Podor, Boghé, Kaédi, Matam, Bakel.

Peyrissac à Rosso, Podor, Kayôlé.

C.F.A.O. à Rosso, Podor, Kaédi.

La sécurité a amené le commerce à des escales fixes. En mai 1903, les maisons Devès et Chaumet et Clastres et Plantey eurent 2 chalands pillés par les Maures, sur le Sénégal, en amont de Podor.

La cargaison des chalands comprenait surtout des balles de tissu (guinée, bazin) et fut estimée approximativement à 10.997 frs à l'époque.

Voir thèse principale, annexe n° V p. 525.

7

Les objets les plus demandés sont les tissus de cotonnade, le sucre, le riz, les articles émaillés, les matériaux de construction, la parfumerie de traite, les articles de ménage (seaux, réchauds), l'essence.

Pour les maisons de commerce, même les maisons européennes, l'Européen n'est pas un client intéressant.

D'abord, il est plus exigeant que l'Africain, tant sur la qualité que sur la présentation des produits.

Ensuite, dans tous les territoires de l'A.O.-et même de la Communauté- l'Européen vit de la même façon, achète les mêmes produits : conserves, apéritifs, tous articles que toutes les maisons de commerce détiennent et qui laissent pas une grande marge de bénéfices.

L'Européen, même s'il boit beaucoup, et tient table ouverte, ne laisse pas beaucoup de bénéfices à son fournisseur. Et si paradoxal que cela puisse paraître, il est relativement économe, surtout s'il est marié.

Tandis que l'Africain est dépensier. En certaines circonstances, spécialement à l'occasion d'un mariage, l'usage veut qu'il fasse royalement les choses et dépense plus qu'il ne possède. De plus, il aime la fantaisie et la nouveauté le séduit. Une femme Ouolof ne s'habille pas comme une Toucouleur, ni comme une femme maure.

Enfin, l'Européen est un client rare, tandis que la clientèle africaine est nombreuse et n'achète pas exclusivement des marchandises européennes mais aussi des produits du pays (mil, beurre indigène, kola) qui ne sont pas soumis à un contrôle des prix aussi strict que celui des objets importés, déjà frappés par la douane.

En ce qui concerne le commerce de la gomme, c'est à partir de la récolte que son prix est bien connu.

Le traitant - africain, syrien, européen - l'achète à un prix déterminé pour une campagne au "producteur". Mais on sait qu'en fait, le "producteur" est, la plupart du temps, un autre traitant ; un "collecteur" serait le plus exact.

Les prix indiqués dans cette étude, et qui sont sûrs, sont ceux pratiqués aux escales.

A l'escale, (72) l'achat et la vente de la gomme ne représentent maintenant qu'une très faible partie du volume des affaires. Si les escales sont nées jadis du commerce de la gomme, elles mourraient aujourd'hui si elles ne trafiquaient que cette denrée. Les traitants disent d'ailleurs que le commerce ne présente guère d'intérêt : il ne leur rapporte pas grand'chose.

Son avantage le plus sensible est d'apporter en brousse un peu de numéraire - que l'Africain réinvestit chez le commerçant.

En somme le problème est renversé : autrefois les traitants intriguaient pour se procurer la gomme, aujourd'hui ils se concurrencent pour vendre aux Africains des produits qui leur plaisent et s'ingénient à attirer la clientèle, même en lui achetant la gomme qu'ils revendent sans bénéfice appréciable.

La gomme achetée, les traitants la revendent aux maisons d'export-import de SAINT-LOUIS et de DAKAR ; elles achètent la gomme par tonnes et la trient avant de la revendre à leur tour aux importateurs-trieurs.

A partir de l'escale, nous savons le détail des frais qui s'ajoutent, pour les maisons de SAINT-LOUIS ou de DAKAR au prix d'achat de la gomme.

En voici un exemple : c'est le barème de la gomme qualité bas-Fleuve (la plus appréciée). (73)

(72) Le mot "escale" risque de faire équivoque. Dans son sens premier, l'escale était l'endroit où un bateau marchand accostait, suivant des commodités d'ordre naturel (berge stable, hauteur d'eau suffisante, etc...) et suivant aussi des conditions d'ordre politique ou stratégique (bonnes relations avec le chef du pays, facilités de défense en cas d'attaque).

On a vu que les premières escales sous l'Ancien Régime - et même jusqu'au début du XXe siècle - furent après SAINT-LOUIS : l'Escale du Désert, le Coq et le Terrier Rouge (correspondant à peu près aux actuels centres de Rosso, Richard-Toll et Dagana).

En dehors de ces "escales fixes" où en période de traite la sécurité était en principe assurée par un bâtiment de guerre, les commerçants pouvaient remonter le Sénégal, mais à leurs risques et périls. Ils ne s'y aventuraient qu'armés.

Lorsqu'en 1903-1905, Coppolani parvint à faire régner la paix sur le Fleuve, les fortins qu'il fit restaurer (Podor, Bakel) ou qu'il fonda (Boghé) devinrent "escales" : Podor, Boghé, Kaédi, Matam, Bakel, Kayes ; c'est-à-dire que la sécurité entraîna des installations fixes de commerçants dépendant plus ou moins des maisons de SAINT-LOUIS.

Par la suite, Rosso devait naître (1927) au point de départ sur le Fleuve, de la piste reliant SAINT-LOUIS à Atar prolongée par la suite jusqu'à CASA-BLANCA et Selibaby (1936) en croisement des routes du Guidimaka, de l'Assaba et du Gorgol vers le Hodh.

Actuellement, le mot "escale" ne signifie plus que centre relativement important, où réside un administrateur - et où sont installées des maisons de commerce.

(73) Barème communiqué par les services économiques du Ministère de la F.O.M. Daté du 4 avril 1956.

Prix FOB : Prix de la marchandise au moment de son déchargement sur le bateau (Free on Board).

CAF : Prix de la marchandise au moment de son déchargement (Compris Assurances ^{Fret}).

Prix d'achat moyen au producteur.....	40.000 C.F.A. la tonne
Frais d'achat traitant, clients et main-d'oeuvre.....	1.250 fr.
Amortissement, sacherie.....	500 fr.
Manutention, mise à quai, embarquement.....	450 fr.
Frêt Fleuve Sénégal.....	810 fr.
Assurance jusqu'au FOB.....	600 fr.
Débarquement SAINT-LOUIS, manutention, passage, mise en magasin.....	450 fr.
Frais triage.....	1.750 fr.
Déchet triage et dessiccation depuis achat 7% sur 45.810.....	3.207 fr.
Emballage exportation 12 sacs 1/2.....	1.065 fr.
Ensachage et marque sacs.....	200 fr.
Frais généraux Afrique.....	2.000 fr.
Manutention, camionnage et mise sur wagon.....	450 fr.
Transport SAINT-LOUIS - DAKAR.....	2.379 fr.
Transport, pesage, mise en magasin DAKAR.....	550 fr.
Intérêts fixes 5% 4 mois sur valeur.....	1.113 fr.
Mise à quai.....	1.280 fr.
Frais d'embarquement.....	252 fr.
Taxe de port.....	180 fr.
Taxe de statistique.....	10 fr.
Taxe de conditionnement 0,5% s/valeur mercuriale.....	1.140 fr.
Taxe transaction et chiffre d'affaires 5,35% sur FOB..	3.606 fr.
Valeur FOB DAKAR.....	63.242 fr. CFA
ou en fr. mètre.....	126.484 fr.
Frais du FOB au CAF.....	8.500 fr.
Valeur CAF BORDEAUX.....	<u>134.984 fr. mètre.</u>

Ce tableau montre qu'entre une escale du Bas-Fleuve - Podor par exemple - et DAKAR, une tonne de gomme payée 40.000 fr. au départ est grevée d'une quinzaine de mille francs ; quand cette même tonne de gomme sera embarquée sur le cargo qui l'apportera en France, elle aura coûté 23.000 fr. CFA de transport et de manutention - plus de la moitié de son prix d'achat !

Naturellement, la gomme de qualité inférieure coûte aussi cher de transport et de manutention que la gomme de premier choix.

Le transport de DAKAR à BORDEAUX est relativement modique : 8.500 fr. mètre, soit environ 10% du prix d'achat à l'escale.

L'acheminement de BORDEAUX à PARIS n'a rien de prohibitif.

On se rend compte que le travail se paie cher en Afrique surtout depuis que des lois sociales y ont été étendues. Jusqu'en 1950, les maisons de SAINT-LOUIS employaient des jeunes filles ou des enfants pour trier la gomme.

Travail peu fatigant, mais qui demande un certain temps surtout quand les "travailleurs" se hâtent avec lenteur dans un pépiement de volière.

Pour cela, les jeunes filles recevaient une rétribution modique. (74)

Mais depuis qu'en sus du travail, les employeurs ont dû payer des contributions sociales, ils ont renoncé à utiliser cette main-d'oeuvre occasionnelle : la gomme doit être triée dès l'escale (le traitant se "débrouille" pour que cela ne lui coûte pas cher en la faisant trier par le "producteur") et elle est vérifiée à SAINT-LOUIS par quelques trieuses chevronnées capables, en dehors de la saison de traite, de faire d'autres besognes : en somme, les employés réguliers de la maison font cela "à leurs moments perdus".

On a vu que les prix de la gomme s'étaient effondrés en 1949.

Le Gouvernement s'est ému : l'A.O. en général, la Mauritanie en particulier, sont des pays pauvres, où le niveau de vie est très bas pour la moyenne des habitants. Aucune ressource, si mince soit-elle, ne doit être gaspillée ou négligée.

Aussi, depuis 1954, a-t-on institué le "jumelage" en France.

Son principe est de subordonner l'octroi d'une licence d'importation de gomme du Kordofan à la production d'une attestation de dédouanement d'une certaine quantité de gomme de l'A.O.

Pour éviter les fraudes, il a été décidé de demander en outre la production d'un connaissance.

Le système est prévu pour fonctionner avec une certaine souplesse, la proportion de gomme importée du Kordofan pouvant augmenter si le prix de la gomme Sénégal atteint des limites exagérées - baissant dans le cas contraire.

Il est admis que le cours de la gomme du Sénégal peut être de 10% supérieur aux autres.

(74) Impossible à chiffrer. Parfois une petite somme d'argent, parfois un "cadeau" en tissu (robe) ou nourriture (riz, sucre).

Par exemple, (pour l'année 1956) il fallait acheter 2 tonnes de gomme Sénégal pour importer 1 tonne de gomme Kordofan.

Pour éviter les abus, les importations de "gomme Sénégal" doivent être de qualité équivalente à la gomme Kordofan : ainsi, une importation de 2 tonnes de grabeaux ne peut servir que pour importer 1 tonne de gomme Kordofan de qualité inférieure, et non pas 1 tonne de gomme 1er choix.

Depuis 1944, les prix de la gomme "bas-Fleuve" et ceux de la gomme "Kordofan 1ère qualité" sont sensiblement les mêmes.

De plus, les événements politiques auraient eu, paraît-il, une répercussion au Kordofan sur le marché de la gomme qui, moins strictement surveillé, écoulait des produits moins bien conditionnés, moins honnêtement marchands ; alors que du côté Sénégal un effort a été fait, dès le stade de la collecte pour offrir une gomme plus propre et de qualité plus homogène.

Les produits venus du Sénégal ont donc toutes les chances d'être absorbés entièrement par le marché français. La consommation annuelle de la France est d'environ 8.000 tonnes dont 4.500 à 5.000 viennent d'A.O.

Ce n'est pourtant pas que le commerce de la gomme soit rémunérateur aujourd'hui, tant pour les maisons d'import-export que pour les importateurs-trieurs : ces derniers font des bénéfices de l'ordre de 1%. (75)

Ils font l'importation et le conditionnement de la gomme par tradition, en même temps que l'importation d'autres produits plus "payants".

Ils revendent la gomme une dernière fois vérifiée et triée aux utilisateurs - les confiseurs principalement. 80% de leurs importations sont écoulées sur le marché français ; le reste est revendu à l'étranger, particulièrement en Amérique du Sud, en Afrique du Nord et en Indochine, en un mot sur les marchés qui manquent de livres sterling ou qui préfèrent payer les gommes en francs. (76)

(75) Selon M. Robert, directeur de la Maison Alland et Robert (confirmation de renseignements fournis par des agents de la Maison Peyrissac).

(76) Rappelons que, pendant la guerre de 1940, le "groupement des Importateurs de produits chimiques" semble avoir eu une influence considérable auprès du Ministère de la Production Industrielle : le commerce de la gomme ne représentait qu'une très faible partie de son activité, mais la France avait besoin de certains produits : nitrate, phosphates, qui jouaient un rôle important dans ses affaires. Le peu avantageux commerce de la gomme permettait l'achat de denrées fort utiles. Maintenant encore, il permet de faire quelques affaires en économisant les devises étrangères fortes : livre sterling et dollar.

Arch. du Ministère de la F.O.M. Affaires économiques.

Quant aux grandes maisons de commerce, comme Peyrissac, Maurel et Prom, Buhan et Teyssaire, C.F.A.O., etc. qui continuent à traiter la gomme, elles font ce commerce "par tradition" mais leurs représentants ne cachent pas que le trafic de la gomme ne représente plus qu'une très faible partie des affaires et qu'il ne rentre même plus dans le chapitre des bénéfices.

On "travaille" sur la gomme souvent sans bénéfices, parfois à perte, rarement en gagnant plus de 1%.

Mais si la gomme ne rapporte rien aux grands commerçants, elle a cependant l'avantage de faciliter l'écoulement de leurs marchandises.

Bien qu'aujourd'hui la gomme ne soit plus échangée à l'escale, et qu'elle soit même directement payée en argent au producteur, sa vente amène un peu d'argent liquide chez des gens particulièrement pauvres - donc augmente sensiblement leur pouvoir d'achat.

L'argent ainsi apporté est aussitôt réinvesti dans des achats : s'il n'y a pas littéralement "échange", l'argent frais amené par la gomme n'en retourne pas moins chez le commerçant local.

Or, comme nous l'avons indiqué plus haut, le commerçant local - depuis celui de l'escale jusqu'au petit dioula qui court la brousse - est presque toujours relié par un système de prêts à la grande firme qui possède de vastes magasins à DAKAR, SAINT-LOUIS, BAMAKO, et dont la direction en général se trouve à BORDEAUX, MARSEILLE ou PARIS.

Sorte de vaste système osmotique qui fait que la réussite et l'activité des petits marchands éloignés profite aux importantes maisons créancières.

En somme, les termes du problème de la vente et de l'achat dans les territoires d'Outre-Mer sont renversés (tout au moins, en ce qui concerne la gomme) : autrefois, les maisons de commerce s'ingéniaient à se procurer la gomme, denrée indispensable, introuvable, ailleurs que sur les rives du Sénégal. Maintenant, elles achètent encore la gomme en A.O. parce que cela leur permet d'y vendre autre chose.

EXPORTATIONS DE GOMMES SENEGAL-MAURITANIE-MALI.

Années Décennies	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950
	Tonnes métriques									
	3 125	3 112	4 000	2 907	2 528	2 949	3 116	5 058	6 339	3 826
	3 139	3 174	2 400	3 653	3 197	1 716	4 322	6 140	9 791	2 712
	2 304	2 647	3 200	3 773	3 083	3 291	4 099	4 205	5 071	4 612
	1 039	2 818	2 474	3 542	2 198	3 575	3 086	4 747	457	4 002
	1 767	2 394	4 144	3 716	2 370	2 144	4 127	3 996	795	4 816
	2 196	2 050	3 365	3 979	2 610	3 025	4 759	5 220	5 890	4 871
	2 152	2 764	2 774	3 641	3 503	2 724	6 315	5 423	6 509	4 891
	3 171	2 539	2 758	4 928	3 212	2 427	4 037	6 656	7 452	5 707
	2 763	1 800	2 423	5 420	3 382	3 146	4 957	5 103	6 947	5 627
	3 013	3 400	2 759	4 220	3 458	5 423	6 280	5 657	3 377	5 041
Moyenne	2 467	2 670	3 030	3 978	2 954	3 042	4 510	5 221	5 263	4 611

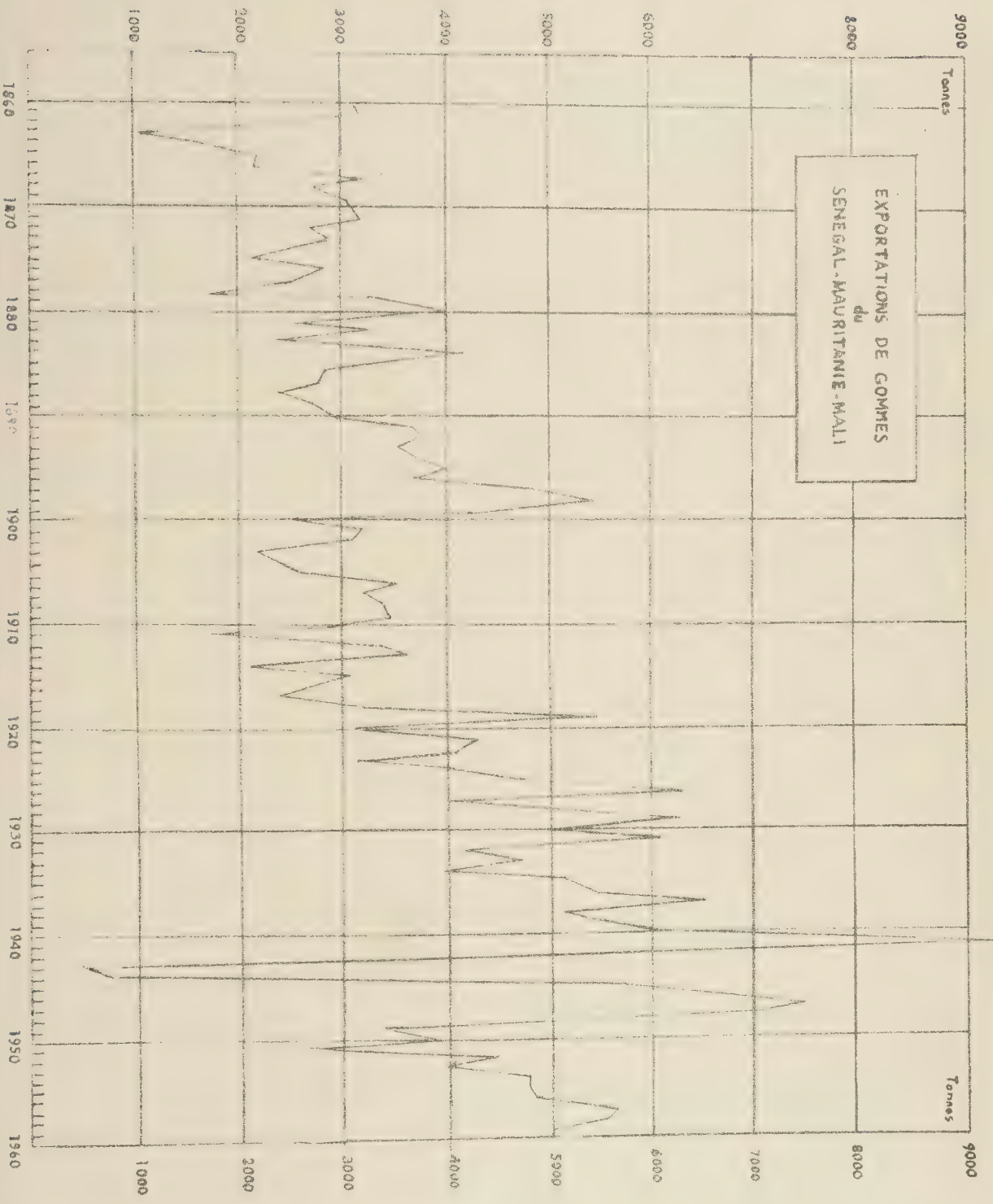
PART DE LA GOMME DANS LES EXPORTATIONS SENEGAL-MAURITANIE-MALI.

<u>Moyenne</u>	<u>pourcentage</u>
1890 - 1894	20,5 %
1895 - 1899	17,0 %
1935 - 1939	0,2 %
1950 - 1954	1,0 %
1955 - 1959	1,4 %

La question aujourd'hui est moins d'acheter que de vendre ; pour écouler des produits, les commerçants font des facilités à leur clientèle ; pour ne pas étouffer, ils traitent un produit de très mince valeur, sur lequel ils ne gagnent rien - sinon des possibilités de vente. Et ce n'est pas négligeable.

d)- Tentatives récentes d'aménagement sylvo-pastoral.

Depuis quelques années -1955 particulièrement- des mesures ont été prises qui laissent entrevoir une évolution et peut-être une solution du problème : comment tirer parti au maximum des ressources naturelles du Sahel, en développant l'élevage, principale richesse, sans pour autant sacrifier les gommiers qui fournissent un appoint aux plus déshérités de la société - et comment augmenter cet appoint ?



On a vu que dans les pays du Sénégal, le problème principal, en ce qui concerne la gomme, est d'en améliorer la production, tant au point de vue du marché extérieur (propreté, qualité de la marchandise) que de celui du plus grand profit pour le producteur (déouchés assurés, quantité développée par la multiplication des gommiers).

En ce qui concerne la qualité du produit, un arrêté local du 17-8-53 exige un conditionnement de propreté dans la localité de la traite. Les gardes forestiers, chargés de ce travail supplémentaire, toucheront une prime de 100 Fr par opération de conditionnement. (77)

Déjà la concurrence avait amené une nette amélioration de la gomme offerte à l'achat ; le conditionnement obligatoire réduit le déchet à 1 % alors qu'auparavant il pouvait s'élever à 4,5 ou même 6 %. (78)

Toute la gomme commercialisée au cours de la campagne 1955 - 1956 a été conditionnée dans les centres suivants :

Rosso	:	161.764 Kgs
Mederdra	:	101.000 "
Boghé	:	249.338 "
Kaédi	:	290.903 "
Kiffa	:	340.530 "
Aïoun el Atrouss	:	269.792 "
Timbédra	:	72.709 "
Sélibaby	:	95.248 "
M'Bout	:	226.458 "

1.807.732 Kgs, soit 1.800 tonnes

production d'une année moyenne.

Prix d'achat : 37,50 Fr le kg (contre 40 et même 42,50 en 1955).

On remarque que la région de l'Assaba (Kiffa et M'Bout) et celle du Hodh (Aïoun el Atrouss et Timbédra) viennent en tête avec 567 et 342 tonnes, bien avant le Trarza : 263 tonnes.

Pour 1960 - 1961, on prévoit une bonne récolte, au moins égale à celle de 1948.

(77) Pratiquement 100 Fr par sac pesant environ 100 Kgs.

(78) D'après le "Rapport annuel pour l'année 1956" établi par M. B. LESGUILLIER, Inspecteur des Eaux et Forêts, Chef du Service de Mauritanie, daté du 30-6-1957. Communiqué par le Ministère de la F.O.M. en 1958.

Comme par le passé, la saignée des gommiers, en principe interdite, sera pratiquée d'une façon plus ou moins brutale entraînant le dépérissement et la mort des arbres, au cours de la prochaine campagne.

Aussi l'Inspecteur des Eaux et Forêts envisage de procéder en 1957 à une enquête pour établir les inconvénients réels de la saignée et le cas échéant, d'en interdire la pratique dans telle ou telle région de forêt classée.

Obtenir une gomme propre, classée par lots de qualité homogène, fut chose relativement facile et rapide.

Mais l'autre partie du problème - de loin la plus importante - sauver et accroître le "capital de gommiers", est beaucoup moins simple.

Régénération des gommiers :

Des essais de semis et de recépages ont été tentés de 1938 à 1946 dans les régions de Méderdra et de Podor (voir plus haut p. 15 et 17). Ils eurent contre eux de mauvaises conditions atmosphériques et finalement, les expériences se soldèrent par un échec : l'ensemencement artificiel de gommiers revenait à beaucoup trop cher.

Déjà l'on estimait que seule la "régénération naturelle" pouvait s'envisager mais aussi qu'elle était compromise par les troupeaux.

La conclusion était que pour sauver les gommiers, il faudrait les protéger des troupeaux mais que les troupeaux étant la principale richesse de la zone sahélienne on ne pouvait que prodiguer aux éleveurs de sages conseils.

Conseils, arrêtés, circulaires : tout cela resta lettre morte tant qu'on ne put mettre une protection matérielle entre troupeaux et gommiers. Or, la plupart du temps, une "protection matérielle" équivaut à une "question d'argent".

Le Service des Eaux et Forêts se préoccupe de protéger le tapis végétal contre les déprédations de toutes sortes et aussi de l'enrichir.

Pour soustraire les jeunes plants à la dent des animaux, il n'y a qu'un procédé efficace : enclore une région et laisser la nature opérer.

Une clôture efficace doit comprendre de robustes piquets de fer en forme de T et plusieurs rangs de fils de fer barbelés, ce qui revient très cher, beaucoup trop cher pour le budget local. De pareils travaux sont financés par le F.I.D.E.S.

En 1956, le F.I.D.E.S. a délégué quelques crédits mais seulement au titre "protection sylvo-pastorale et lutte contre les feux de brousse". (79)

Aussi, on s'est contenté de dégager les semis naturels de la forêt classée de Toueydiéri : les "taches" de régénération sont très abondantes auprès des vieux gommiers.

Le chef du Service des Eaux et Forêts préconise pour favoriser l'enrichissement en gommiers :

- 1) la mise en défense des endroits où la régénération naturelle est abondante (mise en défense non seulement sur le papier, mais avec des clôtures solides).
- 2) procéder à des semis à la volée sur des bandes préalablement désherbées, distantes de 5 m.
- 3) procéder aussi à des plantations de jeunes élevés en pépinière (afin de comparer ce qui est le plus avantageux : semis ou plantations).
- 4) choisir soigneusement le semencier ; sujet qui porte beaucoup de fructification et exsude abondamment de la gomme.

Des semis (80) ont été faits depuis 1950 ; en 1957 on peut en voir les résultats, qui semblent encourageants :

Semis de Toueydiéri existant le 31-12-1956.

<u>n° de la parcelle</u>	<u>semis comptés</u>	<u>année</u>	<u>semis comptés</u>	<u>année</u>
1			523	1955
2	127	1952	275	1955
3	101	1950	654	1952
4	1.433	1952	2.821	1955

Les semis en poquets donnent de moins bons résultats. Dans la forêt d'Afnya des semis opérés en 1956 ont donné en 1956 : 3.619 sujets.

M. J. BOURGEOIS, Inspecteur des Eaux et Forêts en Mauritanie écrit :
 "La meilleure méthode semble être le semis à la volée, sur bandes désherbées avec
 "protection des semis contre le pâturage et le feu". (81)

(79) Voir plus loin le travail fait pour ouvrir des kms de pare-feux.

(80) Semis à la volée sur bandes désherbées, passées à la hilaire. On compte 1 kg de graines pour 200 m de semis. Expériences faites sur des parcelles des forêts classées de Toueydiéri et d'Afnya (près Boghé).

(81) Rapport sur l'activité en 1955. Régénération des gommiers (p. 81) communiqué par le Ministère de la F.O.M.

Le semis revient par cette méthode à 20 hommes/jour à 1'ha.

Si l'on veut un semis plus serré : 300 plants à 1'ha (plus avantageux évidemment pour la récolte de la gomme) il faut compter 40 h/j soit 7.000 Fr.

C'est encore trop cher ; mieux vaut protéger la régénération naturelle contre les pâturages, les feux, et aussi l'étouffement par les herbes (le passage à la hilaire la première année).

Des essais tentés en ce sens dans les forêts classées de Toueydiéri et d'Afnya (près de Boghé), de Tin Yera, d'Adgarmit et de Boudéfia (près de Médér-dra) ont donné de bons résultats.

La préoccupation majeure du Service des Eaux et Forêts est le reboisement : il faut sauver les "forêts" de gommiers, de roniers, de gonakiés, s'appliquer à les faire se régénérer. Les arbres ne sont pas seulement une richesse (82), ils protègent et maintiennent la couverture végétale nécessaire aux troupeaux. Le cas échéant, leurs branches abattues fournissent un fourrage.

En même temps que de la défense des arbres en général et des gommiers en particulier, le Service des Eaux et Forêts s'est préoccupé de rechercher le procédé qui donne le meilleur rendement de gomme - sans pour autant tuer le gommier.

Primitivement les Maures du Trarza ne pratiquaient pas la saignée, tandis que ceux du Brakna procédaient à un véritable équarissage.

Dans des parcelles de forêts classées, on s'est livré à des expériences : un lot serait laissé à lui-même, on ne recueillerait que la gomme exsudée naturellement ; un autre serait saigné -avec une care par arbre-, enfin un dernier avec 2 cares.

Voici les résultats obtenus :

1953 - exsudation naturelle :	rendement à 1'ha = 3,057 kg
saignée à 1 care :	" " = 2,909 kg
saignée à 2 cares :	" " = 4,271 kg

année exceptionnelle.

(82) Rônier = excellent bois d'oeuvre, imputrescible (poutre)
 Gonakié = bois d'oeuvre (piquets de tentes, ustensiles) et bois de chauffe
 Gommier = gomme, bois de chauffe.

1954 - exsudation naturelle : rendement à 1'ha = 0,462 kg
 saignée à 1 care : " " = 1,015 kg
 saignée à 2 cares : " " = 0,900 kg

rendement très faible - mais c'est normal après les années à très fort rendement.

1955 - exsudation naturelle : rendement à 1'ha = 1,561 kg
 saignée à 1 care : " " = 3,456 kg
 saignée à 2 cares : " " = 3,291 kg

année moyenne.

1956 - exsudation naturelle : rendement à 1'ha = 1,391 kg
 saignée à 1 care : " " = 4,666 kg
 saignée à 2 cares : " " = 4,821 kg

année de bonne moyenne.

Il semble donc que la saignée à 1 care augmente très sensiblement la production de gomme sans risquer de compromettre la vie de l'arbre ; tandis que la saignée à 2 cares ouvre la porte à divers accidents (moisissures noires) sans augmenter d'une façon très appréciable le rendement en gomme.

En 1956, les forêts classées représentaient :

107.714 ha de gommiers

22.374 ha de gonakiés

932 ha de rôniers

Ces forêts classées, protégées contre les troupeaux, et où la saignée peut être surveillée, représentent un précieux capital fournissant un revenu annuel intéressant : 80 millions pour la gomme (si l'on estime la production moyenne à 2.000 tonnes valant 40 Fr le kg).

75 millions pour le bois de chauffe.

En plus, elles conservent la couverture végétale - donc le pâturage - sans pour autant gêner les éleveurs : le taux de classement des forêts est en effet négligeable : 0,12 % de la surface du sol en Mauritanie (83) ; en égard à la population : 0,6 %, il est souhaitable d'augmenter la surface des forêts classées.

Le reboisement - en gommiers, rôniers, gonakiés - enrichira le pays en même temps qu'il sauvera et améliorera les pâturages qui pourront alors nourrir des troupeaux plus nombreux.

(83) Voir ci-dessus tableau des Forêts classées.

Lutte contre les feux de brousse :

Si les gommiers ont pour adversaires, dans leurs premières années, les chèvres et les moutons, ils ont pendant toute leur existence un ennemi terrible : le feu de brousse.

Mis intentionnellement (84), par maladresse, négligence ou malchance, les feux de brousse sont des catastrophes qui se produisent surtout quand le pâturage est abondant.

Chaque année, des centaines de milliers d'ha sont ravagés en zone sahélienne : jeunes semis brûlés, couverture végétale détruite. Si les feux se répètent, la végétation arborée recule, les pâturages se dégradent et se ruinent. En 1956 - 1957, les 2/3 des subdivisions de Boutilimit et de Mederdra, où l'herbe était haute et abondante, ont été ravagés par le feu - ainsi que des régions du Hodh et de l'Assaba.

Pour conjurer ce fléau il faut multiplier les pare-feux.

Depuis 1956, les crédits FIDES ont permis l'achat d'un Caterpillar D4 bulldozer et de deux tracteurs tous terrains Mercedes-Benz "Unimog" avec accessoires.

Le Caterpillar D4 ouvre 2,50 m de pare-feu à chacun de ses passages, désherbe, arrache les arbres. Un des tracteurs "Unimog" jalonne les travaux projetés, transporte le cas échéant le matériel vers les lieux menacés de sinistre. L'autre accompagne le Caterpillar en portant son ravitaillement en carburant et en eau. L'extinction des feux est prévue par une "brigade d'incendie" (85) portée par un des tracteurs.

Des expériences ont été faites à partir de juin 1956, elles ont entraîné les conclusions suivantes :

- 1) la création des pare-feux doit être faite en saison sèche.
- 2) les lignes de pare-feux doivent découper le terrain en triangles.
- 3) être des axes de parcours reliant des puits
- 4) les pare-feux comportent 2 bandes désherbées de 2,50 m de large, séparées par 15 m - ou encore une seule bande désherbée large de 5 à 7,50 m.

L'ouverture d'1 km de pare-feu de 5 m de large revient - sans compter l'amortissement du véhicule - à 5.000 Frs

- (84) parfois par des récolteurs de gomme : qui ne sont plus gênés ni par le cram-cram, ni par les troupeaux. La gomme suinte en plus grande abondance quand l'arbre a souffert, mais il risque d'en mourir.
- (85) comprend 1 chauffeur + 1 ou 2 manœuvres. Il faut prévoir un équipement pour pomper l'eau des puits - et des pulvérisateurs Platz-Drilling.

son entretien à l'Unimog à 1.700 Frs
à la main, le même travail revient à :
6 à 8.000 Frs le km pour l'ouverture
2.900 Frs pour l'entretien.

En 1956 on a créé 323 kms de pare-feux mécaniquement et 392 kms à la main dans la région de Rosso.

Cette même année, il y avait 239.920 kms de pare-feux dans les forêts classées - localisés tous dans les subdivisions du Sud.

En 1960 - 1961, 10 millions CFA ont été consacrés à l'entretien des pare-feux.

Mais pour cette même année, on prévoit une bonne récolte ; rien que pour la région du Trarza, elle s'élèverait à 1.600 tonnes. A une moyenne de 35 Frs le kg, cela fait quand même, pour le seul Trarza, une "rentree" de 56 millions de Frs CFA profitant aux classes les plus pauvres.

D'après ces quelques chiffres, on peut se rendre compte que la création et l'entretien de pare-feux coûtent fort cher ; on ne s'étonnera pas de leur relativement petite étendue.

Pourtant la lutte contre les feux est indispensable. Les agents du service des Eaux et Forêts ont calculé que 500.000 ha de pâturage protégé permettent un accroissement du cheptel représentant la valeur de 150 millions.

De même on estime que dans la région de Mederdra sur 3.400 ha de forêt protégée le nombre des gommiers est passé de 40 à 60 en moyenne à l'ha, à 100 ou même 200 ; et la production de gomme qui était de 1,5 à 2 kg à l'ha à 3 à 5 kg à l'ha se rapprochant ainsi des belles gomméraires du Kordofan.

La sauvegarde, la multiplication des "taches" de gommiers ne vont pas à l'encontre du développement de l'élevage.

Mais il faut, tant que les éleveurs ne seront pas propriétaires du sol, protéger la régénération naturelle en empêchant, par une clôture, les animaux de brouter les jeunes pousses.

A 5 ou 6 ans - plus tôt si les conditions atmosphériques ont été bonnes - la "tache" des gommiers peut être remise dans le circuit des pâturages : les bêtes ne ravageront pas l'arbre, la saignée et la récolte de la gomme seront plus avantageuses dans des peuplements équiennes et assez denses.

L'exemple du Kordofan est instructif. Sans doute les conditions physiques y sont plus favorables qu'en Afrique occidentale : les pluies sont plus régulièrement abondantes.

De plus, les conditions humaines sont particulières : les gommiers sont, en général, établies sur d'anciens terrains de culture et ont toujours des propriétaires. (86)

"Les cultivateurs respectent spontanément un cycle de 16 à 20 ans "pour leurs cultures sur jachères". (87)

Après le nettoyage du terrain, l'arrachage des arbres, ils cultivent : mil, arachides, etc... pendant 4 ans. Puis ils laissent la terre en repos. Au premier hivernage les terrains abandonnés sont ensemencés par les porte-graines des jachères environnantes : des "taches" équiennes de gommiers apparaissent. Favorisés par le climat les arbres croissent avec une remarquable vitalité :
à 5 mois ils atteignent 50 cms
à 1 an " 1 mètre
à 4 ans " 2 mètres
à la dernière année de jachère ils atteignent 15 ans, 4 à 5 mètres de haut, 20 à 25 cms de diamètre.

La densité des peuplements est fonction de l'abondance des pluies. Elle peut varier de 10 à 300 arbres à l'ha. En moyenne elle atteint 60 arbres autour d'El Obeid.

Les propriétaires des terrains reviennent, généralement vers la 4ème ou 5ème année procéder à la première saignée des gommiers - bien que les forestiers estiment qu'il serait préférable de ne pas saigner l'arbre avant 6 ans.

La saignée est pratiquée assez brutalement : la même en A.O. serait qualifiée "d'abusive". Mais en général, les gommiers du Kordofan la supportent assez bien. (88) Qu'importe à leurs propriétaires qu'ils soient épuisés à 18 ou 20 ans, puisque de toute façon la jachère sera débroussaillée pour remettre des cultures.

Quelle leçon peut-on tirer de cet exemple pour l'A.O.?

(86) Au Kordofan on distingue la "wild gum" récoltée au loin et la "garden gum" récoltée par les propriétaires des "jardins" ou "guencinas" - nom donné aux terrains cultivés.

(87) Rapport de tournée au Soudan Anglo-Egyptien... par Wertheimer et Parrat - Février 1952 - confirmée par "Rapport de mission dans la République du Soudan" Février-Mars 1956 par A. Grondard.

(88) A 10 ans, un gommier peut fournir 1 kg de gomme.

On ne peut rien contre les conditions physiques et humaines, bien moins favorables au développement des gomméraires en A.O. qu'au Kordofan.

Cependant, le système de protection, au moins temporaire, de parcelles de forêts permettrait une régénération naturelle.

Le développement des pare-feux - qui dans les régions bien fréquentées s'entretiendraient d'eux-mêmes - sauveraient forêts et pâturages et empêcheraient la dégradation du tapis végétal et du sol.

Enfin, l'éducation des populations par l'envoi de "moniteurs de saignée" qui leur apprendraient à saigner les arbres, à déclarer et à combattre les incendies plutôt qu'à s'enfuir, devrait permettre d'envisager une meilleure utilisation des ressources d'un pays sévère.

Il s'agit en effet de ne rien laisser perdre : la population augmente plus vite que les ressources, la cueillette de la gomme peut redevenir un appoint appréciable pour les moins favorisés.

Jusqu'à présent, l'A.O. a exploité, plus ou moins bien, les gomméraires de Mauritanie, du Sénégal, du Soudan ; mais la zone de gommiers ("gum belt" comme on dit au Kordofan) continue par le Tchad. Jusqu'à 1955 les gommiers du Tchad n'ont pas été exploités.

Une enquête, menée à la demande de M. l'Administrateur Mouradian (1956-1957) révèle qu'un travail de régénération des taches de gommiers pourrait être profitable et amener, à brève échéance (1959-1960), une exportation de 1.000 tonnes de gomme par an. On dira que c'est peu comparé à ce que produit le Kordofan mais à 40 Frs le kg cela fait tout de même 40.000.000 d'argent frais. La difficulté principale serait l'acheminement de la gomme vers un port d'embarquement : il n'est pas sûr que le Soudan la laisse passer en transit vers El Obeid ; il faudrait alors envisager de l'acheminer par Abéché, Fort-Lamy, Douala.

Catégories de gommes distinguées en République du Soudan

(Février - Mars 1956)

Clean = nettoyée

Sifted = criblée

Selected = choisie - boules entières, sans brisures

Hand picked = 1er choix - boules entières, claires

Bleached = blanchie au soleil - vaut de 80 à 90 % plus cher que
la catégorie "clean"

Menus et brisures = valent 65 % du prix "clean".

Prix au marché :

Gomme tout venant (clean) = 31,75 Fr le kg

Arachide en coque = 14,75 Fr le kg

Mil = 9,75 à 10,50 Fr le kg

Journée de travail = 70 à 90 Fr.

Tonnage de gomme commercialisée au Soudan de 1949 à 1956 :

<u>Années</u>	<u>Tonnes</u>	<u>Valeur (en £)</u>
1949-1950	33.916	1,641041
1950-1951	38.768	2,667362
1951-1952	41.044	3,471611
1952-1953	32.478	2,386323
1953-1954	44.559	2,556018
1954-1955	38.036	4,492841
1955-1956	47.348	5,174839

CONCLUSION

—oo0oo—

Le commerce de la gomme dans les escales du Fleuve - Rosso (1), Podor, Boghé, Kaédi, Bakel - comme dans les villes de SAINT-LOUIS et de DAKAR, a subi depuis 1949 une baisse très nette après avoir connu une hausse fictive due aux demandes exagérément et passagèrement grossies, consécutives aux privations de la guerre.

Il remonte depuis que le gouvernement a pris des mesures de protection en sa faveur (le jumelage).

Cela ne surprend pas quand on sait quels procédés archaïques et même anti-commerciaux ont si longtemps été en honneur.

La gomme fut longtemps considérée par les Maures comme une monnaie d'échange gratuite pour se procurer des denrées de supplément ou de luxe. Mais ils n'ont pas pris garde à gaspiller le capital de gommiers que leur donnait la nature.

Longtemps, ils ont cru être les seuls à posséder "le privilège de la gomme". La pratique du marchandage, du troc en nature, leur isolement, les ont aidés à garder cette illusion qui s'accordait trop bien avec leur insouciance du lendemain et leur esprit fataliste.

(1) Centre important de commerce et de passage, de création relativement récente : 1927. On peut lui contester le titre historique "d'escale", bien que son rôle actuel soit celui d'une très importante escale.

Actuellement (en 1960 - 1961), les principaux centres de commerce de la gomme sont : Rosso, Kiffa et Kaédi. Kaédi a pris la relève de Kayes - dont le rôle a beaucoup diminué.

A cause des événements politiques (rupture Sénégal-Mali, arrêt du chemin de fer à Tambacounda), le Hodh devient un nouvel axe de commerce E.O. à cause des transports Lacombe qui déjà avaient "lancé" l'axe de commerce N.S. (SAINT-LOUIS - Rosso - Atar) en Mauritanie.

Ils ont toujours récolté la gomme, produit de cueillette, sans méthode et sans soin ; qui dit soin dit en effet travail, contrainte, plus ou moins pénible ; les Maures répugnent au travail de la terre qui exige un effort continu et qu'ils considèrent comme déshonorant, comme ils détestent tout ce qui peut les astreindre à une vie fixe.

De plus, ailleurs que dans la vallée même du Sénégal, le climat, par ses irrégularités, décourage les tentatives de travail agricole.

A défaut de l'état de guerrier ou de marabout, le Maure de bonne tente n'avait jamais envisagé d'autres occupations que celles d'éleveur nomade, ramassant ici un peu de bois mort pour faire du feu, cueillant ailleurs quelques plantes comestibles, tuant plus loin un gibier.

L'idée d'améliorer ses troupeaux par sélection ne l'effleurait pas, pas plus que celle de prévoir la régénération des pâturages forestiers qu'il faisait dévaster par ses bêtes. (1 bis)

Il vit au jour le jour, et ses besoins sont modestes.

Au contraire, au Kordofan, la production et le commerce de la gomme ont été rationnellement organisés ; chose relativement plus facile à faire dans un pays où les conditions climatiques sont plus régulières, et surtout où la population, plus dense, a été habituée aux exigences du commerce moderne. (2)

En moins d'une trentaine d'années, les résultats se sont imposés, durement, au commerce du Sénégal et de la Mauritanie.

Les gommiers tendant à s'y raréfier, il faut marcher davantage pour récolter la même quantité de gomme qu'autrefois ; et le temps passé ainsi est payé un prix dérisoire.

Les Maures et les marchands du Fleuve apprennent à leurs dépens que le temps vaut de l'argent, au moment où ils en ont tant perdu qu'ils peuvent

(1 bis) Cette façon de voir se modifie - surtout depuis l'utilisation des postes de radio.

(2) La gomme du Kordofan est une richesse régionale considérable. Sa cueillette, véritable industrie bien organisée, paie les frais de chemin de fer reliant El Obeid au Nil en traversant le pont de Costi.

L'Acacia Sénégal, très abondant dans les "guéménas" bien aménagées, sur des sols sablo-ferrugineux secs, avec végétation de cram-cram.

L'écorçage ou "tapping" pratiqué avec la "serrar", petite hachette, commence en novembre à la fin de la saison des pluies.

La récolte commence 30 à 40 jours après.

Le rendement varie entre 500 et 800 grammes pour un arbre adulte. Cela peut atteindre exceptionnellement 2 kgs 500 sur le même pied.

difficilement le rattraper. Ils ne peuvent faire l'avance des dix ou quinze ans nécessaires à la venue d'un "flot" de gommiers.

La leçon est dure ; pire, elle risquait d'être incompréhensible pour ces gens qui se refusaient à changer le rythme de leur vie. Dans leur cas, cela correspond à un bouleversement de l'économie et de la structure sociale, par l'appropriation personnelle ou tribale des terrains de parcours.

Or cette appropriation n'est pas possible, sauf pour de relativement petites surfaces. (3)

En cas de sécheresse généralisée sur tout le Sahara occidental, comme cela arrive dans les mauvaises années, tous les troupeaux refluent vers le Sud qui, bon an mal an, garde toujours un minimum de pâturages ou d'arbustes à brouter.

Cette entr'aide saharienne est indispensable, sinon une grande partie des tribus nomades et particulièrement des tribus du Nord serait condamnée à mort à plus ou moins brève échéance.

Le début de 1950, très sec, succédant à deux années sèches, amena des Réguibat au Trarza et au Brakna.

On vit même le goum d'Idjil, qui normalement nomadise au Nord d'Atar et à la frontière du Rio de Oro, obligé de descendre à quelques kilomètres de Boutilimit afin de subsister d'un peu d'herbe sèche en attendant des pluies providentielles... (fait qui ne s'était jamais encore produit, car les chameaux des groupes nomades et des goums bénéficient des pâturages "maghzen" (réservés) lorsque les précipitations annuelles permettent de garder certaines zones dans le secteur théorique de l'unité méhariste).

Ces étés trop secs, que ne compensent pas des années exceptionnellement pluvieuses (comme la fin de 1950 et l'été 1951) font toucher un autre problème qu'il ne nous appartient pas d'étudier ici : celui du dessèchement du Sahara.

Le Sahara occidental, le moins inhumain, chasse ses habitants soit vers les Atlas (Sud Marocain), le bassin de la Seguiet-el-Hamra (Rio de Oro), soit vers le Sénégal ; les zones de nomadisation de l'ensemble des tribus s'élargissent vers le Sud. La pacification française, en empêchant les rezzou et en introduisant

(3) Au Trarza, par exemple, la récolte est libre, sauf sur les terres érigées en "Ouakaf" par Coppolani en faveur de Cheikh Sidia.

les vaccinations et les contrôles vétérinaires, a entraîné une multiplication du cheptel à tel point que le pays porte maintenant sa charge maximum d'animaux sur ses pâturages.

Si les administrateurs ont augmenté le nombre des puits et parfois leur rendement, ils n'ont jamais pu faire pleuvoir le ciel à volonté, et le nomade recherche avec plus d'âpreté que jamais, le pâturage indispensable à ses troupeaux multipliés.

Survienne une année de sécheresse : les troupeaux sont décimés, leurs propriétaires plus ou moins ruinés.

Au Sud, les tribus originaires du Nord vivent mal : elles se heurtent à l'obstacle du climat qui ne convient pas à leurs chameaux.

Les tribus du Sud deviennent tribus de "petits nomades" élevant exclusivement chèvres, moutons, boeufs même ; elles acceptent la servitude de faire boire chaque jour leurs bêtes - par conséquent de ne pas s'éloigner des points d'eau. Elles glissent ainsi, vers une demi-sédentarisation.

Le climat du Sud, trop humide, est néfaste aux Maures de race blanche, très vulnérables au paludisme.

Les femmes sont atteintes les premières, les enfants blancs meurent. Subsistent les métis, les fils des concubines noires, mieux adaptés au climat, et qui revendiquent avec orgueil, leur ascendance blanche...

On parlera d'abâtardissement ou d'adaptation, peu importe : il est incontestable que pour prospérer les populations de la Mauritanie du Sud, se sédentarisent et se métissent. Déjà, avant la pacification, les métissages étaient assez fréquents même dans les meilleures tentes des tribus du Sud.

Seulement, la descente des tribus vers le Sénégal, voie d'attraction commerciale, s'est accentuée avec l'intensification des échanges et avec l'énorme développement des marchés de viande que sont DAKAR et SAINT-LOUIS.

Aussi, ne semble-t-il pas que les Maures de basse Mauritanie, même métissés, abandonnent leur genre de vie traditionnelle : élevage semi-nomade de moutons et de chèvres, et aussi de boeufs (mais qui sont plutôt la spécialité des Peuls), les terrains de parcours - la brousse - appartenant à tous en général et à personne en particulier.

Dans cette économie pastorale, la cueillette de la gomme ne joue

qu'un rôle d'appoint, appoint appréciable sans doute, mais qui ne se compare pas au rôle des troupeaux, et qui n'intéresse guère que la partie la plus pauvre de la population : les "serviteurs".

Pour ces derniers, et même pour les autres, il y a une perte de ressources.

Dans le pays pauvre qu'est la Mauritanie, tout en effet doit entrer en ligne de compte. L'agriculture est nettement insuffisante pour nourrir une population pourtant sobre. L'industrie est primitive et méprisée ; elle n'alimente partiellement que le marché strictement local, et se limite à peu près à la fabrication de "guerbas", outres de peau où l'on garde l'eau, de selles chamelières (rahlas), de sacs de cuir (tassoufras), de sandales, de bijoux grossiers, bracelets, clés, cadenas, fibules, etc..., de tapis, de tissus de tente (fliges).

Depuis quelques mois, les mines d'Idjil et d'Akjoujt ont attiré de la main d'oeuvre.

Restent l'élevage et le commerce, puisque la paix interdit la razzia. Si le Maure est un éleveur médiocre, il a par contre le goût et le sens des affaires. (4)

Certains Maures ont fait de véritables fortunes dans le commerce des bestiaux, d'autres dans celui du sel, du mil ou du thé. Mais ils sont peu nombreux. (5)

Quant au commerce de la gomme, il ne présente pas assez d'avantages, et cela à tous les stades : seules, les grandes maisons de commerce, qui vendent et achètent en même temps beaucoup d'autres choses, peuvent continuer à trafiquer - accessoirement - la gomme.

C'est une sorte de tradition...

Mais, les "mesquines" qui la récoltent souffrent de la baisse de leur maigre revenu.

La gomme de Mauritanie, est restée trop chère pendant longtemps par rapport à celle du Kordofan. Ou bien elle se vendait mal, ou bien sa vente rapportait si peu à ceux qui la récoltaient qu'ils s'en sont désintéressés.

- (4) Les Oulad Bou Sba, en particulier, étaient d'excellents guerriers. Ils se sont transformés en parfaits commerçants.
- (5) Nombreux sont les boutiquiers maures en Afrique Noire - spécialement à DAKAR - et aussi à Thiès, Rufisque, M'Bour.

Il y avait là un cercle vicieux, qui n'était que l'aboutissement des néfastes procédés antérieurs.

Le Gouvernement a pris des mesures de protection pour revaloriser la gomme.

Les dernières études botaniques, qui considèrent une "régénération des gommiers", n'envisagent pas de faire porter l'effort sur toute la région susceptible d'être favorable aux gommiers, mais uniquement sur celles où les conditions économiques lui donnent le plus de chances de réussir et d'être rentable : avant tout dans le Ferlo (Sénégal) où les gommiers croissent plus vite et où les cultivateurs les traitent mieux et, dans une certaine mesure, protègent les jeunes plantes.

Pour toutes les régions mauritaniennes, il ne peut être question que de régénération naturelle du gommier : et cette régénération est liée étroitement à l'aménagement sylvo pastoral des parcours.

Les mesures de protection prises par le Gouvernement ont revalorisé, momentanément tout au moins, le mince commerce de la gomme.

Les intermédiaires en ont été les principaux bénéficiaires tandis que les producteurs n'en ont pas ressenti un substantiel avantage : leur condition est moins brillante qu'elle n'était en 1939.

L'aspect extérieur des escales a bien changé depuis leur origine : sur le sol jaune, s'élèvent maintenant des bâtiments administratifs en "dur", et les logis des Européens, construits en banco pour la plupart, connaissent un confort et une coquetterie insoupçonnés il y a 50 ans.

Mais à quelques exceptions près (6), les boutiques des escales n'ont pas sensiblement changé de physionomie ni de caractère depuis leur origine. Ce sont toujours des cases rectangulaires en banco, partagées au tiers de leur largeur par un comptoir de bois sur lequel les vendeurs présentent aux clients la marchandise demandée et palabrent avec eux. Pour de multiples raisons, le "self service" paraît encore inaccessible...

Au fond de la boutique, sur des rayons, s'alignent les rouleaux de cotonnades, unies ou multicolores, les pains de sucre revêtus de papier bleu, les bouilloires, les conserves, les verres à thé, etc...

(6) Par exemple à Rosso, la compagnie Lacombe, qui exploite la ligne de camions reliant SAINT-LOUIS à Atar et Fort-Gouraud, dispose de locaux remarquablement agencés et d'un important magasin de commerce.

Mais toutes les richesses du marchand ne sont pas en montre, loin de là. On sait que telle boutique, d'aspect parfois moins flatteur que telle autre, est cependant bien mieux approvisionnée, et que son patron, tel un prestidigitateur, peut extraire d'un recoin ignoré un sac de riz quand on n'en trouve nulle part, ou pour l'Européen, le cageot de fruits frais, arrivés et conservés intacts par on ne sait quel prodige. "Il se débrouille"...

Il est assez rare qu'on voie la gomme dans les boutiques des escales : elle est triée, ensachée, "par derrière", à l'entrepôt, après son achat au collecteur et avant son expédition à la maison d'import-export de SAINT-LOUIS.

D'ailleurs, les commerçants des escales proclament que la gomme n'est pas une affaire intéressante, qu'ils ne "font cela que pour arranger leurs clients". Ce qui n'est pas tout à fait faux.

Si l'aspect des boutiques n'a pas beaucoup changé, il n'en est pas de même pour le commerce. La maison d'import-export qui autrefois, par l'intermédiaire de ses agents, allait au devant d'une clientèle locale qui lui fournissait des denrées à exporter, abandonne maintenant ses petites factoreries au profit de petits marchands africains plus ou moins liés à elle par des emprunts.

La grosse maison de commerce supprime ainsi des frais inutiles. Bien entendu, les escales importantes, comme Rosso, Kaédi, Boghé, conservent des représentants européens des principales maisons de SAINT-LOUIS et de DAKAR.

Le commerçant africain fait souvent d'excellentes affaires.

Mais le client local ?

Il semble que ce dernier soit le sacrifié.

L'Africain-commerçant est un loup pour l'Africain-client - et surtout pour l'Africain-fournisseur, qu'il s'agisse de gomme, de cacao, ou d'arachides.

Les commerçants de jadis ont été parfois traités de "requins". Somme toute, ces requins, moins nombreux, étaient peut-être moins dévorants que la nuée des petits vautours ?

Sur ces derniers, on se demande si les pouvoirs publics auront un jour une prise : ils sont insaisissables.

Les Africains exploités sont un peu responsables de leur situation :

de moins en moins, ils consentent à se déranger pour porter leur récolte à l'escale ou au centre assez important où elle leur serait payée à meilleur prix.

Il faut dire que l'intermédiaire sait se rendre aimable, voire indispensable : il vient à domicile prendre la récolte, bavarde, apporte des nouvelles, des marchandises, vend à crédit, fait des commissions. Son âpreté s'enveloppe de tant d'entregent qu'on ne la soupçonne pas !

Et surtout les transports sont difficiles pour qui n'a pas de camions.

La rapacité du commerçant n'aura d'autre frein que celui du manque à gagner : pour qu'il puisse continuer à vendre, il faudra que le producteur puisse acheter.

Aussi, le problème de la gomme ne peut-il se résoudre uniquement de haut et de loin. Sans doute, "l'Africain-qui-parle" - l'intermédiaire - est-il satisfait par les mesures actuelles ; mais "l'Africain-muet" - le producteur ?

On peut supposer que s'il trouve un travail plus rémunérateur que la récolte de la gomme, il n'hésitera pas à changer.

L'élevage est plus tentant que la cueillette de la gomme. Mais, par son caractère même, il est un péril pour la reconstitution des îlots de gommiers.

Les mesures protectrices en faveur de la gomme fournie par la Mauritanie et le Sénégal, ont empêché le commerce de la gomme de s'éteindre tout à fait, comme on pouvait le craindre en 1950-1952.

Mais elles ne résolvent pas la question. Le gouvernement devra sûrement intervenir encore pour faciliter, ou même pour imposer, la régénération des gommiers.

Il s'agit de concilier deux activités, deux sources de revenus apparemment opposées : l'élevage, richesse des bonnes années, intéressant surtout les familles relativement aisées, et la croissance et l'expansion des gommiers, qui fournissent un appoint aux pauvres, plus nombreux que les riches propriétaires.

Mais le gommier est la proie facile des troupeaux.

A l'heure actuelle, les Maures, longtemps isolés, ne peuvent plus vivre en dehors du rythme du monde occidental. Certains l'ont fort bien compris et se sont vite mis au diapason.

Quelques-uns ont même trouvé, par leurs propres moyens, le système d'accaparement du marché, du stockage, du cartel et du trust... (7)

Il est à souhaiter que des mesures judicieuses concernant l'utilisation de la brousse et aussi l'organisation du commerce aux échelons éloignés des grands centres, fassent comprendre à la masse, dont le niveau de vie reste fort bas et parfois misérable, qu'il ne faut pas gaspiller le peu que lui dispense une nature parcimonieuse et qu'il est de son intérêt de ménager, sinon "la chèvre et le chou", du moins le mouton et le gommier.



(7) Spécialement, en ce qui concerne le marché du thé (Atar), du mil (Rosso) et de la viande (DAKAR).

BIBLIOGRAPHIE

A./ SOURCES NON IMPRIMEES

1./ Archives du gouvernement général de l'ex-A.O.F.

Fonds de DAKAR : 9 G 17, 9 G 29, 9 G 34 - et pièces dispersées.

Fonds de SAINT-LOUIS : Série E - Particulièrement, un "dossier sur le commerce de la gomme en Mauritanie" où figuraient des études très intéressantes, comme celles de MM. Alba, Aubreville, Faure, Gachot, Morlet, Toussaint, des rapports des Inspecteurs des Eaux et Forêts : MM. Delteil et Lemoyne.

2./ Archives de l'ex Ministère de la France d'Outre - Mer.

Service des Affaires Economiques.

3./ Travaux inédits : d'A. Leriche
de M. Robert) aimablement communiqués.

4./ Témoignages : du regretté A. Leriche, qui connaissait parfaitement la langue et les usages des Maures, ayant passé une partie de sa vie en Mauritanie :

de M. Lafargue, directeur de la maison Peyrissac,
à SAINT-LOUIS :

de M. Marc Chapouty, président de la Chambre de Commerce de SAINT-LOUIS en 1950, après une longue carrière au Sénégal ;

du Directeur des usines Valdafrigue à Rufisque ;

de M. Chauleur, de la société René Moreux et Cie ;

de M. Robert, importateur-trieur, de la maison Alland
et Robert à PARIS.

B./ OUVRAGES DIVERS CONCERNANT LA GOMME ET SON COMMERCE

ALBA

- 1 - Intensification de la production de la gomme (sans date).

V. Service des E. et F. Mauritanie (SERESA) (1)

ALBERT (Paul)

- 2 - La traite de la gomme en Mauritanie.

dans le "Bulletin de l'Agence générale des Colonies" - PARIS
1925.

ALLAND (M)

- 3 - La gomme du Soudan Anglo-Egyptien.

dans le "Bulletin des Sciences pharmacologiques" - Numéros 8
et 9, août et septembre 1914 - (PARIS, 56, rue Madame) 60 pp.

ALLAND (R)

- 4 - Les gommes industrielles.

Centre de Perfectionnement Technique (Maison de la Chimie) -
Cours conférence n° 1310, déc. 1944 ; in. 4°, 10 p.

ANDREWS (F.W)

- 5 - The flowering plants of the anglo-egyptian Soudan.

Volume II, p. 135
Arbroath, Scotland 1952.

ANONYME

- 6 - Etude de la production de la gomme de l'acacia verek.

Service des E. et F. de Mauritanie 1957
But de la mission. Les méthodes d'exploitation de la gomme :
a)- Pratiques indigènes ;
b)- Exploitation par les E. et F.
Observations. Saignées productrices de la gomme. Influence du
nombre des saignées. Influence des parasites ou de l'eau sur
la production.
Recherches des micros organismes.
Champignons observés. Orientation des recherches. (SERESA)

ANONYME

- 7 - Régime forestier en Mauritanie.

Service des E. et F. de Mauritanie.
V.I.F.A.N. St-LOUIS, documentation N° 195. (SERESA)

(1) SERESA : Société d'Etudes et de Réalisations Economiques et Sociales
dans l'Agriculture - PARIS.

AUBREVILLE (A.)

- 8 - Les Acacias de l'Afrique Occidentale Française.

Actes de l'Association Colonies Sciences
PARIS, 1933, pp. 167-181.

AUBREVILLE (A.)

- 9 - Remarques écologiques sur la distribution géographique de quelques acacias en A.O.F.

"Rev. Bot. App." t. XVII pp. 796 - 804 - carte.

BELLOUARD (Pierre)

- 10 - La gomme arabique en A.O.F.

dans "Bois et Forêts des Tropiques" N° 9, 1er. trim. 1949
15 p., phot.

Etude très précise des peuplements de gommiers en Mauritanie
et des possibilités de leur sauvegarde.

BOURGEOIS

- 11 - Note sur un programme de recherches sur le gommier, 1955.

V. Service des E. et F. de Mauritanie. (SERESA)

CAILLIE (René)

- 12 - Journal d'un voyage à TOMBOUCTOU et à Djenné dans l'Afrique Centrale ; précédé d'observations faites chez les Maures Brakna, les Nalous et d'autres peuples pendant les années 1824-1828.

avec carte, itin. et remarques géogr. par M. Jomard.

PARIS, Impr. Royale 1830, 3 vol. in 12-XII 475, 426, 406 pp.
(tome I, chap. III et IV).

CAPOT-REY (Robert)

- 13 - Le Sahara français.

PARIS 1953, P.U.F. in 8° 485 pp. index, bibliogr. croquis,
phot. (voir chap. II).

CARRERE (Frédéric) et HOLLE (Paul)

- 14 - De la Sénégambie française (1855)

CHAULEUR

- 15 - La structure des prix en A.O.F.

dans "Industries et Travaux d'Outre-Mer" revue publiée mensuellement par la Société René Moreux et Cie.
PARIS - Nos de janvier, février, mars 1956

Synthèse vigoureuse d'une grande enquête menée quelques mois auparavant en A.O.F.

CHEVALIER (A.)

- 16 - Sur la production de la gomme arabique
En Afrique Occidentale Française.

R.B.A., PARIS 1924 pp. 256-263

CHEVALIER (A.)

- 17 - Note sur quelques acacias africains.

"Bull. Soc. Bot. de France" 1927. pp. 953-960.

CHEVALIER (A.)

- 18 - Révision des Acacias du Nord, de l'Ouest, et du Centre Africain : III -
Les Acacias producteurs de gomme.

"Rev. Bot. Appl." 1928, pp. 643-658.

CHEVALIER (A.)

- 19 - Michel Adanson, voyageur, naturaliste et philosophe

in 8°, 170 p. PARIS, Larose, 1934.

CHEVALIER (A.)

- 20 - Nouveaux documents sur les acacias à gomme de l'A.O.F.

Ext. R.B.A. 1932, pp. 438-445.

CHEVALIER (A.)

- 21 - Ressources végétales du Sahara et de ses confins Nord et Sud.

PARIS, M.N.H.N. 1937.

De CORDEMOY (Dr. H.J.)

- 22 - Gommes, résines d'origine exotique et végétaux qui les produisent,
particulièrement dans les colonies françaises.

1 vol. in. 8°, 314 p. PARIS, Challamel 1900.

De CORDEMOY

- 23 - Les plantes à gommes et à résines.

1 vol. in. 12°, 412 p. PARIS, 1911, Doin et Cie.

CULTRU (Paul)

- 24 - Histoire du Sénégal du XVème siècle à 1870.

PARIS, Larose 1910 in 8° 374 pp. bibliogr.

CULTRU (Paul)

- 25 - Premier voyage du Sieur La Courbe fait à la Coste d'Afrique en 1685.

publ. avec une carte de Delisle ;
in 8° LVIII + 319 p. (Soc. de l'Hist. des Col. Fr.),
PARIS, Champion et Larose 1913

DELCOURT (André)

- 26 - La guerre de la gomme. - Un épisode du monopolisme commercial au XVIII^e siècle 1717 - 1763.

"Extrait des Actes du 75^e Congrès des Sociétés Savantes" -
RENNES 1951 - PARIS, Imprimerie Nationale 50 p.

DELCOURT (André)

- 27 - La France et les Etablissements français au Sénégal entre 1715 et 1763.

Mémoire de l'I.F.A.N., n° 17, 1952, savante étude d'un demi-siècle d'histoire sénégalaise.

DELTEIL et LEMOYNE

- 28 - Le gommier en Mauritanie. La gomme et sa traite en 1942.

Service des E. et F. de Mauritanie (SERESA)

DESIRE - VUILLEMIN (G)

- 29 - Un commerce qui meurt : la traite de la gomme dans les escales du Sénégal.

Ext. des "Cahiers d'Outre-Mer" BORDEAUX, I, 1952, pp. 90-94.

DURAND (J.B. Léonard)

- 30 - Voyage au Sénégal ou Mémoires historiques, philosophiques et politiques sur les découvertes, les établissements et le commerce des Européens dans les mers de l'Océan Atlantique depuis le Cap Blanc jusqu'à la rivière de Sierra-Lionne.

PARIS, Agasse, 1802 gr. in 8° carré XXXVII plus 419 p.
Atlas de VIII - 67 p et 43 ph.

Gravures charmantes malgré - ou à cause - de leur grande fantaisie.

ETIENNE (M) et ALLONSIUS (A)

- 31 - Codétaloz - Encyclopédie méthodique à l'usage des transformateurs de sucre.

T.I., PARIS, 1933, édité par la "Revue des Conférences" 13,
rue Aubert, in 8° 637 pp. (voir pp. 313-323).

FAIDHERBE (Gal. Louis)

- 32 - Règlements de police pour les postes du Fleuve où se fait le commerce des gommés.

St-LOUIS, 12 nov. 1863. 1 feuille.

FAIDHERBE (Gal. Louis)

- 33 - Notice sur la colonie du Sénégal et sur les pays en relations avec elle.

St-LOUIS, Impr. du Gouv't. 1866 69 p.

GAUTIER (E.F.)

- 34 - Le Sahara peut-il être vaincu ?

Annales de l'Académie des Sciences Coloniales, T. IV, 1929
(avec une carte des peuplements de gommiers en Mauritanie,
par le Gouverneur Gaden.)

GILLIER (Cdt)

- 35 - La pénétration en Mauritanie.

PARIS, Genthner 1926 in 8° XII plus 359 pp. 2 cartes (voir
p. 1 - 100).

GLICKSMAN (M) and SCHACHAT (R)

- 36 - Gum Arabic.

in Industrial Gums, edited by R.L. Whistler, pp. 213 - 398.

GOLBERRY (Sylvestre)

- 37 - Fragments d'un voyage dans les contrées occidentales de ce continent compris entre le Cap Blanc... et le Cap des Palmes.

PARIS, Trentiel et Wurtz, 1801 - 2 vol. in 8°, fig. (abon-
damment cité par Cultru dans son "Histoire du Sénégal".)

GROSMIRE

- 38 - Gomme et gommiers au Sahel Sénégalais.

I fasc. 21 32 cm., 64 p. polycopiées. St-LOUIS, 1957.
Eléments de politique sylvopastorale du Sahel sénégalais -
Fasc. 12.

HUTCHINSON (J), DALZIEL (J.N.), Keay (Rw.J.)

- 39 - Flora of West Africa tropical London 1958 Vol.I, part 2, pp.
496 - 498 - 499.

JAUBERT (P)

- 40 - Etude de la gomme de l'Acacia Verek.

Bull. Station Agronomique de Bambey, n° 5, 1952.

LAING (R.A)

- 41 - The story of gum arabic.

LONDON 1927, printed in the EDIMBURG Press, 68 old Bailey E.C.
30 pp.

Texte sans grand intérêt ; mais très belles photos
des gommiers et du marché de la gomme au Kordofan.

LOUVET (Dr.)

- 42 - Etude sur le mode de production de la gomme arabique pendant plusieurs voyages dans les forêts de gommiers.

Journal de pharmacie et de chimie, 1876, pp. 405 - 471.

MACDONALD (K.R.)

- 43 - The gum Arabic Industry in Bornu Province.

Farm and Forest (Lagos), vol. 2, n° 1, 1941.

MALCOLM (D.W.)

- 44 - Report in gum and gum arabic.

(Dar-es-salam, gov. Printer 1936).

MARTY (Paul)

- 45 - L'Emirat des Trarzas.

PARIS, Leroux, 1919.

MARTY (Paul)

- 46 - Les Brakna.

PARIS, Leroux 1921 dans la "Revue du Monde Musulman"

Dans la première partie de ces deux ouvrages,
d'excellents passages sur la traite de la gomme au
XVIIIème siècle.

M'KHAITIRAT (Mohamed Salem Ould)

- 47 - La gomme en Mauritanie.

1 fasc. 21 27 cm. 77 p. dactyl. Mémoire de stage à l'Ecole
Nationale de la France d'Outre-Mer - 1958-1959.

MONOD (Th)

- 48 - Contribution à l'étude du peuplement de la Mauritanie.

Bull. I.F.A.N. 1952, pp. 405 - 449.

MORLET

- 49 - Le gommier en Mauritanie. 1945.

Service des E. et F. de Mauritanie (SERESA).

PERROT (Emile)

50 - Les productions végétales de l'AOF.

Rapport sur ma mission oct. 1927 - janv. 1928.
Travaux de l'office national des matières végétales.
Lons-le-Saulnier, Impr. Declune, 1929, in 8°, 320 p.

PERROT (Emile) avec le concours de MM. Masaré, J. Régnier, P. Crété et R. Weitz.

51 - Matières premières usuelles du règne végétal-thérapeutique-hygiène-industrie.

PARIS, Masson 1943-1944 - 2 vol. in 8° 2343 pp. index,
127 ph. ill. bibliogr. (Voit T. II, La gomme pp. 1479-1494).

Etude concise, précise - de caractère technique -
destinée aux pharmaciens.

RAFFENEL

51 bis - Nouveaux voyages dans le pays des nègres.

PARIS, Chaix - 1856

ROBERT (M)

52 - La gomme arabique.

Etude inédite, aimablement communiquée par son auteur.
La maison Alland et Robert possède un véritable musée concernant la gomme - et des collections de photographies du plus haut intérêt.

ROBERTY

53 - Acacia et graminées dans le Sahel sénégalais.

Bull. Soc. Bot. de France, PARIS, 1951, pp. 244 - 246.

ROUSSIGNOL (Ch.)

54 - Problèmes posés par la Forêt.

Rapport au Conseil économique et social, 28 juillet 1960
(J.O.R.F. - Avis C.E.S., N° 21, 22 oct. 1960).

SALMON (J)

55 - La gomme arabique dans la confiserie pharmaceutique.

PARIS 1931, thèse de pharmacie.
Imprimerie de Legrand et fils, Melun 1931.

SANNER (Pierre)

56 - La gomme dite arabique (Verek senegalentibus dictu)

Etudes économiques Ouest Africaines

Fasc.2 - Déc. 1960 40 p. 1 pl. 15 tabl.

Public. de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

SMITH (F.) and MONTGOMERY (R.)

57 - Chemistry of Plants Gums and Mucilages.

1 vol. in 8°, 630 p. NEW-YORK, 1959, Reinhold ed.

TROCHAIN (Jean)

58 - Contribution à l'étude de la végétation du Sénégal.

PARIS, Larose 1940.

VILLARD (André)

59 - Histoire du Sénégal.

DAKAR 1943 - Ars Africa Viale in 8° 265 pp. bibliogr. phot.

VUILLET (J.)

60 - Gommes et gommes résines du Sénégal.

Agriculture pratique des pays chauds, T.I., 1901 - 1902
pp. 327 - 341.

WERTHEIMER

61 - Possibilité d'accroissement de la production gommère en Mauritanie, 1951.

Service des E. et F. de la Mauritanie (SERESA)

WHISTLER (R.L.) editor -

62 - Industrial Gums.

1 vol. in 8°, 766 p. NEW-YORK, 1954, Academic Press.

REPUBLIQUE FRANCAISE - MINISTERE DES AFFAIRES ECONOMIQUES -

Service des Affaires d'Outre-Mer - Note de conjoncture
sur la gomme arabique.
3 p. PARIS, fév. 1960.

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE - MINISTERE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DES MINES -

La gomme en Mauritanie. - 11 p. St-LOUIS, 1959.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT

Page I à V

I. LA GOMME ARABIQUE - ETUDE PHYSIQUE.

- a) Le gommier : répartition géographique, aires de peuplement. p. 1
- b) Etude botanique du gommier ou Acacia Senegal. p. 4
- c) Origine et formation de la gomme. p. 7
- d) L'écorçage - la saignée. p. 9
- e) Tentatives d'amélioration de l'exploitation des gommiers p. 12

II. UTILISATION DE LA GOMME.

- a) Dans le pays. p. 20
- b) A l'extérieur. p. 23
- c) Distinction des gommes. p. 26

III. LE COMMERCE DE LA GOMME.

- a) Historique. p. 34
- b) Le commerce de la gomme aux différents échelons jusqu'en 1945. p. 44
- c) Evolution du commerce de la gomme depuis 1945. p. 60
- d) Tentatives récentes d'aménagement sylvo-pastoral. p. 83

CONCLUSION.

Page 94

BIBLIOGRAPHIE

Page I à IX

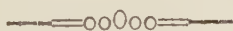


TABLE DES ILLUSTRATIONS

I -	"Les Forêts de gommiers" comme on les imaginait en France au XVIIIème siècle	pp. 2 - 3
II -	Aire de peuplement de l'Acacia verek	pp. 2 - 3
III -	Les peuplements de gommiers en Mauritanie -d'après Gaden- (1929)	pp. 2 - 3
IV -	Répartition de l'Acacia verek au Sénégal et en Mauritanie selon les pluies (d'après Bellouard)	pp. 2 - 3
V -	Les peuplements de gommiers en Mauritanie -d'après Gachot- (1944)	pp. 2 - 3
VI -	Branche fleurie et détails de la fleur d'Acacia Sénégal	pp. 4 - 5
VII -	Rameau d'Acacia Sénégal avec épines	pp. 4 - 5
VIII -	Paysage de brousse à gommiers	pp. 6 - 7
IX -	"Tapping" du gommier	pp. 12 - 13
X -	Exsudation de gomme après tapping	pp. 14 - 15
XI -	Maures avec fusil de traite (dessin du XVIIIème siècle)	pp. 37 - 38
XII -	Maures apportant la gomme (dessin du XVIIIème siècle)	pp. 41 - 42
XIII -	Razzia maure sur les Noirs du fleuve	pp. 43 - 44
XIV -	Le Carrefour Sénégal - Mali - Mauritanie et les escales	pp. 45 - 46
XV -	Variation du prix de la gomme, du mil, du riz dans les escales de 1937 à 1941 - de 1948 à 1955	pp. 65 - 66
XVI -	Variation du prix de la gomme, du sucre et de la percale dans les escales de 1937 à 1941 - de 1948 à 1955	pp. 67 - 68
XVII -	Equivalences, en brousse, du riz, mil, sucre et gomme 1939 - 1955	pp. 69 - 70
XVIII -	Exportations de gommes du Sénégal - Mauritanie - Mali	pp. 83 - 84

